Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 1693/06.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

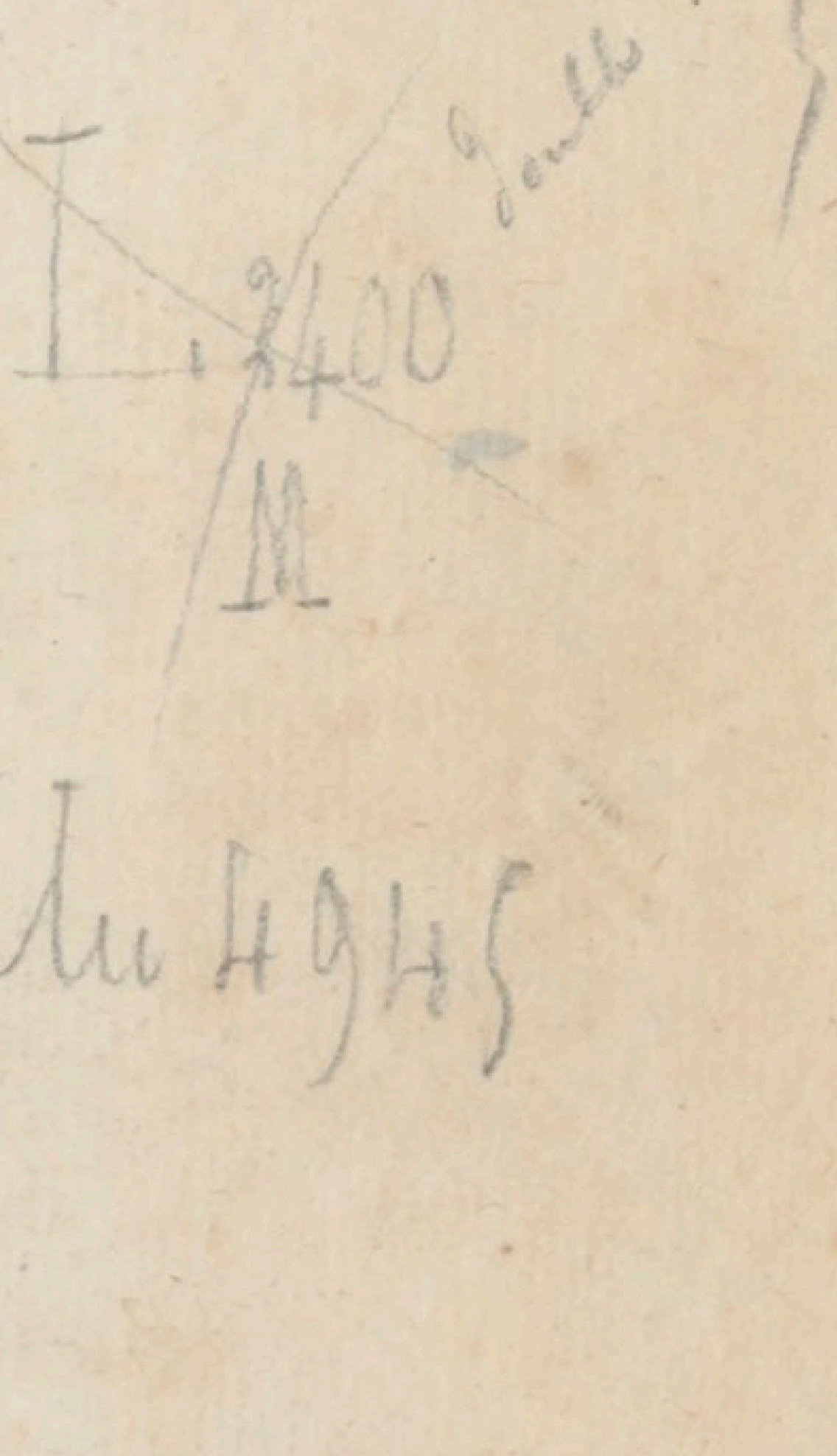
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(mg. l~ pl. Pag. 66)



Tav. 49 45

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUIN 1693.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant au premier jour de chaque Mois, & on le vendra Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Mercier, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET, Galerie-neuve du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.

AVIS.

QVelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toûjours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reïtere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoyent, & sur

AVIS.

Tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on faſſe ce qu'ils demandent. C'eſt fort peu de choſe pour chaque particulier, & le tout enſemble eſt beaucoup pour un Libraire.

Le ſieur Brunet qui debite preſentement le Mercure, a rétably les choſes de maniere qu'il eſt toûjours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui ſe font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets ſeront pluſieurs jours en chemin, Paris ne laiſſera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il ſoit arrivé dans

AVIS.

les Villes éloignées, mais auſſi les Villes ne le recevront pas ſi tard qu'elles faiſoient auparavant. Ceux qui ſe le font envoyer par leurs Amis ſans en charger ledit Brunet, s'expoſent à le recevoir toûjours fort tard par deux raiſons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas ſoin de le venir prendre ſi-toſt qu'il eſt imprimé, outre qu'il le ſera toujours quelques jours avant qu'on en faſſe le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'aprés qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le preſtent, ils rejettent la faute du retardement ſur le Libraire, en diſant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il ſe charge de faire les paquets luy-meſme & de les faire

AVIS.

porter à la poſte ou aux Meſſagers ſans nul intereſt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adreſſe. Il fera la meſme choſe generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, ſoit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, ſans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il ſe rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un meſme paquet. Tout cela ſera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'eſtre content.

JUIN 1693.

IE ne puis mieux commencer ma Lettre de ce mois-cy, que par un Ouvrage de la nature de celuy que vous allez lire. Non seulement il est de saison, mais il fait voir jusqu'où va

l'ardeur du zele des Sujets du Roy, pour un Prince si digne de leur admiration, de leurs vœux, & de leur amour.

PRIERE POUR LE ROY.

Souverain des Mortels, qui d'une voix feconde,
As tiré du neant les merveilles du monde,
Toy qui tiens dans ses bords l'Ocean limitê,
Et guides du Soleil le Char précipité,
Si ton bras, pour sauver une infidelle Race,
Des Peuples du Jourdain dompta jadis l'audace,
Et si les vœux ardens que poussoit un Mortel,

Livrerent Amalec au glaive d'Israël;
Grand Dieu, pour proteger le Heros
de la France,
Arme ce mesme bras de ta toute-puis-
sance,
Et ne rejette pas les vœux réiterez
Qui s'élevent à toy de nos Temples
sacrez.
Ce pieux Conquerant que hait la
pâle Envie,
Et qui contre sa rage en toy seul se
confie,
A détruit pour jamais l'Empire du
Demon,
Et forcé l'Heretique à réverer ton
nom.
Tandis que nos Voisins demasquant
leur faux zele,
Adorent le v̄eau d'or à leur honte éter-
nelle,
Ces lâches deserteurs de la cause des
Rois,

MERCURE

Sans craindre ta colere, insultent à
tes Loix.

A ces nouveaux Titans fais don
mordre la poudre;
Plonge-les sous les eaux, brûle-les de
ta foudre.
Assez & trop longtemps un Prince au-
dacieux
A violé les droits de la terre & des
Cieux.
Cesse de separer le crime du supplice,
Et sur les Criminels signale ta ju-
stice.
Mais si tant de Combats qu'il t'a
plû de benir,
Peuvent estre garans d'un heureux
avenir,
Quel espoir trop flateur, pour finir
nos alarmes,
Doit la France attaquée interdire à
ses armes?

Qu'a produit jusqu'icy ce redoutable
amas
De Guerriers assemblez de cent divers
climats ?
Poussé du vain desir d'envahir nos
rivages,
Le Batave a quitté ses bourbeux ma-
récages.
L'Ibere bazané, bien que cent fois
battu, (*tu.*
Ranime contre nous sa mourante ver-
Le belliqueux Germain, l'effroy des
Janissaires,
Fait luire aux bords du Rhin ses
glaives sanguinaires.
Le fier Usurpateur qui commande aux
Anglois,
Medite jour & nuit de tragiques ex-
ploits;
Et des sommets neigeux de ses froides
montagnes

L'Allobroge descend dans nos riche
campagnes.
Mais malgré leurs efforts tes fou
droyantes mains
Ont toujours renversé des projets
hautains.
Ces fieres Nations contre nous soûle
vées,
Ont vû de jour en jour leurs Place.
enlevées;
Et Staffarde & Fleurus blancs de leur
ossemens,
Sont de nostre valeur d'éternels mo
numens.
Ainsi, que l'Ennemy fasse autour d
nos testes
Tonner le bruit affreux des plus noi
res tempestes,
Sur ton secours la France établit son
espoir,
Et l'Univers armé ne sçauroit l'é
mouvoir.

Tel un ferme rocher, au milieu de l'o-
rage,
Des Autans & des flots dompte l'a-
veugle rage.
Tandis que dans les yeux de nos
braves Guerriers
Brille un noble desir de cueillir des
Lauriers,
On voit nos champs couverts des La-
boureurs tranquilles ;
Le commerce entretient l'abondance en
nos Villes.
Le Roy d'un front égal trace de grands
desseins,
Et la guerre en fureur ne nuit qu'à
nos Voisins.
Nous les verrons bien-tost, ces cohor-
tes si fieres,
Loin de nous attaquer, trembler pour
leurs frontieres.
L'hiver fuit, & déja j'apperçois dans
les airs

14 MERCURE

Un terrible appareil de foudres & d'éclairs.

Où fondra cet orage, & quel de tant de Princes
Doit voir ſes Etats mis au rang de nos Provinces?
De l'une à l'autre Mer tout eſt remply d'effroy;
Et la pâle terreur donne par tout la loy.
Le Savoyard glacé ſur les Alpes chenuës
Croit voir à tous momens crever le ſein des nuës.
Puiſſant Dieu des Combats, quelque part que LOVIS
Aille ſe faire craindre, & replanter ſes Lis,
Pour le bien de la France & l'honneur de l'Egliſe,
Donne une fin heureuſe à ſa haute entrepriſe.

Fais que ſes Ennemis gemiſſent dans
les fers,
Et confons leur audace aux yeux de
l'Univers.
Sur tout dans ce long cours d'une
guerre inhumaine,
Sauve-le des perils où ſa valeur l'en-
traiſne.
Que les Anges armez ſuivent ſes
Etendarts,
Et gardent ſa perſonne au milieu des
hazards.
Cependant, puis qu'ainſi ta ſageſſe
l'ordonne
Que toujours le Combat précede la
Couronne
Les travaux glorieux de ce ſage Heros
Conduiront ſes Sujets dans un heu-
reux repos.
Alors nous ſentirons l'effet de tes
paroles.

Tu chasseras la guerre au de-là des deux Poles.
Le fer ne servira qu'à tondre nos moutons,
A fendre nos guerets, à couper nos moissons.
Du métier de combattre on perdra la memoire;
Les hommes chercheront une plus juste gloire;
Et leurs esprits charmez par une longue Paix,
S'uniront pour benir l'Auteur de ces bienfaits.

Jamais Monarque n'ayant fait tant de choses extraordinaires que le Roy, pour élever la France au dessus de toutes les Nations du mon de, il ne

faut pas s'eſtonner ſi la France fait de ſon côté des choſes extraordinaires pour ce Monarque. C'eſt ce qui a obligé la Ville de Paris à fonder un Panegyrique que le Recteur de l'Univerſité doit prononcer tous les ans, le 14. de May, jour où a commencé le Regne de Sa Majeſté. Comme il invite toujours la Ville de s'y trouver, celuy qui a eſté Deputé cette année pour faire cette invitation, eſt M. des Autelieux, ſous-Principal du College de Harcourt, & Procureur de la Nation Normande. Voicy

le Discours qu'il fit à Mes-sieurs les Prevost & Echevins.

MESSIEURS,

Cette Ville, Capitale du Royaume, & la premiere de l'Univers, tenant toute sa gloire & sa felicité du regne de Loüis le Grand, á cru ne pouvoir mieux marquer sa reconnoissance à son incomparable Monarque, qu'en faisant éclater tous les ans ses loüanges dans le plus celebre Auditoire de son Université, pour les faire delà retentir jusqu'aux dernieres extremitez de la Terre. Cette no-

ble institution, Messieurs, n'est pas seulement l'ouvrage de vostre prudence consommée ; mais un illustre témoignage de vostre zele pour la gloire de cet Auguste Prince, qui par la puissance de ses Armes s'est rendu la terreur & l'étonnement de ses Ennemis; par sa Religion, par sa justice, & par sa clemence, l'amour du Ciel & de la Terre, & par le refus des honneurs & des applaudissemens, lors mesme qu'il les a mieux meritez, le digne sujet des plus grands Eloges. Quelque beaux, quelque solides que soient tous ces Portraits gravez sur le

Marbre, ſur le Bronze, & ſur l'Or meſme, ce ne ſont que des Peintures muettes qui n'expriment tout au plus que les traits exterieurs des perſonnes qu'ils repreſentent, mais les Ouvrages de l'Eloquence ſont des Images vivantes qui rendent l'action & la parole aux Heros, & qui en nous expoſant les avantages de leurs corps, nous découvrent, & les ſentimens de leurs cœurs, & toutes les vertus de leurs ames. Ce ſont-là, Meſſieurs, ces trophées parlans, ces monumens animez que vous dreſſez à la memoire de Loüis le Grand.

Rien n'eſt à la verité ſi peu eſtendu, ſi peu durable que la voix ; ce n'eſt qu'une Image legere, qui n'a pour tout appuy qu'un peu d'air, un peu de vent, & dont les impreſſions ſe perdent preſqu'auſſi-toſt qu'elles échapent de nôtre bouche ; mais en vous ſervant de l'organe de cette fameuſe Univerſité, que toutes les Nations reconnoiſſent pour la regle la plus certaine de la verité, vous avez trouvé le ſecret de donner à la parole l'étenduë du monde même, & la durée de tous les ſiecles. Que dîs je, Meſſieurs? En faiſant re-

nouveler tous les ans par la bouche de nos Recteurs le Panegyrique de Louis le Grand, ce qui peut avoir été oublié par l'un estant reparé par l'autre, vous avez rencontré le moyen d'achever un ouvrage que nul homme en particulier n'auroit jamais pû faire, & par ces nouveaux traits que vous faites ajoûter à son Eloge, vous joignez à l'éternité de sa gloire, la grace d'une perpetuelle nouveauté.

Voila, Messieurs, quel est l'esprit de vôtre Institution, & vous pourrez voir au premier jour, avec quel zele cette Mere

des Sciences s'acquitera de l'em-
ploy dont elle s'eſt agreablement
chargée. Comme vous eſtes les
Fondateurs de cette éclatante
action, nous eſperons que vous
voudrez bien vous en rendre les
témoins, & que vous viendrez
nous honorer de voſtre preſence.
Quelle joye, Meſſieurs, pour
noſtre Corps, de vous recevoir
avec cet illuſtre Chef, que ſon
ſeul merite a élevé dans cette
premiere place qu'il occupe ſi di-
gnement, de qui la vigilance
procure tous les jours de nou-
veaux ornemens, & le repos à
cette ſuperbe Ville, & qui par

son Eloquence autant que par la solidité de ses Jugemens, s'attire l'admiration, l'estime, le respect, & l'amour de tout ce grand Peuple? Mais de quelle ardeur aussi l'Orateur luy-même ne se sentira-t-il point animé par vostre presence, Monsieur? Bien loin que la grandeur de vostre merite l'étonne, l'idée de vostre éloquence soûtiendra, relevera la sienne, & se faisant un effort pour dire des choses dignes de vous, il en dira sans doute qui seront dignes de tout son auditoire. C'est donc, Monsieur, pour vous inviter, & vous & vostre

voſtre Illuſtre Compagnie, au Panegyrique de Louis le Grand que je viens aujourd'huy vous porter cette ſemonce de la part de noſtre Univerſité, vous aſſurant de l'extréme plaiſir qu'elle ſe fera toûjours de ſeconder vos nobles inclinations, & de repondre à voſtre zele; ſur tout quand il s'agira de contribuer en quelque choſe à la gloire de noſtre invincible Monarque.

Ce que je vais vous apprendre ne vous ſera pas tout-a fait nouveau, puis que c'eſt une matiere dont je vous entretiens tous les ans. Cepen-

dant comme je ſçay que c'eſt vous faire plaiſir que de continuer à vous faire part des ſoins que l'on prend pour inſtruire la Jeuneſſe de qualité ſur les exercices qui ſont dignes d'elle, je vous diray que le 6. du mois paſſé il ſe fit un Carouzel en l'Academie de Mrs de Vandeüil & Davricour. La reputation de ces habiles Ecuyers leur attire beaucoup de Gentilshommes, que l'ardeur de la Guerre leur enleve au commencement de la Campagne, & qu'ils ne laiſſent point ſortir

de leur Academie, ſans y avoir auparavant donné des marques en public, de leur adreſſe dans les Exercices qu'ils leur apprennent. Ce fut dans cette veüe qu'ils firent preparer des Fauteüils ſous leur Manege couvert, qui furent remplis par quantité de perſonnes d'un rang diſtingué, qui s'intereſſoient à la plus-part de ces Gentils-hommes. La Feſte commença par une Courſe de Bague, dont Mr Chelton, Fils du Grand Ecuyer du Roy d'Angleterre, remporta l'honneur.

Le prix estoit une Epée enrichie de figures tres-delicates qui luy fut donnée par Mademoiselle la Princesse de Carignan. Aussi tost que cette Course fut achevée, les plus habiles Gentilshommes changerent de Chevaux, & aprés s'estre mis en ordre, ils commencerent une marche autour du Manege découvert, qui est bordé de chaque côté de trois rangées d'Arbres qui forment une Perspective tres-agreable. Mr de Vandeüil estoit à leur teste, monté sur un Cheval du Haras du Roy.

Les Gentilshommes parurent enſuite ſur des Chevaux d'école ; dont les crins eſtoient ornez de rubans de toute ſorte de couleurs. Mr Davricour fermoit la marche. Ils paſſerent devant les Dames, & aprés les avoir saluées de fort bonne grace, ils entrerent dans le Manege decouvert en gardant toûjours le meſme rang. Mr de Vandeüil commença par une galopade, & finit par des Piroüettes & des Voltes, qui firent connoiſtre aux ſpectateurs, que les Chevaux de

France ſont auſſi propres au Manege, que ceux d'Eſpagne & de Barbarie, quand ils ſont dreſſez par de ſçavans Maitres. Mr Davricour parut enſuite. Sa fermeté, ſa bonne grace & ſon bon air, le firent plus admirer que ſa hardieſſe, quoy qu'elle ſemblaſt pouſſée un peu trop loin. Il montoit un Cheval d'Eſpagne des plus vigoureux, qu'il ne retenoit qu'avec un ſimple ruban qu'il luy avoit paſſé dans la bouche. Il le fit manier de cette façon avec toute la vigueur & toute la juſteſſe ima-

ginable. Les differents mane-
ges qu'il luy fit faire en ob-
ſervant toûjours les temps,
firent recrier les Connoiſ-
ſeurs, & il acheva de charmer
tout le monde par un Arreſt
qui repondoit à tout ce qu'il
avoit déja fait. On jugea
bien alors, que les Gentils-
hommes qui apprennent ſous
d'auſſi bons Ecuyers ne pou-
voient manquer de ſe ſigna-
ler. En effet quinze des plus
ſçavans firent des merveilles
dans les Galopades, dont les
changemens de main & les
Capriolles furent tres-bien

executées. Ce plaisir ne fut pas plustot finy, que Mt le Chevalier de Luxembourg, Mrs les Marquis de Cludon & Dauroy & le Frere de Mr Davricour, qui estoient les quatre plus anciens, parurent sur d'autres Chevaux pour courre les testes. Ce fut dans cette Course, que Mr le Chevalier de Luxembourg fit voir toute l'adresse & la bonne grace qu'on peut souhaitter dans un jeune Seigneur. Vous sçavez qu'il a déja fait une Campagne, qu'il estoit Aide de Camp de Mr le Maréchal son

Pere dans la Bataille de Stein-querke, dans laquelle il donna des preuves de sa valeur & de son courage, & qu'on le remit à la fin de la Campagne en l'Academie, pour se perfectionner dans l'art de monter à cheval qu'il possede à present. Il disputa l'honneur de la Course pendant une heure & demie contre les trois autres, & l'eust entierement remporté, s'il n'avoir eu affaire à Mr Davricour le Cadet, qui fit voir dans cette action les bons effets des sçavantes leçons de Mr son Frere

re, qui s'applique tous les jours à le rendre parfait dans la Cavalerie. Comme cette Course avoit donné beaucoup de satisfaction aux Dames, Madame la Duchesse de Nevers, dont l'esprit est aussi delicat que les manieres sont obligeantes, fit un compliment en donnant l'Epée à Mr Davricour le Cadet, qui luy fit plus de plaisir que les applaudissemens d'un tres-grand nombre de gens de qualité, qui vinrent le feliciter sur sa nouvelle victoire. Pendant que tout le monde

s'entretenoit sur l'habileté des quatre Academistes, qui ne manquerent pas trois testes dans dix-sept ou dix-huit courses qu'ils firent, on fut fort surpris de voir sortir des Ecuries pour la troisiéme fois, neuf Gentilshommes montez sur des Chevaux garnis d'aigrettes, de plumes & de housses caparaçonnées, tres riches & fort bien ajustées. Trois se placerent au milieu, deux dans les côtez, & les quatre autres dans les coins. Ils commencerent au pas leur Manege, & un mo-

ment aprés Mrs Davricour & de Vandeüil, les firent partir tous en meſme temps, ſçavoir les trois du milieu ſur les voltes, & les ſix autres ſur les demy voltes avec tant d'ordre & ſi peu de confuſion, que tout le monde s'en retourna tres-ſatisfait de la capacité des Ecuyers, & de l'adreſſe des Gentils-hommes. Les noms de tous ceux qui ont paru dans ce Carrouſel, rendroient cet Article plus parfait, ſi j'avois pû les avoir. J'auray ſoin l'année prochaine qu'il n'y manque rien.

Nous avons eu le Printemps si tard, que vous ne devez pas estre étonnée de la Piece que je vous envoye quand l'Esté commence.

SUR LE PRINTEMPS.

MA Muse, du Printemps ressens-tu le pouvoir?
Quoy, cette saison si feconde
Qui redonne la vie au monde
Ne sçauroit-elle t'émouvoir?
Pendant que l'Hiver dans ses gla-
ces
Tenoit la Nature en prison,
Pour justifier tes disgraces
Je m'en faisois une raison.

Le grand froid par ſa violence
Rendoit perclus chaque Element.
Tout paroiſſoit muet, & dans ce chan-
gement
J'excuſois pour lors ton ſilence;
Mais le Printemps eſt de retour,
Cette belle ſaiſon ſollicite ta Veine,
Elle te fournira cent ſujets chaque
jour.
Serois-tu plus longtemps ſans force
& ſans haleine?
Feins-nous de ces beaux jours l'en-
chantement nouveau,
Le doux bruit des ruiſſeaux, les fleurs
& la verdure:
Muſe, fais-nous un fidelle Tableau
Des embelliſſemens qui parent la Na-
ture.
Loin de la neige & des glaçons,
Dis-nous comment la roſe eſt ſur le
point d'éclore,

Comme quoy les Zephirs se joignant
avec Flore,
Echauffent à l'envi les naissantes
moissons.
Voy les Oiseaux dans ce bocage
Qui chantent leurs tendres ar-
deurs.
Leurs chants n'auroient point ces
douceurs,
Si l'aimable Printemps ne formoit
leur langage.
Apprens-nous le bonheur des hostes
de ces bois.
L'amour n'a point de dures loix
Pour leurs cœurs quand il les en-
chaîne.
Rien ne s'oppose à leurs desirs,
Le seul panchant qui les entraine
Sert de mesure à leurs plaisirs.
Entens-tu ce Berger assis sous ce vieux
chesne?

Que ſes accens ſont doux ! qu'il chante tendrement !
L'eau qui ſort de cette fontaine
Semble pour l'écouter couler plus lentement.
L'Hiver avoit interdit ſa Muſette,
Le ſeul Printemps a ſceu le ranimer.
Muſe, à ton tour ceſſe d'eſtre muette,
Ne ſçaurois-tu te réſoudre à rimer ?
Pour vanter le Printemps, ah, ſi rien ne t'excite,
Parmy tant de ſujets divers,
Ecoute celuy-cy, je ſuis ſeur qu'il merite
Tout l'encens de tes Vers.

&

L'invincible LOVIS, *qui fixe la Victoire,*
Qui fait depuis long-temps trembler le monde entier,

Quoy que l'hiver par un nouveau
sentier
Souvent le conduise à la gloire,
De ce grand & fameux Heros
C'est toujours au Printemps que la
valeur commence
A porter la terreur, à troubler le re-
pos
Chez les Ennemis de la France.
Peuples liguez, dont l'aveugle fu-
reur
Pretend en vain nous donner des
alarmes,
Le retour des Zephirs vous cause au-
tant d'horreur,
Qu'il ramene chez nous de plaisirs
& de charmes.
C'est dans ce temps que nos Guer-
riers,
Superbes de mille conquestes,
Vont se couronner de Lauriers

Dont la Gloire ceindra leurs teſtes.
La Meuſe, l'Eſcaut & le Rhin
Ne ſçauroient arrêter leur courage intrepide,
Animez par le Souverain
Qui les commande & qui les guide,
On leur reſiſteroit en vain.
A mes brûlans deſirs fais que ton feu réponde,
Muſe, toy que l'on vit m'obeir autrefois;
Aujourd'huy prête-moy ta voix
Pour celebrer le plus grand Roy du monde.
Mais, helas! où m'emporte un projet inſensé?
A mes vœux trop hardis garde-toy de te rendre,
Regle-toy ſur le temps paſſé,
Où le ſeul Appellés pouvoit peindre Alexandre.

Vous ne ſerez pas fachée ſans doute, de voir l'Ouvrage qui ſuit. Il a eſté fait à l'occaſion des pluyes qui ſont tombées au commencement du Printemps; & il eſt fort curieux, mais l'on ne doit pas le regarder comme ſi les pluyes avoient continué, puis que nous avons eu plus de beaux jours qu'il n'y avoit d'abord lieu d'en eſperer.

A MADEMOISELLE DE M. ****

IL n'eſt pas aiſé, Mademoiſelle, de vous ſatisfaire ſur l'étonnement où vous eſtes avec tout le monde, de ce qu'aprés tant de pluyes que nous avons euës l'eſté paſſé, il continue celuy-cy de pleuvoir de meſme; car enfin, le froid & les pluyes ſont des rigueurs de l'hiver, & la chaleur & le beau temps ſont l'appanage de l'Eſté. Ainſi cette inondation ſurvenuë dans l'air où coulent des Torrens de pluye, dans une ſaiſon où il

doit estre tout brillant des rayons du Soleil, est un accident tout-à-fait surprenant, un prodige de temps, dont on ne sçait où trouver la cause.

Cherchera-t-on cette cause en bas & dans la terre, pour dire qu'il en est sorti une infinité de vapeurs, qui se sont ensuite condensées en pluyes? Mais c'est affirmer une chose sans preuve. Nos yeux n'en peuvent estre témoins, car lors que les vapeurs sortent de la terre, elles sont si subtiles qu'elles échapent à nostre veüe, & nous ne les apperceuons que lors qu'elles se sont as-

semblées en corps, & qu'elles ont composé dans l'air de grosses nuées. Mais quand même on auroit pu faire une observation sensible de cet amas extraordinaire de vapeurs, vous auriez toujours sujet, Mademoiselle, de demander qui est-ce qui a excité cette grande abondance de Vapeurs, plutost l'Eté passé & celuy-cy, que les autres Estez ; car l'Esté n'est pas la saison naturelle des vapeurs.

Si de la Terre on remonte en haut, & qu'on s'eleve dans une region de l'air, peut on avancer, que divers corpuscules, dont

les pluyes ſont compoſées, y ont paru l'Eſté paſſé & celuy-cy, en beaucoup plus grand nombre qu'auparavant, & qu'ils ſont la matiere & le principe de ces pluyes continuelles durant l'Eſté, qui font tant de peine à toute ſorte de gens? Mais qui eſt-ce qui a remarqué cet amas prodigieux d'Atomes imbriferes, de corpuſcules chargez de pluyes? Quel Teleſcope les a découverts? & quand cela ſeroit, Mademoiſelle, n'eſt-on pas toujours en droit de s'enquerir, d'où ſont venuës les legions de ces atomes inondez, & qui eſt-ce qui les a pu

assembler & multiplier l'autre Esté & celuy-cy, plutost que dans les autres Estez precedens ?

On peut encore, Mademoiselle, aller chercher dans le Soleil une nouvelle pensée sur ce sujet. Il y a des Philosophes qui soutiennent que ce grand Astre n'est qu'une masse concave de feu, qu'une Fournaise qui exhale incessamment du feu & de la flamme, & qu'il excite quelquefois tant d'exhalaisons & de fumées, qu'il s'en forme alors des nuées plus frequentes & plus épaisses qu'à l'ordinaire ; que c'est là ce qui

qui fait tomber des Deluges de pluies ; mais cette nouvelle hypotheſe n'eſt pas probable à tout le monde, & cette idée du Soleil eſt extravagante, de faire de ce bel Aſtre une fournaiſe, comme le Mont-Veſuve & le Mont-Etna ; & meſme puis que les exhalaiſons & les fumées du Mont-Ethna, ne ſont pas l'origine des pluyes extraordinaires, il n'y auroit pas lieu de le croire de celles du Soleil.

Faut-il s'élever encore plus haut, & conſulter les Aſtres du Firmament ? Il eſt vray que nous y trouvons ſept Etoiles à la

teſte du Taureau, qui s'appellent les Hyades, & que ces Etoiles, s'il en faut croire le nom qu'elles portent, & les diſcours des Aſtrologues, font venir la pluye, lors qu'elles ſe levent ſur l'Horiſon, & lors qu'elles s'en retirent; mais ſuppoſé tout cela, il n'y a pourtant là aucune raiſon preciſe, qui nous montre la ſource des pluies continuelles de noſtre Eſté; car les Hyades n'ont pas changé le temps de leur lever & de leur coucher l'autre année & celle-cy. Elles ſe levent toujours vers la fin d'Octobre, & elles ſe retirent à la fin d'Avril.

Or à la bonne heure qu'elles faſſent pleuvoir en Octobre & en Avril. Avril & Octobre ne ſont pas des mois d'Eſté, & il s'agit icy de pluies extraordinaires durant l'Eſté. Les Chevreaux que l'on baptiſe auſſi du nom de pluvieuſes, ſe levent à la my-Septembre, & ſe couchent le lendemain, ſi bien que, ſi elles font pleuvoir, c'eſt en Automne, & non pas en Eſté, ce n'eſt qu'un jour ou deux, & nous voyons des pluyes perpetuelles. Il n'y a pas plus de raiſon d'alleguer l'Etoile d'Arcturus, que l'on erige en Etoile orageuſe; car outre

qu'un Orage ne fait que paſser, & que nos pluyes ne ceſſent point, c'eſt qu'Arcturus ſe leve en Septembre, & ſe couche en Avril, qui ſont des mois hors de l'Eté.

M'eſt-il permis, Mademoiſelle, de recourir encore au Soleil? J'entens dire dans le monde, qu'il y a des gens qui publient, que le Soleil eſt malade, qu'il eſt foible, & que comme on perd ſes forces dans la maladie, c'eſt ce qui fait qu'il ne peut pas à preſent chaſſer vers la region polaire du Septentrion, des nuës groſſes & enceintes de

pluyes, qui n'en doivent revenir que dans l'hiver ; mais ceux qui avec le Philosophe, soutiennent que les Cieux sont incorruptibles, & qu'il ne s'y fait ny generation, ny corruption, ne conviendront pas d'un Symptome aussi étrange qu'est celuy de la maladie du Soleil, sans en assigner la cause par quelque Eclipse extraordinaire, ou quelque Phenomene febricitant. Certes si le Soleil estoit malade, toute la Nature le seroit ; car puis qu'il est le principe de la vie & de la santé, peut-on concevoir ce grand prinoipe estre infirme & indispo-

se, sans que tout le Genre humain en souffre, & que ses influences si douces & si salutaires en deviennent malignes & mortelles? Vous particulierement, Mademoiselle, qui par l'éclat de vostre beauté, avez tant de conformité avec ce bel Astre dont on vous donne si souvent le nom, vous en ressentiriez un grand changement dans vostre personne. Ainsi puis que l'estat de vostre santé n'est pas different cette année de celuy de l'année passée, & que vous brillez & éblouissez toujours comme le Soleil, il est trés-évident que le Soleil n'est pas malade.

Il y a quelques mois qu'on apprit les funestes nouvelles des feux effroyables qui causerent des désolations extrêmes dans la Jamaique ; & peu de temps aprés il y eut aussi des feux terribles dans la Sicile, qui en souffrit de grandes ruines. Ces feux souterrains extraordinaires qui embrasoient la terre, auroient-ils tiré de ses entrailles l'humidité centrale, pour l'élever en nuées capables de répandre toutes ces pluyes intempestives, qui font tant craindre pour la corruption & la perte des fruits de nos champs & de nos Vignes ? Cette cause est trop

éloignée, Mademoiſelle, pour luy imputer les peines & les dommages que nous ſouffrons de nos grandes pluyes. La Jamaique eſt dans le nouveau Monde, & la Sicile eſt ſeparée de nous par une vaſte étenduë de terre & de mer. Puis que nous n'avons point de part aux tremblemens de terre que ces feux ont cauſez avec des calamitez ſi tragiques, il n'eſt pas raiſonnable de faire venir de ſi loin le dégaſt & le deſordre qui nous arrivent dans les pluyes continuelles. Mais enfin, ſi juſques icy il n'y a rien de poſitif & de convainquant pour trou-

ver la cauſe des grandes pluyes de l'Eſté, ny dans la terre, ny dans la region de l'air, ny dans les Etoiles des Hyades, ny dans celles des Chevreaux & d'Arcturus, ny dans le Soleil meſme, non plus que dans le prodige des feux qui ont fait perir tant d'édifices & tant de perſonnes, que nous n'appercevons par tout là aucune lumiere, aucun rayon, pour tirer de l'obſcurité la queſtion des grandes & exceſſives pluyes de noſtre Eſté, n'y a-t-il point de nouvelles obſervations à faire quelque autre part? Je ſçay bien qu'on dit qu'il pleut beau-

coup dans l'Arabie & dans l'Ethiopie durant l'Eſté, mais c'eſt parce qu'il n'y pleut point du tout durant l'hiver ; mais nous qui avons des Hivers où les pluyes coulent comme des fleuves, pourquoy avons-nous encore des Eſtez auſſi inondez de pluyes que les Hivers ?

J'avouë, Mademoiſelle, qu'il eſt difficile d'apporter icy aucune raiſon déciſive, & qui ait le fond d'une verité inconteſtable. Neanmoins pour ne demeurer pas, comme l'on dit, en ſi beau chemin, j'oſe propoſer encore un nouvel article de ce Diſcours, qui

ſera comme l'apoſtille de la Lettre qui le contient. Il me vient dans l'eſprit quelque choſe de ſingulier, & qui a de la convenance avec l'état du Siecle. Nous en ſommes donc aux dernieres années du Siecle, & comme nous éprouvons que les derniers mois de l'année ſont toujours facheux & inondez de frimas, ne pourrions-nous pas dire qu'il en eſt de meſme des dernieres années du Siecle, qu'elles ont auſſi leur renverſement de temps, leurs accidens triſtes & affligeans? La derniere ſaiſon de l'année eſt affreuſe, & nous en ſouffrons des peines

& des rigueurs extrêmes ; pourquoy la derniere saiſon du Siecle n'auroit-elle pas auſſi ſes ſymptomei étonnans, ſes funeſtes changemens de ſcene, comme il arrive dans la vieilleſſe ? Et ſi aprés avoir comparé la fin du Siecle avec celle de l'année, nous en continuons la comparaiſon avec la fin de l'homme, qui eſt la vieilleſſe, il paroiſtra un nouveau jour pour l'éclairciſſement du ſujet preſent, & de ſa matiere. Les dernieres années de l'homme, qui ſont celles de la vieilleſſe, l'inondent de toutes ſortes de phlegmes, de fluxions, de rhumes, de catha-

res, & luy font ſouffrir de grands deſordres, & de grandes pertes dans ſon corps. Voila l'idée juſte & reſſemblante de la vieilleſſe de noſtre Siecle. Nos pluyes horribles & continuelles qui effrayent tout le monde, & qui menacent de faire perir tous les biens de la terre, ſont les phlegmes, les fluxions, les rhumes, & les catharres d'un Siecle caduc, & qui eſt à la veille de ſa fin. Ainſi ce qui ne nous ſurprend point dans la vieilleſſe de l'homme, pourquoy nous étonneroit-il dans celle du Siecle, car ce qui arrive en l'une & en l'autre vieilleſſe, de

l'homme & du Siecle, a assez de conformité. Laissons donc pleuvoir tant qu'il voudra pleuvoir; il faut que ce periode de la vieillesse & de la caducité du Siecle se passe. Vous qui estes jeune, Mademoiselle, & qui meriterez d'estre immortelle, vous verrez finir ce vieux Saturne, ce Siecle défaillant, & vous verrez naistre les beaux jours, les beaux mois, les belles années du nouveau Siecle qui doit bien-tost commencer. Horace composa autrefois un Poëme Seculaire pour honorer le commencement d'un Siecle, qui arriva de son temps.

Il insera dans ce Siecle Seculaire, qui est son Chef-d'œuvre, les Victoires de Cesar Auguste, & il engagea les Dames illustres à marquer leur zele pour la prosperité de l'Empire Romain. Vous qui estes, Mademoiselle, par toutes les graces du corps & de l'esprit, le plus bel ornement de vostre Sexe, vous serez témoin des Hymnes Seculaires qui celebreront le commencement de nostre Siecle. Ces Hymnes d'une composition admirable, contiendront les fameuses Conquestes, & les glorieux Triomphes de Louis le Grand, & les vœux ardens

auſquels vous prendrez part avec paſſion, pour la conſervation de la Perſonne ſacrée d'un Monarque incomparable, & pour la proſperité de l'état floriſſant de la France, dont les armes toujours terribles & victorieuſes, obſcurciſſent, étonnent, abattent la Ligue de ſes Ennemis.

Je vous ay déja mandé que Mr l'Abbé de Lavau avoit fait voir à l'Academie Françoiſe, le jour que Mr l'Abbé de laMotte-Fenelon y fut receu, une Deviſe qu'il avoit faite à l'occaſion de cette Ligue.

Elle fut generalement applaudie. C'estoit un Soleil environné de nuages épais & d'éclairs qui sortoient de ces nuages. Ils estoient aussi remplis de gresle & de pluye, avec ces paroles,

Nec conjurata morantur.

Mr l'Abbé de Lavau les expliqua par ces Vers.

Les Ennemis liguez, & la Nature entiere
S'efforcent vainement de suspendre son cours;
Sans jamais s'affoiblir, & sans autre secours
Que celuy qu'il reçoit de sa propre lumiere,

D'un pas toujurs égal il fournit ſa carriere,
Et le Monde entier voit toujours
De cet Aſtre puiſſant dépendre les beaux jours.

Vous trouverez icy cette Deviſe gravée.

Je vous envoye un nouvel Ouvrage de Mr Comiers, qui vous apprendra des choſes fort curieuſes touchant les Treſors. Ainſi vous ne devez point le regarder comme eſtant fait purement ſur la Baguette. C'eſt ſeulement par occaſion qu'il reprend cette matiere, aprés avoir répondu

amplement le mois passé aux Lettres écrites contre ceux qui en soutiennent l'usage. Il restoit quelques articles sur lesquels il s'estoit teu, & qui demandoient l'éclaircissement qu'il va vous donner.

OBSERVATIONS touchant les Tresors cachez.

L'Usage de la Baguette qui découvre les Sources d'eau, les Mines, les Metaux cachez,

les legitimes Bornes des heritages, les Voleurs, les Meurtriers, & les Empoisonneurs, est si avantageux au Public, qu'on ne sçauroit trop examiner, si l'Auteur des Lettres contenant les prétenduës Illusions des Philosophes, a droit de l'appeller Diabolique.

On peut dire que cet Anonime aime mieux se cacher dans les tenebres, que de paroistre au jour, & qu'il hait la verité pour soutenir le party du mensonge. Il traite de ridicules les veritables Sçavans. J'avois finy mon Traité de la Baguette justifiée par les beaux termes du Pere

Millet de Chales, Jesuite, qui parlant de la Baguette dans la page 190. *de son* Mundus Mathematicus, *dit, qu'il y a tant de choses dans la Nature, dont nous ignorons les causes, que si pour cela nous tenions pour suspect tout ce qui surpasse nostre entendement, à peine pourrions-nous remuer les pieds. A cette puissante raison d'un homme aussi illustre par sa naissance que par son vaste genie, l'Anonime répond froidement dans sa page* 294. *que* le Pere de Chales a crû que de tout temps le Coudre avoit servi à trouver les Sour-

ces, en quoy il a fait connoistre qu'il n'estoit pas si versé dans l'Histoire naturelle, que dans les Mathematiques. *Enfin l'Anonime s'efforce d'ôter à la Nature, & par consequent à Dieu, l'honneur des effets surprenans de la Baguette, pour les atribuer au Demon.* C'est luy, *dit-il*, qui agit sur la Baguette en vertu d'un pacte, du moins implicite & tacite. *C'est ce qui luy fait dire dans la page 43.* Je suis convaincu de la diablerie. *Si le Demon, que l'Anonime perche comme un Fagotin sur la Baguet-*

te, est aussi reconnoissant de l'honneur de cet employ, que le fut Belphegor *envers le Payſan son Compere, qui l'avoit caché & dérobé à la poursuite des Sergens, cet Auteur pourra un jour faire des merveilles.*

La censure que l'Anonime fait des Philosophes, ne peut servir qu'à dérober à la Justice les Voleurs, les Meurtriers, & les Empoisonneurs, eondamnant ceux qui les découvrent & qui les dénoncent. Nous devons rendre graces à l'Auteur de la Nature de nous avoir donné des moyens purement Physiques pour découvrir

les Voleurs, & les faire rigoureusement punir. C'eſt ainſi qu'en uſa Joſué, *le grand Capitaine du Peuple d'Iſraël, envers* Acham, *qui au pillage de Jericho avoit dérobé une regle d'or, deux cens Sicles d'argent, & un manteau d'écarlate. Dieu dit à Joſué,* On a dérobé & caché le larcin ; que celuy qui s'eſt ſoüillé d'un tel crime ſoit exterminé. *Joſué ayant appliqué le ſort à chaque Tribu, reconnut qu'*Acham *eſtoit le Voleur, & luy dit.* Avouë ton crime, pour rendre gloire au Seigneur Dieu d'Iſraël. *Il le fit enſuite lapider*

avec

avec sa Famille, & fit consu-
mer par le feu leurs Tentes &
tous leurs biens, dans le vallon
qu'on a depuis appellé Achor,
du nom du Voleur Acham.

Devrois-je faire quelque reflexion sur cet Ouvrage de l'Anonime, pour luy rendre ce qu'il m'a presté lors qu'il a parlé ainsi page 244 ? Je vous avouë que je suis fort embaraſſé quand je me trouve obligé de répondre à certaines pieces, dans lesquelles le ridicule domine. *Il dit page 262.* Celuy qui cherche avec la Baguette, doit estre censé estre en commer-

ce avec le Demon. Voicy donc, *ajoûte-t-il*, comment ſe contracte le pacte. L'un tient la Baguette, l'autre la fait mouvoir; voila le commerce. *Dans la page 266. il aſſure qu'*il arriva il y a prés de deux ans qu'une Famille nombreuſe trouva une mort ſoudaine là où la Baguette luy avoit fait eſperer de trouver un Treſor. Je vous en diray, *ajoûte-t-il*, le détail quand il vous plaira. *S'il fait ce détail au juſte, il nous apprendra ſans doute qu'on n'employa point la Baguette, ou que celuy qui s'en

ſervoit n'ayant pas le don de la Nature, y employa, comme on dit, les Grimoires, *l'impieté & le ſacrilege, à quoy il faut imputer leur fin malheureuſe, ou à du charbon allumé dans une cave, ou à quelque exhalaiſon venimeuſe qui ſortit lors qu'ils creuſoient la terre.*

Ceux que la Nature a favoriſez de cet heureux talent pour trouver des Treſors cachez, n'ont jamais eſté maltraitez par le Demon, non plus que ceux qui par hazard, ou par quelque autre indice, ont creuſé la terre & enlevé les Treſors.

L'hiſtoire du Treſor trouvé par Eſope eſt tres connuë, auſſi-bien que celle que Sigebert rapporte dans ſes Chroniques dans l'an 1038. Un Aſtronome Arabe, priſonnier de guerre de Robert VVIſcard, Duc de Normandie, ayant remarqué dans la Poüille une Statuë de marbre, dont la teſte eſtoit d'airain, avec cette inſcription, Au lever du Soleil aux Kalendes de May j'auray la teſte d'or, *trouva un gros Treſor, ayant fait creuſer à l'endroit où l'ombre de cette teſte ſe terminoit, le premier de May au Soleil levé. C'eſt ce que* Martinus Po-

lonus *confirme dans le quatrié-*
me Livre de ſes Chroniques.

Plutarque rapporte dans la
Vie de Pompée, qu'eſtant paſſé
en Egypte avec ſix Legions Ro-
maines, quelques Soldats parta-
gerent entre eux un Treſor qu'ils
avoient trouvé, ce qui fut cauſe
que toutes les Troupes, malgré
leur General, s'occuperent pen-
dant pluſieurs jours à ouvrir la
terre, dans l'eſperance de décou-
vrir d'autres Treſors. Ce grand
Capitaine ſe promenoit autour de
ſon Armée, & rioit de voir tant
de milliers d'hommes attachez à
creuſer la terre. Ces Soldats

voyant leur esperance deceuë. di-
rent à Pompée, Menc-nous où tu voudras, nous sommes assez punis de nostre folie.

Tacite dit que Neron donna dans les illusions de Cecellius Bassus, *qui l'assuroit d'un fort grand Tresor, que Didon fuyant de Tyr, avoit ensevely dans la terre. Il la fit ouvrir inutilement en mille endroits, & Tacite ajoûte, que l'attente de ce Tresor avoit esté une des principales causes de la pauvreté de l'Etat.*

L'Empereur Tibere, surnommé l'Aumônier, fut plus heureux, puis que Gregoire de Tours, son

contemporain, dit dans le 19. ch. du 5. Liv. de l'Hiſt. des François, que ce Religieux Prince ayant remarqué une Croix gravée ſur un pavé de marbre de ſon Palais, s'écria, Cruce tua, Domine, frontem noſtram munimus & pectora, & ecce crucem ſub pedibus conculcamus. *Il fit d'abord enlever ce marbre, & deux autres qui eſtoient au deſſous, & trouva une tres-grande quantité d'or & d'argent monnoyé, qu'il diſtribua aux Pauvres. Le meſme Hiſtorien aſſure qu'un Vieillard luy découvrit l'immenſe Treſor que Narſés*

avoit caché dans une Ciſterne. C'eſt ce que Paul Diacre confirme dans ſon Hiſtoire des Lombards.

Faites, s'il vous plaiſt, reflexion que les Demons ne maltraiterent aucun de ces Chercheurs de Treſors, & ne les empêcherent point de les enlever, parce qu'aucun d'eux n'uſa d'impieté ny de ſacrilege.

Bien des gens croyent que les Demons que Laurentius Anania, *au liv. 4.* de natura Dæmonum *dit s'appeller* Thelchines, *ſont gardiens des Treſors cachez, pour les livrer aux mains de*

l'Ante-Christ. C'est le sentiment de S. Anselme in Elucidario, *que tout l'or & l'argent caché luy sera découvert; & par ce moyen il engagera tous les grands Princes dans ses interests.* Petrus Comestor, *dans son Histoire Scholastique sur le chapitre* 7. *de Daniel, dit que l'Ante-Christ trouvera les Tresors cachez; d'où je conclus que la Baguette doit estre mise en usage par les Chrétiens, pour oster par avance les Tresors cachez à l'Ante-Christ, puis qu'ils luy doivent servir de moyens pour corrompre & attirer dans son party plusieurs grands*

Princes contre les Oints du Seigneur, & le Fils aîné de l'Eglise, qui est le Monarque suivant le cœur de Dieu.

J'ajouste que si la Baguette découvre les Tresors cachez, ce n'est pas par l'intervention & par le manege du Demon, puis qu'il agiroit contre ses interests & ceux de l'Antechrist, & qu'il détruiroit son Regne. Le plus riche & le plus sacré des Thresors qui soit caché en terre par main d'homme, est celuy que depuis 2034. ans, le Prophete Jeremie par l'Ordre de Dieu, cacha ans une des Cavernes de la

Montagne Nebo, *avant que Nabuchodonosor eust pillé la Ville de Jerusalem. Ce Tréſor contient* le Tabernacle, l'Arche d'Alliance, & l'Autel des Parfums, *ainſi qu'il eſt porté par le ſecond Chapitre du ſecond Livre des Machabées.*

Le plus grand des Treſors profanes, eſt celuy que les Goths aprés le ſacagement de Rome que j'ay décrit dans mon Traité des Propheties, enterrerent avec le Corps de leur Roy Alaric. Voicy comment Paul Diacre le raconte. liv. 3. Miſcel. cap. 28. *Alaric mourut ſubitement dans*

Conſance. Les Goths par le tra-vail de leurs Eſclaves detournerent la Riviere de Baſanſe & enſevelirent au milieu du lit ſec de cette Riviere le corps d'Alaric avec des treſors immenſes, aprés quoy ils firent reprendre à la Riviere ſon ancien cours, Je ne doute pas qu'on ne trouve facilement ce grand Tréſor caché ſous cette Riviere, puis que l'Anonime aſſure dans la page 281. qu'à Grenoble la Fille d'un Marchand nommé Martin fut la premiere ſur qui on jetta les yeux pour une recherche de cette nature. Elle eſtoit, *dit-il*, d'u-

ne habileté connuë par quantité d'épreuves. Elle avoit souvent découvert des metaux dans la Cave, à la ville & à la campagne, & il y a peu de temps qu'on luy avoit fait chercher une Cloche cachée sous l'eau depuis le debordement de la Riviere qui avoit emporté le Pont du Faubourg. On l'avoit menée dans un Batteau, & la Baguette avoit designé precisement l'endroit où estoit la Cloche.

Pour mettre au grand jour les Illusions de nôtre Anonime Cen-

ſeur des Philoſophes, j'employe ſes termes de la page 243. Il y a, *dit il*, une infinité de gens qui n'ont aucun gouſt ny aucune juſteſſe d'eſprit, & qui ſont neanmoins les plus deciſifs du monde ſur ce qui les paſſe, dont la teſte eſt un magaſin de pluſieurs choſes mal digerées; & qu'ils appliquent ordinairement de travers. *Je convains l'Anonime d'Illuſion dés la 14. page de ſa Preface.* Un Archer du Guet avoit été tué de quinze ou ſeize coups d'épée dans la ruë Saint Denis, & il avoit répandu tout

ſon ſang. Cela, *dit l'Anonime*, donnoit lieu de croire que ce lieu eſtoit fort propre pour faire impreſſion ſur Aimar armé de ſa Baguette On le fait paſſer pluſieurs fois ſur le même endroit, mais la Baguette eſt immobile, & ſon ſang n'eſt point agité. l'*Anonime applique icy de travers l'uſage de la Baguette, car aucun Philoſophe n'a dit que la Baguette tournaſt ſur le ſang répandu par le moyen de ce qui en exhale, mais par le moyen des Corpuſcules exhalez par ceux qui ont commis le meurtre avec*

crainte & cruauté. C'eſt pour-quoy Aimar répondit juſte par les termes que M^r Robert, Procureur du Roy au Chaſtelet de Paris, rapporte dans la lettre inſerée dans le Mercure du mois d'Avril, que la Baguette ne faiſoit point d'effet pour le Meurtre commis par un mouvement de colere ou d'yvrognerie, mais ſeulement pour des Aſſaſſinats premeditez, commis avec cruauté. *L'Anonime dans la page 13. dit*, qu'à Chantilly la Baguette n'avoit tourné en aucun endroit de la terraſſe, ſous laquelle a riviere coule.

J'ay dit dans ma Baguette ju-
ſtifiée, que la Baguette ne tourne
ſur les ſources que, par le moyen
des Vapeurs que la chaleur ſoû-
terraine pouſſe comme un jet
d'eau, impregnées des ſels & au-
tres parties terreſtres, & l'eau
qui coule à découvert n'a pas de
ſemblables vapeurs, outre qu'elle
s'échape le long de la voute de la
terraſſe, ne pouvant penetrer
les pierres. L'Anonime ajoûte
que dans un autre Jardin de Chantilly, la Baguette n'avoit tourné que ſur le trou recouvert de terre, dans lequel un ſac de pierres avoit eſté caché.

On nie l'exclusion qu'il allegue, & je soutiens que la Baguette a dû tourner preferablement sur ce grand trou, dans lequel on avoit caché des pierres, parce que ce fut le premier endroit par lequel on fit passer Jacques Aimar, & par la grande quantité de vapeurs qui en sortoient, ce qui arrive dans tous les endroits où l'on creuse la terre, je ne doute pas qu'à cette occasion, Jacques Aimar estant travaillé devant un si grand Prince ne fût troublé & que sa sensation ne fust moins vive pour estre émeu par les exalaisons & Corpuscu-

les des metaux cachez en terre.

La meſme choſe arriva au nommé Pierre Tonnelier dans le Jardin de la Bibliotheque Royale, de quoy j'ay fait mention dans ma Baguette juſtifiée. Par ces trois rencontres, où la Baguette fut ſans mouvement, l'Anonime peut-il conclure que l'uſage de la Baguette eſt diabolique? Quelle Illuſion pour luy, qui dans la page 262. a dit que celuy qui cherche avec la Baguette, doit eſtre cenſé agir de commerce avec le Demon? Voicy donc, ajoute-t-il, comment ſe contracte ce Pacte. L'un

tient la Baguette, l'autre la fait tourner, voila le commerce. *J'infere des propres termes de l'Anonime, que l'usage de la Baguette n'est point diabolique, puis qu'il n'a pas tourné sur le sang répandu de l'Archer du Guet, ny sur la Terrasse de Chantilly, parce que les causes Physiques du mouvement de la Baguette ne s'y rencontroient pas.*

Voicy de plus grandes Illusions de l'Anonime. Dans la page 24. de sa Préface, il se déchaîne contre ma Medecine universelle, & l'art de se conserver en santé & de prolonger sa vie. *Comme*

Dieu a commandé à chacun d'avoir ſoin de ſon Prochain, uni-cuique Deus mandavit de proximo ſuo, *: donnay au public ſans nul intereſt ma* Medecine univerſelle *dans les Mercures des mois de Juin, Juillet, Aouſt, & Novembre de l'an* 1687. *à l'occaſion de* Loüis Gualdo *que la Gazette de Hollande du* 3. *Avril* 1687. *en l'Article de Veniſe du* 7. *Mars, où il avoit paſſé, dit avoir donné des preuves inconteſtables de ſon âge de quatre cens ans. L'Anonime tombe d'abord dans les illuſions.* Un homme, *dit-il*, paſſe

à Paris, & se donne quatre cens ans ; *(il prend Paris pour Venise.)* Voila d'abord de grosses dissertations pour prouver que cela est possible, *& pour indiquer, il met à la marge ces deux lettres* M. C. *Il poursuit son illusion par les termes suivans.* On prouvera même, si vous voulez, qu'un homme peut vivre toûjours. *C'est une Illusion de l'Anonime. J'ay dit en termes formels que ma* Medecine Universelle *ne pouvoit pas procurer l'Immortalité. C'est bien assez qu'elle gueriſſe tres-promptement les plus dangereuſes ma-*

ladies, ſans travailler les Ma-
lades. Mr Dolede, premier Pre-
ſident du Parlement de Bordeaux,
l'a experimenté pluſieurs fois en
ſa perſonne & dans ſa famille.
Les Lettres de ce Sçavant Ma-
giſtrat ſont inſerées dans divers
Mercures. Ce Remede contient
la vertu de tous les autres. Glau-
ber *dans ſon* Miracle du mon-
de, *en a donnè une deſcription,*
quoy qu'enigmatiquement & en
termes voilez. Voicy comme il
conclud. Medicina erit nulli
præterquam Philoſophorum
lapidi ſecunda, poſt centum
annos ejuſdem cum primo

confectionis die bonitatis pro quâ dignas Deo gratias nemo unquam mortalium persolverit. *Quel interest peut avoir porté l'Anonime d'envier au public ce Remede Universel. Est-ce parce que j'ay dit que pour vivre longuement & en santé, il faut vivre* Sic. *Aprés tant d'illusions, peut-il esperer que les honnestes gens fassent quelque estime de ses opinions si contraires à la verité & au bien public?*

Entrons maintenant dans le corps du Livre de l'Anonime, unos verrons que dans les choses

qui

qui le ſurpaſſent il employe à tort & à travers ſon magaſin de choſes mal digerées. Il fait un grand fond ſur le ſentiment de Mr l'Abbé de la Trappe. En voicy les termes en la page 51. Je croy qu'il ſe peut faire par une vertu naturelle que la Baguette ſe remuë ſur l'Eau & ſur les metaux, qu'elle les decouvre, & qu'elle les faſſe connoiſtre. Cela ne paroiſt pas eſtre au-deſſus des forces de la nature, & ne ſeroit pas plus extraordinaire que le mouvement de l'Aiguille qui a été touchée d'une pierre d'Ai-

man. *La croyance de ce Prelat eſt conforme à celle de M^r. Galet, grand Theologien & Penitencier à Carpentras, à M^r. Coüade, & enfin à tous les vrais ſçavans Philoſophes & doctes Theologiens.* Mais que la Baguette ſe remuë, *ajoute M^r l'Abbé de la Trappe*, qu'elle deſigne un Voleur entre ceux qui ne le ſont pas, qu'elle marque une borne qui a eſté changée, & qu'elle ne la marque pas lors qu'on n'a pas intention de la trouver, c'eſt ce qui eſt impoſſible à la nature.

J'ay autant de veneration pour ce grand Prelat que pour Saint Auguſtin, mais je ne laiſſe pas de croire qu'il y a des Antipodes, & des cauſes purement Phyſiques qui deſignent les Voleurs & les Meurtriers par le mouvement de la Baguette, comme auſſi les bornes, parce que quand on plante une borne, on fait un creux profond, dans lequel on jette du Charbon, & la borne qui doit ſortir hors de terre, eſt appuyée de deux ou trois autres pierres qu'on appelle Témoins, & par le moyen du Charbon, cet endroit de la terre

eſt moins compacte, & les va-peurs en ſortent plus abondamment. J'ay declaré dans ma Baguette juſtifiée, que c'eſt un conte fait à plaiſir, que la Baguette ne tourne pas ſur une Borne, lors que les Intereſſez conviennent de ne s'en plus ſervir, car cette convention ou moralité ne change rien à la diſpoſition Phyſique de la borne. C'eſt un Axiome general, qu'il faut expliquer les choſes en bonne part, quand on n'a pas de bonnes raiſons pour prouver le contraire, car pour accuſer du crime de Diablerie, debent eſſe argumenta ſole

meridiano clariora, *& avant que de prononcer ſur la cauſe du mouvement de la Baguette, on doit connoiſtre toutes les cauſes naturelles qui peuvent produire les effets de la Baguette, & aprés les avoir meurement examinées, ſi l'on demontre qu'aucune ne peut y avoir contribué, on aura droit de conclure que ces effets ſont au-de-là de la force de la nature.*

Comme il ne reſte dans l'eſprit de ces Meſſieurs qu'à pouvoir penetrer comment l'homme à la Baguette peut diſtinguer une choſe volée, un Voleur, & un

Meurtrier, entre ceux qui ne le ſont pas, & meſme indiquer le chemin par lequel ils ont paſſé, je répons que le Chien le fait par le ſeul odorat, diſcernant ſon Maiſtre & ſes hardes entre pluſieurs autres. L'Hiſtoire des Antilles nous apprend que les Negres ont l'odorat ſi ſubtil, qu'ils diſtinguent les veſtiges d'un Negre, d'un Eſpagnol, ou d'un François, en ſentant ſeulement la place où ils ont marché; & Mr de la Motthe le Vayer dit que les Guides dont on ſe ſert pour paſſer les mers de ſable & les deſerts de l'Afrique, trou-

vent les chemins en flairant le terrain, On voit à Orleans, dans la Salle du Palais, l'hiſtoire peinte d'un Chien qui reconnut, combattit & defit en duel, en preſence de la Cour, celuy qui avoit aſſaſſiné ſon Maiſtre. Je dis premierement que l'homme à la Baguette ne peut ſuivre ny connoître toutes ſortes de Meurtriers, mais ſeulement ceux qui d'un deſſein prémedité commettent un aſſaſſinat avec crainte, frayeur & cruauté, parce qu'ils exhalent dans cet état des corpuſcules qui ſont la cauſe Phyſique du mouvement de la Baguette. Je dis par

la meſme raiſon que l'homme à la Baguette ne peut connoiſtre la choſe volée, ny la perſonne qui a fait le vol en plaiſantant; c'eſt pourquoy la Baguette de Jacques Aimar ne tourna point contre Madame la Lieutenante Generale de Lyon, qui avoit pris en plaiſantant la bourſe M^r Puget. La raiſon en eſt évidente & reconnuë, meſme par l'Anonime, puiſque page 164. il dit, Un homme entre dans une chambre ſans aucun méchant deſſein; il voit ſur la table une Montre, il la prend, la met dans ſa poche, & s'en va.

Croye-vous, Monsieur, que cet homme qui n'est pas agité luy-mesme dans ce moment, laisse sur la table un fond suffisant de corpuscules qui durent des années entieres, & qui puissent agiter un homme à Baguette ? *Je tombe d'accord de tout cela avec luy, & ce Voleur ne pourra estre connu, non plus qu'un Meurtrier qui tuë de sang froid.*

Les partisans de la Diablerie n'ont pas assez de genie pour approfondir le mistere de la Nature. Ils aiment mieux mettre le Diable en jeu, le percher sur la Ba-

guette, puis que l'Anonime dans la page 43. dit, Je ſuis convaincu de la Diablerie, *& pour le prouver, dans la page 150. il employe ces termes,* Je ne ſuppoſe, *dit-il,* qu'un principe. C'eſt qu'une cauſe Phyſique & materielle agit toujours de la meſme maniere dans les meſmes circonſtances Phyſiques. *Ce principe eſt beau & bon, mais l'Anonime ne s'en ſert pas en Philoſophe; car dans tous les effets particuliers de la Baguettte, qu'il fait examiner, il ſuppoſe que les circonſtances Phyſiques ſont toujours les mê-*

mes ; ce qui eſt tres-faux , comme il me ſera aiſé de le démontrer ; car deux aiguilles de Bouſſole avant que d'eſtre aimantées , demeurent immobiles quand on leur preſente une Baguette de fer. Que ſi une de ces aiguilles eſt touchée par la pierre d'Aiman , bien qu'on n'y puiſſe appercevoir aucun changement , elle tournera en luy preſentant une Baguette de fer, & l'autre aiguille demeurera immobile , parce que ces deux aiguilles ne ſont plus dans les mêmes ſituations Phyſiques , l'une eſtant aimantée , & l'autre ne l'eſtant pas de meſme. Si ayant

frotté avec un pied de Lievre sur la moitié d'un papier la poudre faite avec noix de galle, vitriol & un peu de gomme, vous écrivez avec de l'eau commune, les lettres deviendront noires ; & si l'on passe les doigts suans ou gras sur la moitié d'une page de papier, la mesme main, la mesme plume, & la mesme ancre n'y pourront écrire, parce que les choses n'y sont plus dans les mesmes circonstances Physiques. C'est par une semblable raison que la Baguette a tourné, comme dit l'Anonime, sur les pieces d'or & d'argent qu'on avoit

dérobées à Madame de Bourle-mont, & mesme sur les pieces que les Voleurs avoient changées à l'Hostel de la Monnoye, parce que lorsqu'il les touchoit & les manioit, craignant d'estre découvert, il exhaloit les mesmes corpuscules gluans, lesquels s'étoient attachez aux pieces qu'il avoit touchées.

Je répons en peu de mots à la demande pourquoy la Baguette, qui avoit tourné contre tous ceux qui avoient de l'argent dans la main, ne tourna plus sur personne lors que Madame la Lieutenante Generale fit chercher par Jacques Aimar la personne qui

avoit dérobé la bourse de Mr Puget. C'est que le Devin changeant la direction d'intention, mit adroitement dans chaque main quelque morceau de fer, ce qui empescha que la Baguette ne tournast pour l'argent, ainsi que j'ay dit dans ma Baguette justifiée. Il fit la mesme chose lors qu'il voulut distinguer les pieces d'or & d'argent qui avoient esté volées, comme dit l'Anonime dans la page 251. car la Baguette avoit tourné sur l'or & l'argent caché en terre, par l'odeur des Metaux, & ayant du fer dans les mains, l'odeur de ces

Mètaux ne pouvant agir ſur la Baguette, il n'y eut que les parties graſſes & ſulphureuſes que le Voleur avoit laiſsées ſur les pieces volées qui agirent ſur la Baguette. Voila en quoy conſiſte la direction de l'intention. L'Anonime meſme, dans la page 287 dit que la Fille d'un Marchand nommé Martin mettoit ſecretement quelque choſe dans la main, pour deviner de quelle eſpece eſtoit le Métal caché, & dans la page 287. il dit, Remarquez cecy ; quand la Baguette tourne ſur un Loüis d'or, une épingle qui la toucheroit

l'arresteroit tout court. *J'ay déja donné la raison de cet effet dans ma Baguette justifiée. Les Curieux sçavent qu'une epingle empesche que l'on ne fasse le beurre. Le fer arreste les esprits arsenicaux du charbon allumé, & empesche que le tonnerre ne fasse tourner le vin. Si l'Anonime estoit dans un Pays d'Inquisition, il se repentiroit bien-tost d'avoir employé si souvent le Diable de la Baguette pour discerner les saintes Reliques d'avec les choses communes. Voicy ses termes dans la page 286.* On pose sur un banc un Reliquaire qui con-

tenoit plusieurs ossemens venus de Rome. La Fille d'un Marchand, nommé Martin, prend la Baguette. Tout à coup on la voit tourner avec plus d'impetuosité qu'elle n'avoit fait jusques alors. *Voicy la raison Physique du tournement de la Baguette sur ce Reliquaire. Le Scelerat qui l'avoit manié dans le dessein plein d'impieté & d'irreligion, de discerner par le moyen du Demon si ces Ossemens estoient de veritables Reliques de Saints, fut saisi de crainte & de frayeur d'un*

prompt chaſtiment de Dieu, & dans cet eſtat, par une agitation tres-vehemente il avoit exhalé des corpuſcules ſulphureux & gluants, qui s'eſtoient attachez au Reliquaire qu'il avoit tenu dans les mains. Ces corpuſcules eſtant de meſme nature que ceux que les Voleurs & les Meurtriers laiſſent ſur les choſes qu'ils touchent, ou qu'ils ont dérobées, la Baguette tourna ſur ce Reliquaire par la meſme raiſon Phyſique, qu'elle tourne ſur ce qui a eſté derobé ou touchè par les Voleurs & les Meurtriers. L'Anonime ajoûte que La Baguette n'eut

presque point de mouvement, loin de tourner plusieurs fois avec vîtesse sur un paquet qui ne contenoit que quelques morceaux d'étoffe qui avoient servi à une Carmelite de Beaune, morte en odeur de grande pieté. *La raison Physique est évidente. Celuy qui faisoit faire cet essay plein d'impieté, n'avoit esté qu'un peu agité par une crainte legere en maniant ce paquet, & par consequent ses mains n'avoient pas laissé ecouler ces vapeurs gluantes necessaires pour exciter le mouvement de la Baguette.*

*L'Anonime dans la page 261. dit qu'*il eſt témoin que la Baguette n'a point tourné aprés qu'on a renoncé au Pacte & au Diable, *& dans la page 262. il ajoute.* On a beau dire que l'on renonce à tout Pacte, les paroles ſont démenties par les actions. Le Demon a ſuffiſamment averti qu'il agiſſoit dans cette pratique. *Voila des contradictions manifeſtes. Neanmoins voici la raiſon Phyſique, par laquelle le mouvement de la Baguette a ceſſé entre les mains de ceux qui renonçoient au Pacte & au*

Diable. C'eſt que dans la crainte & frayeur que l'uſage de la Baguette ne fuſt diabolique, le ſang ſe retira dans le cœur, & ils changerent tout à coup pour quelque temps de temperament, eſtant dans un eſtat contraire au talent naturel pour faire tourner la Baguette.

Je finis par les termes de la page 21. de l'Anonime. Si la Baguette produit un effet determiné en vertu d'un Pacte exprés ou tacite, cet effet doit eſtre produit entre les mains de quelque perſonne que ce ſoit. Pourquoy le même Pacte n'opereroit-il pas de

même maniere dans les personnes qui ont les mêmes desirs, & les mêmes intentions? Cependant de cent personnes qui essayeront si la Baguette leur tourne, & qui souhaiteroient même de bonne foy qu'elle leur tournast, il n'y en aura pas deux à qui elle tourne. Il n'en est pas de même, ajoûte l'Anonime, de quantité d'effets que produisent bien des gens de la campagne, par certaines paroles ou figures. Il en est peu qui en usent sans operer les mêmes effets, d'où je conclus que le tournement de la Baguette a ses causes purement Physiques. C'est si

vous voulez, un de ces dons particuliers que Dieu communique quelque fois aux hommes.

L'AVEUGLE COMIERS.

Mr de Bonrepaux, Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté en Dannemark, fit ſon Entrée publique à Copenhague le Lundy 18. du mois paſſé, avec toutes les ceremonies qui ſe pratiquent en cette Cour là dans ces ſortes de receptions. En voicy un détail exact où je puis dire que rien n'eſt obmis. Ce jourlà, ſur les deux heures aprés

midy, Mr l'Ambaſſadeur ſor-
tit de ſa Maiſon de Copenha-
gue, pour ſe rendre dans une
autre, éloignée d'un quart de
lieuë de la Ville, qui avoit
eſté preparée pour cela, &
d'où toute la Marche devoit
commencer. Il s'y rendit dans
l'ordre ſuivant. Son Ecuyer
ſuivi de ſes quatre Pages à
cheval, & aprés ceux cy, de
deux Palefreniers qui condui-
ſoient deux chevaux de main,
eſtoit à cheval à la teſte de
tout le Cortege. Douze de ſes
Valets de pied marchoient
enſuite deux à deux devant
ſon

ſon premier Carroſſe, qui eſtoit couvert d'une Houſſe de Velours Cramoiſi, avec une Crepine d'or. Mr de Bonrepaux eſtoit dedans avec Mr de Pradals, Gentilhomme François, & ſon Parent. Son ſecond & ſon troiſiéme Carroſſe venoient aprés ce premier, remplis de ſes Gentilshommes, Secretaires & autres. Il ſortit de la Ville en cet ordre par la porte de l'Eſt, & lors qu'il fut arrivé dans la Maiſon qu'on luy avoit preparée, Mr Vonſtocken, faiſant la fonction de Maiſtre

des Ceremonies, vint l'avertir que le Roy de Dannemarck luy envoyoit Mr Gueux, Conseiller Privé, Chevalier de l'Ordre de Dansbroé, avec Mr Erenchil, ce dernier faisant la fonction de Grand Maistre des Ceremonies, pour le complimenter de sa part sur son arrivée, & le conduire dans ses Carrosses, & ceux de la Cour dans une Maison que Sa Majesté Danoise luy avoit destinée dans Copenhague. En effet les Carrosses arriverent peu de temps aprés au nombre de neuf, sçavoir, le

premier Carroſſe du Roy avec une houſſe de velours rouge, le premier Carroſſe de la Reine, avec une Houſſe ſemblable, le ſecond Carroſſe du Roy, le ſecond Carroſſe de la Reine, le Carroſſe du Prince Royal de Dannemarck, le Carroſſe du Prince Chriſtian, le Carroſſe du Prince Charles, le Carroſſe du Prince Guillaume, & le Carroſſe de la Princeſſe de Dannemarck. Ces Carroſſes eſtant arrivez, Mr l'Ambaſſadeur qui fut averti par Mr Vonſtocken, que Mr Gueux

estoit là, sortit & monta dans le Carrosse du Roy, où se placerent ensuite Mr Gueux à sa gauche, & Mr Erenchild sur le devant. La Reine ayant souhaitté que Mr l'Ambassadeur mist deux de ses Gentilshommes dans son premier Carrosse, ils y furent placez dans le fond, & le Maistre des Ceremonies sur le devant. Le Roy de Dannemarck avoit permis aux Gentilshommes François qui sont dans ses Troupes, de se trouver au Cortege de Mr l'Ambassadeur. Ainsi ils furent placez

avec ſes Gentilshommes dans les ſeconds Carroſſes du Roy & de la Reine, & des Princes, & dans ceux de Mr de Bonrepaux.

Sur les cinq heures tout eſtant en ordre, le premier Carroſſe du Roy dans lequel eſtoit Mr l'Ambaſſadeur, ſe mit en marche, precedé d'un Maréchal à cheval, & ſuivi du premier Carroſſe de la Reine, des ſeconds Carroſſes du Roy & de la Reine, de celuy du Prince Royal, de ceux des Princes Chriſtian, Charles & Guillaume, & du Carroſſe de

la Princeſſe. Les trois de Mr l'Ambaſſadeur marchoient enſuite, precedez comme auparavant par ſon Ecuyer, ſes quatre Pages, ſes Palefreniers conduiſant ſes chevaux de main, & ſes douze Valets de pied allant toûjours deux à deux devant ſon premier Carroſſe. Aprés ces trois Carroſſes que rempliſſoient quelques-uns de ſes Gentilshommes & de ſes premiers Domeſtiques, venoient ceux de Mr de Guldenlew, Frere naturel du Roy de Dannemarck, du Comte de Revent-

law, premier Miniſtre, & des autres perſonnes de qualité de la Cour, au nombre de ſeize, ce qui faiſoit en tout vingt-huit Carroſſes à ſix chevaux, avec les neuf de la Cour, & les trois de Mr l'Ambaſſadeur. Le Major General Schaq ſe trouva à cheval avec les Officiers Majors de la Place, hors la Porte de la Ville, pour y ſaluer Mr l'Ambaſſadeur, & lors qu'il entra dans la Ville, il le ſalua encore une fois. Si toſt qu'on fut à la veuë de la Rade, qui eſt à deux cents pas de la por-

te de l'Oüest, par laquelle on devoit entrer, un Vaisseau de Guerre du Roy de Dannemarck, armé exprés & placé en cet endroit, salua Mr l'Ambassadeur, de neuf coups de Canon, & lors qu'il fut dans les premiers dehors de la Ville, on le salua de vingt sept coups de Canon des Remparts. Dans la premiere place qui estoit sur sa route dans la Ville, on avoit posté un Bataillon Tambour battant, Enseignes deployées, presentant les Armes, & les Officiers saluant Mr l'Ambassa-

deur avec la Pique. La meſme choſe ſe fit dans une ſeconde Place qui ſe rencontra ſur ſon chemin. Enfin ayant traverſé la meilleure partie de la Ville, il arriva aprés deux heures de marche dans une grande maiſon, meublée des meubles du Roy de Dannemarck, que ce Prince luy avoit fait preparer, pour y eſtre traité trois jours de ſuite ſelon la couſtume. Il y trouva trois Gentilshommes de la Cour qui l'y attendoient, ſçavoir Mr Rabe, faiſant la fonction de Marechal de la Cour, Mr Troll,

faiſant celle d'Echanſon, & Mr Straldorf, faiſant celle d'Ecuyer tranchant, nommez tous trois par le Roy de Dannemarck à ces emplois qu'ils exercerent, tant que dura la ceremonie. Dans tous les endroits de cette maiſon par où Mr l'Ambaſſadeur devoit paſſer, on avoit poſté des Trabans ou Gardes du Corps de Sa Majeſté Danoiſe, pour ſa garde, avec un Officier & quelques Soldats à la porte de ſa maiſon. Quelque temps aprés, Mr le Comte de Friſe, Chancelier du Roy de Dan-

nemarck, vint le compli-
menter de la part de ce Prin-
ce, Mr Geiſmard, Surinten-
dant de la Maiſon de la Rei-
ne, de la part de cette Prin-
ceſſe; Mr Hann, de la part du
Prince Royal; Mr Fireck de
la part du Prince Chriſtian;
Mr le Baron Vedell, de la
part du Prince Charles; Mr
Serreu, de la part du Prince
Guillaume, & Mr Alder, de
la part de la Prince de Dan-
nemarck.

Sur le ſoir, le Maréchal vint demander à Mr l'Ambaſ-
ſadeur à quelle heure il vou-

loit ſouper, & lors qu'il eu
fait ſervir les viandes, il luy
en donna avis. La table eſtoi
de dix-huit couverts, placé
ſous un Dais de velours. Il y
avoit au milieu un Fauteüi
pour Mr l'Ambaſſadeur, avec
une place vuide de chaque
coſté, & il fut ſervi de la
meſme maniere que l'on ſert
le Roy de Dannemarck. Le
Maréchal de la Cour, aprés
luy avoir preſenté la ſerviette
pour laver les mains, & avoir
indiqué les places aux Per-
ſonnes de qualité qui eſtoient
nommées pour manger à cet-

te table, chacune selon son rang, alla ensuite tenir une seconde table, qui estoit aussi de dix-huit couverts, pour les Gentilshommes de Mr l'Ambassadeur. Le Gentilhomme qui faisoit la fonction d'Echanson, aprés estre demeuré derriere son Fauteüil jusqu'à ce qu'il eust demandé à boire, & qu'il luy eust donné & repris le verre, se rendit aussi à cette seconde table. Deux Pages du Roy de Dannemarck servirent Mr l'Ambassadeur en son absence pendant tout le reste du repas, qui fut ac-

compagné de Trompettes, de
Violons, & d'autres Instru-
mens de la Musique du Roy,
& du Prince Royal. L'Ecuyer
Tranchant estoit au milieu
de la table, debout vis à vis
de Mr l'Ambassadeur, & ser-
voit les viandes. Toutes ces
ceremonies s'observent à celle
de Sa Majesté Danoise. On
servit en mesme temps une
troisiéme table pour les Pages
de Mr l'Ambassadeur, où ceux
du Roy mangerent aussi; une
quatriéme pour les Officiers
qui servoient Mr l'Ambassa-
deur, & une cinquiéme pour

ſes Valets de pied. Ceux du Roy de Dannemarck, qui avoient ſervy, mangerent auſſi à cette derniere table. La même choſe s'obſerva pendant les cinq repas que Mr l'Ambaſſadeur fit dans cette Maiſon, où les trois Gentilshommes de la Cour marchoient toujours devant luy, ainſi que les deux Maiſtres des Ceremonies. Ils l'alloient tous recevoir à ſon Carroſſe, & ils l'y reconduiſoient lors qu'il entroit ou ſortoit.

Le Mercredy 20. du même mois, aprés le diſner, Mr

Toul, Conſeiller Privé, Grand Amiral de Dannemarck, & Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, vint dans le Carroſſe du Roy, ſuivi des huit autres de la Cour, dans le meſme ordre que le jour de l'Entrée, & dit à Mr l'Ambaſſadeur que le Roy de Dannemarck avoit grande impatience de le voir, & qu'il eſtoit preſt à le recevoir. Aprés cela il monta en Carroſſe à la gauche de Mr l'Ambaſſadeur. Les huit autres Carroſſes ſuivoient, ainſi que les trois de Mr l'Ambaſſadeur. Ce Cortege de douze Carroſ-

ſes, aprés avoir fait un fort grand tour dans la Ville, entra dans le Chaſteau avec tous ceux qui les rempliſſoient, n'y ayant plus perſonne à cheval. Les quatre Pages de Mr l'Ambaſſadeur eſtoient à ſon premier Carroſſe, deux devant & deux derriere, & l'Ecuyer eſtoit placé dans le premier Caroſſe de la Reine. Il n'y avoit plus auſſi aucun Caroſſe de Miniſtre, ny de grand Seigneur. Tout le Regiment des Gardes eſtoit rangé en forme de Croiſſant dans la place du Chaſteau, Tambours battans,

Enſeignes déployées, preſentant les armes, & les Officiers ſalüant Mr l'Ambaſſadeur avec la pique. Sur le pont qui eſt entre la premiere porte du Chaſteau, & celle de la Cour du meſme Chaſteau, on avoit poſté un double rang de Gardes à pied, Tambours battans, Enſeignes déployées, & dans la courr du Chaſteau, une double haye de Gardes du Corps à cheval, en bottes, avec leurs Carabines. Mr l'Ambaſſadeur fut receu au bas de l'Eſcalier, par Mr Rabe, Maréchal de la Cour, accompa-

gné des Gentilshommes de la Cour, & du Grand-Maistre des Ceremonies, avec lesquels il marcha devant Mr l'Ambassadeur, qui avoit Mr Toul à son costé. A la porte de la Salle des Trabans ou Gardes du Corps, Mr Knout, faisant la fonction de Grand Maréchal de la Maison du Roy, vint recevoir Mr l'Ambassadeur, & le conduisit dans un Sallon, où il y avoit un Fauteüil pour luy. Pendant que le Maistre des Ceremonies alla avertir le Roy de son arrivée, l'Amiral Toul, Mr Knout,

le Grand Maréchal de la Cour,
& le Grand Maiſtre des Cere-
monies, demeurerent à l'en-
tretenir. Le Maiſtre des Cere-
monies eſtant venu dire que
le Roy l'attendoit, il ſortit de
ce Sallon, ayant à ſes coſtez
Mr Toul & Mr Knout, & eſtant
précedé par ſes Gentilshom-
mes, le Maréchal de la Cour,
le Grand Maiſtre & le Mai-
ſtre des Ceremonies. En en-
trant dans l'Antichambre du
Roy, Mr l'Ambaſſadeur fut
receu & complimenté par le
Fils du Maréchal Vedell, qui
l'accompagna auſſi à l'Au-
dience.

Dans le moment que Mr l'Ambaſſadeur parut à la Sal-le d'Audience, le Roy de Dannemarck qui y eſtoit aſſis ſur une Eſtrade élevée d'un demy pied, ſe leva, & à la ſeconde reverence qui luy fut faite, il s'avança juſque ſur le bord de cette Eſtrade, ſur laquelle Mr l'Ambaſſadeur ayant monté, & s'eſtant couvert, il luy fit ſon Compliment de la part du Roy ſon Maiſtre, aprés quoy il luy rendit ſa Lettre de Creance, & luy fit les Complimens de la part de Monſeigneur le

Dauphin, de Monſieur & de Madame. Le Roy de Dannemarck repondit en Danois ſelon la couſtume. Mr l'Ambaſſadeur eſtant paſſé de là à l'Appartement de la Reine, il y fut receu à la porte de ſa Chambre par Mr Geiſmard, Surintendant de ſa Maiſon. Cette Princeſſe qui eſtoit auſſi ſur une Eſtrade, ſe leva dés qu'il parut, & s'avança juſques au bord de l'Eſtrade pour l'y recevoir. Mr l'Ambaſſadeur y eſtant monté, luy fit ſa troiſiéme reverence, & aprés avoir porté ſon chapeau

sur sa teste, & l'avoir osté au mesme instant, il la complimenta de la part du Roy, luy remit sa Lettre de Creance, & comme elle ne parle point Danois, elle fit répondre en cette langue par Mr Gueux. Mr l'Ambassadeur passa ensuite chez le Prince Royal. Mr Hann, Marechal, le receut à la porte de son Appartement, & ensuite Mr le Comte d'Alefeld à la porte de son Antichambre Ce Prince luy répondit en Danois. Mr l'Ambassadeur alla au sortir de là à l'appartement du

Prince Chriſtian, où Mr Fi-
reck, ſon Gouverneur, le re-
ceut. Ce Prince répondit auſ-
ſi en Danois, & comme les
petits Princes Charles & Guil-
laume eſtoient malades, M
l'Ambaſſadeur ne les vit
point, quoy qu'ils euſſent en-
voyé leurs Carroſſes au-de-
vant de luy, & qu'ils l'euſſent
fait complimenter. Il paſſa de
là chez la Princeſſe de Dan-
nemarck, où il fut receu par
Mr Chell, cy-devant Ecuyer
du Roy de Dannemarck en
Angleterre, & Chevalier de
l'Ordre de Danſbroé. Cette
Princeſſe

Princeſſe ne ſçachant pas le Danois, il repondit pour elle en cette langue. Enfin on remonta en Carroſſe dans le meſme ordre qu'on eſtoit venu, & Mr l'Ambaſſadeur fut remené dans la même maiſon d'où il eſtoit ſorti pour aller à l'Audience. Cette longue ceremonie s'y termina par un ſoupé, qui dura juſqu'à minuit, ainſi que les precedens.

La varieté des matieres de mes Lettres, eſtant cauſe qu'il n'y a perſonne, de quelque gouſt qu'il puiſſe eſtre,

qui n'y trouve quelque chose qui luy convienne, je croy que les Sçavans d'un certain genre, & les amateurs de la Santé, seront bien aises d'y voir ce qui suit.

A MONSIEUR DE S...

Sur la Pathologie des Maladies externes du corps humain.

MONSIEUR,

Je ne doute point que le livre

de M^r Verduc, Docteur en Me-decine, n'ait esté receu favorablement du public ; il y avoit longtemps qu'on l'attendoit avec impatience. Cet ouvrage renferme toute la Pathologie des maladies externes avec leurs remedes, expliquées selon les Principes de la Physique moderne. Il y a trois ans qu'il donna au public un Traité fort curieux sur l'Osteologie, où il explique mécaniquement la formation & la nourriture des os, avec le Squelete du Fœtus, *& une sçavante dissertation sur le marcher de l'homme & des animaux, sur le*

vol des oiseaux, & sur le nager des Poissons.

Maintenant pour vous dire quelque chose du plan de son Systeme, & des plus beaux endroits de cet ouvrage, il s'etonne que la Chirurgie soit demeurée si imparfaite, dans un temps où la Philosophie moderne a fait tant de progrez. Il dit cependant, qu'on ne doit pas en estre surpris, si l'on considere que les principes qui ont toûjours servi de fondement à la Medecine, sont obscurs, embarrassez & tres faux. C'est pourquoy, ajoute-t-il, tout ce que l'on a bâti depuis tant de

siecles sur ces principes, tombe en ruine. Il fait voir que la Medecine & la Chirurgie sont inseparables de la Philosophie. En effet, la Medecine & la Chirurgie separées de la Philosophie, ne peuveni non plus recevoir d'accroissement qu'une branche d'arbre separée de son tronc. La Philosophie à laquelle il veut qu'on s'applique, n'est pas celle d'Aristote que l'on enseigne encore parmi la poussiere des Ecoles, parce qu'elle est toute remplie d'erreurs grossieres; mais la Philosophie qu'il recommande d'étudier, est celle du celebre M.

Descartes, qui a découvert les veritables principes de la Physique. C'est pour avoir suivi des principes certains & indubitables, qu'il est venu à bout de donner toute une Pathologie, où il n'avance rien qui ne soit soûtenu de bonnes raisons, tant pour ce qui regarde les causes des Maladies, que pour les Remedes qui servent à leur guérison.

Vous sçavez, Monsieur, qu'il a raison de dire, qu'encore qu'il n'ait rien avancé que de clair & d'évident, il est persuadé qu'il y aura pourtant des opiniâtres & des entestez, qui ne voudront

point quitter leurs anciennes erreurs ; mais il espere aussi qu'il s'en trouvera beaucoup d'autres qui seront tout prests à se defaire de leurs prejugez, lors qu'ils appercevront la verité. Tout son Systeme des maladies n'est fondé que sur une seule hypothese qui consiste dans le changement des tuyaux & des liqueurs des parties de nôtre corps. Il dit qu'afin qu'il n'arrive point de changement dans les tuyaux & dans les vesicules qui composent la substance des parties solides, il faut que leurs ouvertures soient égales par tout ; il faut que ces

canaux ne ſoient point rompus ; qu'ils ſoient toûjours flexibles pour laiſſer couler librement les liqueurs ; qu'ils ayent aſſez de force pour reſiſter à leur mouvement. Enfin il eſt neceſſaire que tous ces petits tubes ayent du reſſort pour chaſſer les liqueurs nourricieres, car ſans cela il n'y auroit point de circulation. Lorſque cette diſpoſition naturelle ne ſe rencontre pas dans les vaiſſeaux, il en arrive pluſieurs changemens qui ſont les cauſes des maladies.

Le premier eſt une obſtruction dans les tuyaux qui empeche le

passage des liqueurs nourricieres, ou bien elles s'écoulent, parce que les Canaux ont esté coupez par une playe, ou de quelqu'autre maniere, ce qui est cause qu'elles s'extravasent. Quelque fois ces petits Tubes qui composent la substance des parties s'endurcissent, de sorte qu'ils perdent leur ressort, & souvent ils deviennent si minces qu'ils se rompent, parce qu'ils ne sçauroient soûtenir la fermentaiion des sucs.

Aprés avoir fait voir les changemens qui arrivent aux tuyaux & aux vessicules qui composent la substance des parties de nostre

corps, on examine les changemens qui arrivent aux liqueurs qui coulent dans tous ces petits tuyaux. On dit qu'elles sont quelquefois en petite quantité, & qu'elles deviennent souvent acres, & qu'elles peuvent encore perdre leur mouvement par la dissipation de leurs particules spiritueuses, ce qui est cause qu'elles s'épaississent. Si les liqueurs nourricieres ne sont pas en assez grande quantité, elles s'arrestent en faisant des obstructions dans les tuyaux; si elles deviennent acres, elles dechirent le tissu des parties; enfin si elles ont peu de

nouvement, elles ne passeront
u'avec peine, elles s'épaissiront
n se coagulant.

Voila, Monsieur, le plan de
on Systeme, qui merite bien
qu'on lise l'ouvrage tout entier.
Sa modestie luy fait dire que s'il
a avancé des choses qui ne se soû-
tiennent pas assez, il merite bien
qu'on les luy pardonne, puis
qu'avant luy personne n'avoit
rompu la glace dans une matie-
re aussi difficile & aussi embroüil-
lée que le Systeme des maladies.
Je vous diray encore en passant,
que les Chirurgiens trouveront
de quoy se contenter. Mr Verduc

leur donne d'abord les operation
qu'ils ſont obligez de faire tou
les jours. Il les remplit de toute
les Obſervations qu'il a cru ne
ceſſaires pour confirmer leur pra
tique. Enſuite il paſſe à l'expli
cation des tumeurs, des playes
des ulceres, des fractures & de
luxations, & comme les banda
ges ſont les plus grands remede
de la maladie des os, il s'attach
à les decrire le plus exactemen
qu'il eſt poſſible. Mais parce qu'i
eſt ſouvent neceſſaire de faire de
fortes extenſions pour remettre
les os démis ou caſſez, il expli-
que auparavant les principales

achines de Mécanique, que
on employe pour leur reduction.
ela luy donne occasion de parler
cette partie de Mathematique,
u'on appelle Mécanique, qui
aite des forces mouvantes.

La seconde partie de son Ou-
rage renferme toutes les mala-
ies externes depuis la teste jus-
u'aux pieds. Il examine les
oindres accidens qui arrivent
toutes les parties : il garde pour-
ant l'ordre analytique, en don-
ant d'abord une description de
maladie, & quelquefois aussi
parle de son étimologie. Ensuite
passe aux signes que les Mede-

cins appellent Diagnoſtiques, qu
caracteriſent chaque maladie e
expliquant ſa cauſe, ſon progno
ſtic, & le regime que doit garde
le Malade dans chaque indiſ
poſition. Il s'attache pour la der
niere choſe à la gueriſon de l
maladie, qui eſt la principale fi
que le Medecin & le Chirur
gien ſe propoſent. Il commen
ce par les remedes internes
pour paſſer aux externes, en pre
ſcrivant la doſe des uns & de
autres. Il choiſit toujours les mei
leurs Medicamens de la Chym
& des plus habiles Praticiens d
l'Europe. C'eſt là qu'il bann

toute cette pernicieuse pratique des Anciens, fondée sur leur fausse theorie ; car il est étrange de voir pratiquer encore aujourd'huy, comme si l'on ignoroit les découvertes d'Anatomie & de Chymie.

Aprés vous avoir entretenu au long du plan de son Ouvrage, je ne sçaurois mieux finir qu'en vous en faisant remarquer quelques endroits des plus curieux. Vous jugerez vous-mesme, Monsieur, si l'Auteur entend la Physique. En parlant de l'utilité des Cauteres, pour faire comprendre comment ils purifient le sang, il se sert de l'experience que l'on

voit faire aux Chymiſtes, lors qu'ils veulent ſeparer une liqueur maigre d'avec une liqueur graſſe, comme par exemple, de l'huile & de l'eau meſlées enſemble. Si c'eſt de l'eau qu'ils veulent ſeparer d'avec l'huile, ils moüillent leur cornet de papier gris dans de l'eau ; au contraire ſi c'eſt de l'huile qu'ils veulent ſeparer de l'eau, ils ne manquent pas d'humecter leur cornet d'huile.

Pour expliquer clairement ce Phenomene, M^r Verduc dit que les pores de l'eau & de l'huile ſont differens, que la matiere ſubtile qui paſſe au travers des par-

ties branchuës de l'huile, eſt dif-
ferente de celle qui coule au tra-
vers des parties delicates & po-
lies de l'eau. C'eſt pourquoy lors
que le cornet eſt moüillé d'eau, c'eſt
l'eau qui doit paſſer, & non pas
l'huile, parce que la matiere ſub-
tile qui ſort de l'eau qui remplit
les pores du papier, ne pouvant
paſſer par les pores de l'huile, elle
ne manque pas de repouſſer l'huile
aux coſtez du cornet, & l'on a le
plaiſir de voir l'eau ſe filtrer, &
l'huile reſter dans le cornet ſans
paſſer. Au contraire, ſi l'on frote
le cornet d'huile, l'eau ne paſſera
point, il n'y aura que l'huile qui

coulera facilement, parce que la matiere ſubtile qui paſſe dans l'huile eſt differente de celle qui traverſe l'eau, à cauſe de la difference des pores de ces deux liqueurs.

Aprés avoir fait reflexion ſur cette experience, il ſemble, dit l'Auteur, que l'on n'aura plus de peine à expliquer l'utilité du Cautere dans les maladies où le ſang eſt acide; car en faiſant l'application du cornet des Chymiſtes avec l'ulcere que le Cautere a fait à la peau, les humeurs qui circulent librement, dans le bras par exemple, où eſt le Cautere, ve-

nant à estre interrompuës dans leur cours par l'ulcere, elles s'y aigrissent par leur sejour, & croupissant au fond de l'ulcere, il se fait un ferment acide qui enduit les pores du Cautere.

Si donc le sang qui passe dans toutes les parties de nostre corps, & qui est composé de particules differentes, les unes grasses, les autres sereuses, les autres ameres, & les autres acides, fait effort pour passer au travers des pores du Cautere, qui sont imbus de ce ferment acide, on voit bien qu'il n'y aura que l'acide de la masse du sang qui passera au

travers de ces pores, & que les matieres grasses & balsamiques du sang seront repoussées par la matiere subtile, de la mesme maniere que vous avez vû que la filtration se faisoit au travers du papier gris.

Il ajoûte que l'experience de l'Aiman favorise son explication, car deux Aimans s'approchent mutuellement l'un de l'autre, en chassant l'air qui est entre-deux, lors que les parties cannelées qui sortent des pores de l'un, trouvent les pores de l'autre semblables pour son passage. De mesme aussi l'on voit qu'un Aiman repousse un

autre Aiman, ou le fer, lors que les parties cannelées qui sortent des pores d'un Aiman ne sçauroient entrer par les pores d'un autre. Toutes ces experiences luy servent à prouver comment nos humeurs se filtrent par le Cautere, & combien ce remede est utile dans toutes les maladies longues ou rebelles, où l'acide domine dans le sang. En effet le sang se purge tous les jours en passant par le Cautere, & en se déchargeant d'une grande partie de l'acide, il en devient plus doux & plus fluide, & toutes les obstructions cessent. C'est encore pour

le meſme effet que les Jardiniers ont coûtume de percer les pieds des arbres fruitiers avec une tariere, pour donner écoulement à la ſeve, afin de la purifier lors qu'elle devient acre, l'experience leur ayant fait connoiſtre que c'eſtoit là le vray moyen de faire profiter les arbres.

A l'occaſion des veſicatoires, l'on trouve beaucoup de choſes curieuſes ſur les Canthárides, les Sangsuës, & les autres Inſectes qui piquent avec leurs trompes & leurs aiguillons. Il fait remarquer que les Canthárides n'ulcerent ſeulement pas la Veſ-

sie en y causant de l'inflamma-
tion, car l'experience fait voir
que ceux qui ont avalé des Can-
tharides, quoy qu'en petite dose,
sentent une grande douleur d'esto-
mac, avec beaucoup d'ardeur à
la gorge, ce qui ne peut venir que
d'une inflammation de l'estomac
& des intestins, qui se commu-
nique aux reins & à la vessie,
parce que le sel acre des Cantha-
rides, en passant dans les reins,
a corrodé quelque petit vaisseau.
C'est ce qui fait que les urines
sont quelquefois sanglantes, &
la raison pour laquelle on sent
plus de douleur à la vessie qu'aux

autres parties, ne vient que du sel acre des Cantharides qui se dissout dans l'urine, qui l'entraîne des reins dans la vessie, sur laquelle ce sel caustique agit avec violence.

Au reste, les Cantharides sont si rongeantes, qu'estant appliquées exterieurement sur une playe, elles causent quelquefois une ardeur d'urine & d'autres facheux symptomes qu'on ne peut attribuer qu'au sel corrosif des Cantharides, qui se mêle dans le sang, & passant ensuitte avec la serosité dans la vessie, produit les effets que je viens de dire. C'est pour

pourquoy il ne faut employer ces remedes qu'avec beaucoup de precaution. La filtration par le Seton s'explique comme celle qui ſe fait par la languette de drap, ou par le ſyphon, car c'eſt la meſme choſe, puis que cette languette ne differe point du ſyphon.

Ce qu'il dit des Sangſuës lors qu'elles s'attachent à la peau ou aux côtez d'une fiole, eſt tout à fait curieux. Vous ſçavez qu'on a bien de la peine à les en arracher. Elles s'attachent à la peau & au verre, parce que leur teſte s'applatit comme un petit bourlet. Enſuitte venant à reſpirer,

leur corps s'enfle beaucoup, ce qui determine le poids de l'air à les approcher plus intimement contre la peau ou contre le verre, & comme il n'y a plus d'air entre leur teste à l'endroit où elle s'attache, la pesanteur de l'air exterieur les tient fortement attachées, de même qu'un cuir moüillé que l'on applique sur un pavé bien poli, s'y colle si fortement, qu'on a bien de la peine à le separer. C'est la mesme chose pour deux Marbres polis qui tiennent ensemble ; quand on les veut separer, on sent une grande resistance, à cause du poids de l'air qui

les unit l'un contre l'autre.

Lorſque la Sangſuë eſt ainſi collée à la peau, il ſort de ſa teſte un aiguillon qui n'eſt que la pointe de la trompe, laquelle eſtant comme un tuyau diſposé de maniere qu'il ſe pliſſe pour s'accourcir, & qu'il étend ſes plis pour s'allonger, lorſque la Sangſuë veut tirer du ſang, elle allonge ſa trompe en cherchant dans la peau un pore ouvert pour l'y introduire, & l'y fourrer aſſez avant pour trouver le ſang qui monte dans la trompe, à cauſe de la dilatation du corps de l'animal.

Pour bien examiner la structu-
re des parties de la Sangsuë, on
ne le sçauroit mieux faire que sui-
celle qui s'attache au Poisson Xi-
phias, qu'on appelle Heron de
Mer, *parce que cette Sangsu-*
ayant quatre ou cinq pouces d
long, est bien plus grande que le
Sangsuës de riviere. On voit fa-
cilement la structure de sa trom-
pe, & des autres visceres de ce
animal. Sa trompe est en spirale
de maniere qu'elle entre dans l
chair comme un Virebrequin en-
tre dans du bois. Il y a lieu d
conjecturer que la trompe de
Sangsuës de riviere, est fai

comme celle de la Sangsuë de mer. Il ajoute que les Puces & les cousins nous piquent avec une trompe semblable, avec cette difference qu'à la piquure des Cousins il survient une enflure assez considerable, où la couleur de la peau n'est point changée. Cette petite tumeur est causée par une liqueur acide qui sort de la trompe. A la piquure de la Puce, la peau est rouge, mais sans enflure. Cette rougeur vient du sang qu'elle succe avec sa trompe, de même que le sang vient à une partie où l'on applique une ventouse. Comme ce sang se trouve dans un en-

droit où il n'avoit pas accoustumé d'estre, il s'y fermente, & cette fermentation envoye de petits corpuscules qui dissolvent le sang qui se trouve aux environs où la Puce a piqué, de sorte que tout à l'entour il paroist un cercle rouge de la grandeur d'une lentille. Le centre est plus rouge que le reste, parce que c'est l'endroit que la Puce a fait élever en piquant. C'est par le moyen de cette liqueur acre que les Abeilles & les Guêpes font élever la partie qu'elles piquent avec leur queuë qui est armée d'un petit aiguillon pointu, dur comme de

la corne & percé d'un petit trou. Il y a dans le corps de l'Insecte à l'embouchure du tuyau une petite vessie enveloppée d'un muscle qui la presse pour chasser la liqueur dans l'aiguillon quand l'animal pique. Le plus souverain remede contre la piquure des insectes, & contre la morsure des autres animaux, c'est d'écraser & d'appliquer sur la partie, l'animal mesme qui a mordu, parce que les particules du venin ayant des figures particulieres, ne sçauroient trouver des pores disposez à les recevoir, que ceux d'ou elles sont sorties.

Mais la plus belle matiere & la plus curieuſe, c'eſt le Chapitre des difformitez monſtrueuſes, & des taches & des envies qu'on apporte à la naiſſance, Mr Verduc explique par des principes naturels la cauſe Phyſique de ces difformitez nonſtrueuſes, & des autres taches que nous apportons du ventre de la Mere. Il entre dans le Syſteme du Pere de Mallebranche, mais il explique pluſieurs choſes dont ce ſçavant Philoſophe n'a point parlé, comme pourquoy un Enfant vient au monde ſans bras & ſans jambes, comme ſi l'on avoit coupé ces par-

ties avec un couteau, & si dans ce moment là l'Enfant sort du ventre de la mere, on voit avec horreur cette partie coupée qui saigne encore; mais si l'Enfant reste dans la matrice jusqu'au temps de l'accouchement, le bout qui reste de la partie coupée; comme le bras ou la jambe, se cicatrise si bien, qu'il semble que la partie n'a jamais esté entiere, & la partie coupée qui reste dans les envelopes du fœtus, se reduit en humidité, & disparoist à la fin entierement. C'est un fait qu'il prouve par des experiences incontestables.

Les explications de ces Phenomenes donnent à l'esprit une idée si claire & si mécanique, qu'il n'y a personne qui ne soit capable d'entendre tout ce qu'il en dit ; comme pourquoy ces taches n'arrivent que dans l'Enfant, & non pas dans la Mere ; pourquoy elles sont de differentes figures ; d'où vient qu'elles ont tantost du relief, & tantost qu'elles sont plattes & larges ; enfin pourquoy elles portent toujours la ressemblance de ce que la Mere a souhaité.

Mais une chose qui surprend, c'est de voir que ces marques

changent de figure & de couleur, qu'elles ſont plus vermeilles & plus relevées dans un temps que dans un autre. L'Auteur explique ce Phenomene avec beaucoup de clarté. Il parle des effets que l'on attribuë à l'imagination, quoy qu'ils n'en dépendent pas, comme ce que l'on dit des Oiſeaux & des Ours blancs du Groenland. On pretend que cette blancheur eſt un effet de l'imagination des femelles, qui ſont continuellement dans les neges de ce Pays froid, mais il explique autrement ce Phenomene ſans avoir recours à l'ima-

gination. Pour ce que l'on rapporte des Brebis de Jacob, qui naissoient de differentes couleurs, parce qu'on avoit soin de mettre des baguettes peintes auprés de leurs eaux, il fait dépendre cet effet de l'imagination.

Aprés qu'il a fait voir les effets de l'imagination de la Mere sur le corps de son Enfant, il examine le pouvoir de l'imagination sur nous-mesmes pour nous rendre malades; & comme de toutes les observations de Medecine, il n'y en a point qui fasse mieux à son sujet que l'observation troisiéme de Kerkerin de son Spicilegium

GALANT.

anatomicum, *il la rapporte pour ſervir de preuve à ſon Syſteme.*

En parlant de la Lepre, il dit qu'il y a eu des Ladres qui ont paru lumineux la nuit, & que leur corps eſtoit un phoſphore. Il explique ce Phenomene comme la lumiere qui paroiſt dans les poiſſons ſalez, le bois pourry, la pierre de Boulogne, & tous les autres phoſphores, c'eſt à dire, par des parties ſalines & ſulphureuſes qui ſortent du corps des Lepreux, leſquelles par la vîteſſe de leur mouvement & par la figure de leurs particules ſalines ſont autant de petits dards qui

s'avancent hors de la superficie de la peau, & qui pouſſent avec impetuoſité le ſecond Element qui ſe trouve dans les pores de l'air d'alentour; car vous ſçavez, Monſieur, qu'il ne faut autre choſe pour nous faire voir de la lumiere que la preſſion du ſecond Element par la matiere du premier.

Il rapporte encore une belle obſervation de Marcel Donat, du ſang d'un Ladre qu'on venoit de ſaigner, qui glaça l'eau dans laquelle on le verſa. Il rend raiſon de ce Phenomene de la meſme maniere que l'eau ou les autres li-

queurs se glacent en Esté, quand
on met autour du Vaisseau du sal-
pestre, & de la neige ou de la
glace, pilez en parties égales.
La liqueur du vaisseau se glace
lors que la neige vient à se fon-
dre, parce que la matiere tres-
subtile qui estoit dans les pores
de la neige & du salpestre passe
dans l'eau, & en arreste le mou-
vement. Faisant l'application de
cet effet naturel à ce qui arriva à
l'eau qui fut glacée par le sang de
ce Lepreux, ce sang qui contenoit
beaucoup de nitre, ayant esté
versé tout d'un coup dans de l'eau
froide, il se coagula, & toutes

les particules nitreuſes s'eſtan approchées de plus prés, les pore en devinrent plus étroits, & l matiere ſubtile qui en ſorti n'ayant pas eu la force d'entre tenir la liquidité de l'eau, ce fu une neceſſité qu'elle ſe glaçaſt car l'eau ne ſe glace jamais qu la matiere ſubtile qui en entre tient le mouvement, ne devienn plus ſubtile ou moins agitée.

Je me ferois un grand plaiſi de parcourir le reſte des obſerva tions que Mr Verduc fait ſur le maladies ; elles ſont toutes tres belles, mais l'idée generale qu je viens de vous donner, e

ſuffiſante pour vous faire connoiſtre le merite de ſon Livre. Il fait eſperer dans quelque temps une Pathologie de Medecine ſur les principes de celle-cy. Comme il s'eſt toujours appliqué à la Phyſique & à l'Hiſtoire naturelle, il promet encore un Traité ſur les Animaux, qui ne ſera d'abord qu'un eſſay ; il fera une application des Mecaniques à la ſtructure des parties internes & externes des Animaux, en rendant raiſon de leurs mouvemens. Ce ſera faire ce que M^r Borelli n'a fait qu'en general. Ces eſſais ſeront d'un grand ſecours dans

l'Anatomie pour expliquer l'uſage des parties. Perſonne n'eſtant plus capable de juger de ces matieres, que Meſſieurs de l'Academie Royale des Sciences, ce ſera à cette ſçavante Societé que l'Auteur preſentera ſa Diſſertation, comme à des Juges ſouverains qui ont droit de prononcer ſur les Sciences. En voila bien aſſez pour une Lettre. Je ſuis, Monſieur, voſtre, &c.

Voicy les noms de pluſieurs perſonnes conſiderables de l'un & de l'autre ſexe, mortes depuis peu de temps.

Meſſire Camille de Neuville de Villeroy, Archevesque de Lyon, Commandeur des Ordres de Sa Majesté, & Lieutenant General au Gouvernement de Lyonnois, Forest & Baujolois. Il estoit aimé & craint dans Lyon, où il est mort agé de quatre vingt sept ans, aprés avoir toûjours vecu avec un éclat digne de son rang & de sa Naissance.

La Maison de Neufville dont il estoit, a produit de fort grands hommes. Nicolas de Neufville, I. du nom, à qui Pierre le Gendre, Tresorier

de France, donna la terre de Villeroy, fut Secretaire des Finances, & Treſorier de l'Ordinaire des Guerres, Lieutenant General au Gouvernement de l'Iſle de France, Gouverneur de Pontoiſe, Mante & Meulan, & Prevoſt des Marchands de la Ville de Paris, & laiſſa Nicolas de Neufville II. du nom, Secretaire d'Eſtat, & Grand Treſorier des Ordres du Roy, qui s'acquit beaucoup de reputation, & une merveilleuſe experience des affaires, par cinquante ſix années de ſervice ſous qua-

tre de nos Rois. Ce dernier avoit épouſé Madeleine de Laubeſpine, Fille de Claude Sr de Chaſteauneuf, Secretaire d'Eſtat, & mourut en 1617. laiſſant Charles de Neufville, Marquis d'Alincourt, Sr de Villeroy & de Magny, & Gouverneur de la Ville de Lyon, du Lyonnois, Foreſt & Beaujolois. Celuy-cy épouſa en ſecondes Noces Jaqueline de Harlay, Fille de Nicolas Sr de Sancy, Chevalier des Ordres du Roy, & il en eut Nicolas de Neufville III. du nom, Duc de Villeroy, Pair

& Marechal de France, Marquis d'Alincourt, Chevalier des Ordres du Roy, mort depuis quelques années; Camille, Archevesque de Lyon qui vient de mourir, & Ferdinand, Evesque de Charres, mort aussi il y a quelques années, & tous dans un age fort avancé. Feu Mr le Marechal Duc de Villeroy, avoit épousé en 1617. Madeleine de Crequi, seconde Fille de Charles, Sire de Crequi, Duc de Lesdiguieres, Pair & Marechal de France & de ce Mariage est sorty

François de Neuville Duc de Villeroy, qui a esté fait Maréchal de France dans la derniere nomination. Il épousa en 1662. Marie Marguerite de Cossé, Fille de Loüis, Duc de Brissac, & de Catherine de Gondy, & il en a eu entre autres Enfans, François, Marquis d'Alincourt, que Mr l'Archevesque de Lyon, son grand Oncle, a institué son Heritier.

Mr du Fay, Gouverneur de Fribourg. Il s'estoit acquis beaucoup de gloire au Siege de Philisbourg que firent les

Ennemis. Il deffendit cette Place pendant pluſieurs mois, & ruina leur Armée à ce Siege.

Meſſire Hierome de la Mothe Houdancour, Eveſque de S^t Flour. Il eſt mort agé de ſoixante & ſeize ans, aprés en avoir reſidé vingt-neuf dans ſon Dioceſe ſans en ſortir. Philippes S^r de la Mothe Houdancour, épouſa Loüiſe Charles du Pleſſis Picquet, & il en eut Antoine S^r de la Mothe Houdancour, mort en 1672. Philippes Duc de Cardonne, Comte de Beau-

mon

mont ſur Oiſe, Viceroy & Lieutenant General des Armées de Sa Majeſté en Catalogne, & Marechal de France, mort en 1657. Daniel Eveſque de Mende; Henry, Archeveſque d'Auch, Commandeur des Ordres du Roy, morts auſſi tous deux, & Hierome, ſacré à Compiegne Eveſque de S^t Flour en 1664. c'eſt celuy dont je vous apprens la mort. Antoïne de la Mothe Houdancour, Frere aîné du Marechal, a laiſſé de Catherine de Beaujeu Antoine II. Marquis de la Mo-

Juin. 1693.

the-Houdancour, Gouver-
neur de Corbie. Feu Mr le
Marechal de la Mothe-
Houdancour, épousa en
1650. Louise de Prie, de-
puis Gouvernante de Mon
seigneur le Dauphin & de
Enfans de France, Fille d
Louis de Prie, Marquis d
Toucy, & de Françoise d
St Gelais-Lusignan, & il e
eut Françoise-Angelique
mariée à Loüis Marie, Du
d'Aumont, Pair de France
Premier Gentilhomme de
Chambre du Roy; Charlo
Eleonor Madelaine, mari

à Loüis Charles de Levy, Duc de Ventadour, Pair de France, & Marie-Iſabel-Gabrielle, dite Mademoiſelle de Toucy, mariée à Henry de Senneterre, Duc de la Ferté Senneterre, Pair de France.

Dame Marguerite de la Vergne. Elle eſtoit Veuve de Mr le Comte de la Fayette, & tellement diſtinguée par ſon eſprit & par ſon merite, qu'elle s'eſtoit acquis l'eſtime & la conſideration de tout ce qu'il y avoit de plus grand en France. Lors que ſa ſanté ne luy a plus permis d'aller à la

Cour, on peut dire que toute la Cour a esté chez elle, de sorte que sans sortir de sa chambre, elle avoit par tout un grand credit, dont elle ne faisoit usage que pour rendre service à tout le monde. On tient qu'elle a eu part à quelques Ouvrages qui ont esté leus du Public avec plaisir & avec admiration. Elle a laissé deux Fils. L'un est Mr l'Abbé de la Fayette, & l'autre Mr le Comte de la Fayette, qui a épousé Mademoiselle de Marillac, & qui sert presentement dans l'Armée d'Al-

lemagne en qualité de Maré-
chal de Camp.

Dame Catherine Bouche-
rat. Elle estoit Abbesse de
Saint Michel de la Ferté-Mi-
lon, & Sœur de Mr de Bou-
cherat, qu'un merite distin-
gué a fait élever à la dignité
de Chancelier de France.

Messire Edoüard François
Colbert, Commandeur des
Ordres du Roy, Comte de
Maulevrier, Baron de la Fro-
gere, Seigneur de la Foreste-
rie, la Charte Bouchere, Vil-
lepreu, la Haye-Bergerie, &
autres lieux. Il fut fait Lieu-

tenant General des Armées du Roy en 1676. & Gouverneur des Ville & Citadelle de Tournay en 1682. Il a esté Capitaine-Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires, & s'estoit distingué par des actions d'éclat en toutes sortes d'occasions. Il fit des merveilles en Hollande, où il commandoit un corps de Troupes, que le Roy avoit envoyées au secours des Hollandois, dans le temps que le feu Evesque de Munster les attaqua. Il s'est aussi extrémement signalé aux Sieges de

Candie, d'Ipre & de Fribourg, & a fait paroiſtre en pluſieurs autres rencontres, un courage plein de fermeté, & une intrepidité ſurprenante. C'eſtoit le dernier des Freres de feu Mr Colbert, Miniſtre & Secretaire d'Eſtat. Il avoit épouſé Madeleine de Bautru, Fille de Mr le Comte de Serrant, dont entre autres Enfans il a eu une Fille, mariée à Mr de Medavi, Fils de Mr le Comte de Grancey, & petit-Fils de feu Mr le Maréchal de Grancey. Il a laiſſé encore d'autres Filles, & un Fils qui com-

mande un Regiment.

Le Gouvernement de Tournay, vacant par sa mort, a esté donné à Mr le Marquis de Beuvron - d'Harcourt, qui joint beaucoup de prudence & de valeur à une fort grande experience. Il a commandé, & commande encore actuellement en Chef, & possede toutes les qualitez qu'on peut demander pour devenir un jour un grand General d'Armée.

Il me reste à ajoûter icy la mort de Dame Catherine le Mairat, Femme de Mr Boulanger, Seigneur de Hacque-

ville, Maistre des Requestes Honoraire ; & celle de Dame Marguerite Maillard, Femme de Mr le Marquis du Fresnoy. Je vous ay déja parlé de ces Familles, & il est temps que cette matiere fasse place à des articles d'une autre nature.

Je vous envoyay le mois passé, ce que M. de Comiers a écrit sur les Lettres des Illusions des Philosophes touchant la Baguette. Voicy ce que l'Auteur de ces Lettres y a répondu.

REPONSE

A MONSIEUR DE COMIERS.

JE ne ſçay, Monſieur, comment vous l'entendez. Remplir d'injures une Lettre de ſoixante pages, parce que vous croyez qu'on vous a dit une dureté, cela n'eſt nullement dans l'ordre. Vous paroiſſez émû d'une force

qui ne vous laisse garder ni me-
sure ni vrai-semblance, & qui
ne mettroit dans un fort grand
embarras, si j'avois donné lieu
à vostre colere. Par bonheur vô-
tre aigreur n'a pour fondement
que vostre mépriſe. Aprés avoir
dit mon ſentiment ſur tous les
Syſtemes qui ont paru ſur la Ba-
guette, j'ay ajoûté que je n'a-
vois rien à dire ſur les diſ-
cours en l'air que font cer-
tains grands parleurs, dont la
teſte eſt un Magaſin de plu-
ſieurs choſes mal digerées, &
qu'ils appliquent ordinaire-
ment de travers. *Vous avez*

cru voir voſtre portrait dans ces paroles, mais je n'ay point de part à l'application que vous en avez faite, & ſi vos Lecteurs ne vous ont pas fait prendre le change, vous avez dû voir que cet endroit ne vous regarde point, ni perſonne en particulier, & qu'on ne parle de vous, qu'aprés avoir fini tout ce qu'on avoit à dire ſur ces ſortes de gens. Enfin *ai-je dit enſuite*, il y en a qui écrivent ou pour ſe divertir, ou pour faire plaiſir à quelques perſonnes, ou pour ſe decharger viſte des premieres penſées qui leur ſont venuës

dans l'esprit. *C'est là le seul en-*
droit où l'on indique vôtre ouvra-
ge, & puis qu'il ne paroist pas
que cet endroit vous ait fait de la
peine, me voila hors de tout
scrupule. Je suis ravi de ne vous
avoir donné aucune occasion de
chagrin, & je ne laisse pas d'ê-
tre fâché que vous vous soyez
mis en mauvaise humeur sur un
endroit que vous n'avez pû vous
appliquer sans vous faire tort.
C'est cependant cet endroit que
vous repetez si souvent, & qui
vous fait dire tant d'injures. Ne
craignez pas que je les repousse
par d'autres injures. Ce langage

m'eſt inconnu ; je ſçay d'ailleu
à quoy la Religion nous oblige e
ces rencontres , & je veux ou
blier tout ce que vous m'avez d
de deſobligeant. Puiſque vo
avoüez que vous ne ſçavez q
je ſuis , il auroit eſté à propos qu
vous n'euſſiez rien dit de perſon
nel. Si vous avez parlé ſur d
memoires , ils ſont aſſûrement in
fidelles, je ne m'y reconnois poin
Je ne connois point cette perſonn
qui court les Bibliotheques pou
me faire plaiſir; je ne ſçay ny je
de dez , ny jeu de cartes , & le
railleries que vous faites là-deſſu
ne peuvent me convenir.

N'aurois-je pas aussi droit de me plaindre de ce que vous vous exercez à deviner sur ce que j'ay dit de quelques Ecoliers de Philosophie ? Est-il raisonnable d'en faire l'application à un jeune homme bien elevé qui est depuis long-temps hors de Philosophie ? Voila, Monsieur, ce que j'ay cru d'abord devoir vous dire. Je ne voulois pas vous entretenir plus long-temps, parce que vous voyant si fort en colere, je craignois que vous ne prissiez en mauvaise part ce que je vous dirois dans la suite ; mais je fais reflexion que vostre émotion est

peut-estre appaisée, & que le mépris avec lequel vous me traitez, doit m'estre un engagement à vous répondre, de peur que vous ne preniez mon silence pour un mépris reciproque. Je vais donc satisfaire à ce que vous critiquez.

L'endroit que vous attaquez avec le plus de resolution, c'est l'Entretien d'Ariste, de Theodule, & de Menalque. *Vous ne connoissez point, dites vous, ces trois Messieurs.* Ils paroissent tout d'un coup, comme trois Carabins, qui tirent leur coup de Pistolet, & puis qui

le retirent, ſans qu'on puiſſe deviner ni d'où ils viennent, ni où ils s'en vont.

Quoy, Monſieur, un Dialogue ne peut-il vous plaire à moins qu'on ne diſe, d'où viennent ceux qui parlent, & où ils vont? Si tel eſt voſtre gouſt, je ne ſçay qu'y faire. En cas que vous faſſiez des Dialogues, je conſens que vous le ſuiviez. Vous pourriez peindre ceux qui parlent, décrire tout ce qu'ils ont de particulier, & faire meſme leur Genealogie, que je n'y trouverois point à redire. Agréez ſeulement que je ne ſuive pas cet-

te methode, & que je prefere celle de Platon, de Ciceron, de Lucien, & de tant d'autres qui passent pour bons connoisseurs.

Dans le fond vous n'exigez pas toujours qu'on dise d'où on vient, ni en quel endroit on se retire. Du moins ne vous plaignez-vous pas de ce que je n'ay point dit mon logis. Il vous prend seulement envie de demander ce que je faisois dans cette belle conversation avec ces trois Messieurs.

Apprenez-moy un peu, *pour suivez-vous*, quel estoit là vostre personnage; car vous n'y dites pas un petit mot.

Vous nous avertiſſez ſeulement qu'Ariſte vous mena chez Theodule. La converſation meſme s'y échaufa ; il n'y a que vous qui eſtes là froid comme un Eſpagnol. A vous voir remuer la tête ſans jamais deſſerrer les dents, on vous prendroit pour une Pagode de la Chine.

A quoy penſez-vous, Monſieur? Dans un Dialogue de douze ou treize pages, je parle juſqu'à ſept fois ; & vous, pour avoir lieu de coudre enſemble quelques quolibets, vous avancez que je ne dis pas un ſeul mot

dans cette conversation. Je suis surpris que sur une fausseté qui peut estre si aisément découverte, vous ayez pris occasion de remplir plusieurs pages de froides railleries. Est-ce que vos Lecteurs vous trompent, ou que vous croyant offensé, vous n'avez pas l'esprit assez libre pour écouter ce qu'on vous lit?

Si vous aviez tant d'envie de critiquer ce Dialogue, que ne l'examiniez vous avec attention? Vous eussiez veu à la page 180. ligne 6. un Menalque *mis au lieu* de Theodule. *Comme cette faute dérange tout dans ce*

Dialogue, vous auriez eu quelque droit d'y faire remarquer du desordre & de la confusion, & je n'aurois répondu à vôtre Critique, qu'en vous priant d'effacer Menalque, & de mettre au-dessus Theodule. Mais emîs au point que vous l'estes, il n'est pas possible de voir les objets tels qu'ils sont. N'appercevant pas les fautes réelles, vous en croyez voir là où il n'y en eut jamais, & vous portez le trouble jusqu'à m'accuser de garder le silence, lors mesme que vous attaquez mes propres paroles, dites en premiere personne dans ce Dialogue.

Aprés qu'Ariſte a rapporté ce qui eſt dit dans la Phyſique Occulte, à l'occaſion d'un homme égorgé, qui paroiſſant la nuit à ſon ami, vient luy dire qu'on a mis ſon corps dans un Chariot, & que s'il ſe rend de bon matin dans l'endroit qu'il luy marque, il y trouvera le Chariot chargé de fumier, dans lequel on l'a caché, comme on pretend attribuer à la tranſpiration inſenſible, & l'apparition & le détail de toutes ces circonſtances, ſurpris d'une explication ſi hardie, ou pluſtoſt d'une idée ſi extraordinaire, me tournant vers le defenſeur de la

Physique Occulte ; Ah, Menal-que, *luy dis-je*, que cela eſt admirable ! Des Corpuſcules qui viennent dire qu'un homme eſt aux priſes avec ſon Hoſte, qu'il a eſté tué, qu'on l'a couvert de fumier, & qu'on le trouvera à la porte. *Rien n'eſt plus clair que c'eſt moy qui parle en cette occaſion comme en bien d'autres ; mais s'il eſt eſtonnant que vous ne l'ayez pas remarqué, il l'eſt encore bien davantage que vous ayez voulu relever cet endroit, & que l'Auteur de la Phyſique Occulte ne vous en ait pas détourné.*

Par un ménagement tout particulier dont je puis donner des preuves parlantes, j'avois passé sur bien des choses, & je ne faisois que glisser sur cette explication sans en developer l'absurdité. Il falloit assurément, Monsieur, vous contenter des égards que j'avois eus, & ne pas traiter de Soldat armé à la legere, & d'ignorant qui veut faire le bel esprit, *celuy qu'une telle explication fait sourire.*

Croyez-vous qu'il soit fort raisonnable de supposer que la transpiration de nos corps va dans un instant faire impression sur nos

Amis,

Amis, quoy qu'éloignez de nous? Une telle supposition peut-elle, à vostre avis, estre faite par un Auteur qui pretend que la transpiration des hommes demeure fixe en sortant du corps, qu'elle ne s'écarte point, & qu'elle ne peut estre portée ailleurs, ny par les vents, ny par les tempestes, ny par quelque autre cause que ce soit? Et quand il seroit permis de faire deux suppositions si opposées l'une à l'autre, concevez-vous bien que la transpiration de nos corps puisse nous faire voir à nos Amis absens, & les avertir de ce qui se passe en nous? Est-ce que

vous estes bien persuadé que comme nous pouvons faire entendre nos pensées par nos paroles, nous puissions de mesme par la transpiration donner à nos Amis tel avis qu'il nous plaira, ou apprendre par ce qu'ils exhalent, tout ce qui leur arrive ? S'il vous échapoit jamais de dire que sans sortir de vostre chambre vous auriez appris des nouvelles par le moyen de certains corpuscules exhalez du corps d'un Nouvelliste qui se promenoit dans le jardin du Palais Royal, & que vous entrepriss siez de soûtenir une imagination si chimerique, quelle idée pen-

sez-vous qu'on auroit devostrs habileté dans la Physique ?

*Je n'insisteray pas davantage là-dessus, je me contente de vous renvoyer à Ciceron. Il refute assez agreablement ceux qui osent faire des systemes de cette nature, aussi-bien que ceux qui penseroient * que les images qui nous viennent en dormant, sont formées par ce qui se détache des mesmes corps dont nous croyons voir la figure.*

Peut-estre vous ay-je déja fatigué sur cet article, car si vous me traitez de Soldat ar-

* L 2. de Divinat. n. 136. & seq.

mé à la legere, *lors que j'uſe de quelque ménagement, toujours porté à critiquer, ſans craindre de vous contredire, vous grondez d'ailleurs de ce que j'entreprens avec trop d'appareil de détruire neuf ou dix ſyſtemes, & de ce que je parois trop bien informé ſur la matiere en queſtion.*

Il faut, *dites-vous*, avoir employé quatre ou cinq ans à faire des experiences ſur la Baguette, pour dire ſi poſitivement qu'elle tourne indifferemment à des perſonnes d'un temperament different, & aux mêmes perſonnes, en des tems

où la disposition de leur corps n'est pas la même; qu'elle tourne à l'âge de dix ans comme à celuy de soixante, pendant la maladie comme dans une parfaite santé; à jeun aussi-bien qu'apres avoir mangé.

Non, Monsieur, il n'a pas fallu quatre ou cinq ans pour faire cette remarque; il n'a fallu qu'un demi-quart d'heure; car il ne faut pas plus de temps pour lire deux Relations aussi courtes que le sont celles de M^r l'Abbé de la Garde, & de M^r le Procureur du Roy. Vous deviez faire attention que je ne me sers des

paroles citées qu'aprés ces Meſ-
ſieurs. Ils ont fait ces obſerva-
tions en moins d'une ſemaine, &
dans les endroits où l'on trouve
un grand nombre de gens qui ſe
ſervent de la Baguette. On peut
les faire en moins de deux jours.

Mais à quoy aboutiſſent les
reflexions que vous faites ſur ce
qu'on avoit traité la queſtion
il y a quelques années ? Quel
inconvenient trouviez-vous,
qu'aprés l'avoir examinée il y a
quatre ans, & écrit pour lors
deux Lettres ſur cette matiere,
on faſſe à preſent imprimer ces
deux Lettres, & qu'on montre

en meſme temps les defauts de tous les Syſtemes qui viennent de paroiſtre ſur ce ſujet ? Comme l'on m'avoit demandé pluſieurs fois quelque choſe de plus étendu que ce qui eſt dans ces premieres Letires, peut-ſtre avois-je promis d'y travailler ; mais ſi je n'ay pû m'y déterminer qu'aprés avoir vû paroiſtre les nouveaux ſyſtêmes, a-t-on quelque ſujet d'y trouver à redire ?

Quel inconvenient trouvez-vous encore, que pour examiner ce qu'on doit penſer des ſyſtemes ſur le fait de Lyon, j'examine les circonſtances qui ſe trouvent

dans les diverſes Relations, ou dans les obſervations que nous ont données les Auteurs de ces ſyſtemes?

Il y a, *dites-vous*, dans toutes ces Relations des choſes outrées; il y en a de fauſſes; il y a des contradictions manifeſtes, & ſur tout cela vous prétendez pourtant décider ce qu'on doit juger de nos ſyſtemes. Nos *ſyſtemes! Eſt-ce que vous en avez fait un, & que vous eſtes chargé par les autres Auteurs de plaider la cauſe commune? Quoy qu'il en ſoit, voyez à quoy vous expoſez ce*

que vous m'opposez. Si vous pretendez que ces choses outrées, & ces contradictions manifestes partent de l'ignorance ou de la malice de ceux qui les rapportent, je vous renvoye à Mr l'Abbé de la Garde, à Mr le Chevalier de Mongiraut, à Mr le Procureur du Roy, à Mr Panthot, & à Mr Garnier, & si les Relations sont fidelles, comme je ne puis en douter, persuadé de la bonne foy, & de l'exactitude de tous ces Messieurs, ces contradictions manifestes se trouvent dans l'usage de la Baguette? Et qu'y a-t-il de plus décisif pour montrer

que le mouvement de cette Ba-
guette n'eſt pas naturel, & qu'il
ne peut eſtre que l'effet d'un eſ-
prit capable de mentir, & de ſe
contredire? Qu'on l'attribuë à la
fourberie des hommes, ou à celle
des eſprits déreglez, il m'importe
peu. On doit toujours conclurre
qu'un tel uſage ne peut eſtre mis
au nombre des ſecrets de Phyſi-
que; c'eſt tout ce que j'ay voulu
prouver.

Remarquez, Monſieur, l'u-
ſage que j'ay fait de toutes ce
Relations, & ce que j'ay obſervé
dans l'examen de tous ces ſyſte-
mes. En examinant un ſyſteme

je ne me suis servi que des faits & des principes receus par l'Auteur ; & lors que j'ay montré qu'il n'estoit pas possible qu'on expliquast jamais physiquement les Phenomenes de la Baguette, je n'ay raisonné que sur les observations rapportées de la mesme maniere dans toutes ces diverses Relations. Ce que j'ay dit est assez clair, & je ne croy pas qu'on y oppose jamais rien de solide.

J'apprens tous les jours que de tres-habiles Physiciens sont dans le sentiment que j'ay suivi. Mr Chatelain, Docteur en Medecine, dont l'habileté doit vous

estre connuë par ſes Ouvrages & par ſa reputation, vient de mettre au jour une Diſſertation Phyſique, où il prouve fort ſolidement l'impoſſibilité de faire un ſyſteme ſur la Baguette; & ſi la pluſpart des Sçavans nient abſolument tous ces faits, non ſeulement ce qu'on raconte d'Aimar, mais generalement tout ce qu'on dit des Phenomenes de la Baguette, c'eſt qu'ils croyent impoſſible qu'une Baguette tenuë des deux mains puiſſe naturellement ſe mouvoir & ſe tordre de la maniere qu'on le dit.

Comment oſez-vous donc trai-

ter de dupes, de visionnaires & de mauvais Physiciens ceux qui sont dans l'opinion que j'ay suivie ? Pretendez-vous estre en droit de traiter ainsi les Auteurs Jesuites dont j'ay rapporté le sentiment ? & vous imaginez-vous faire prendre le change au Public en mettant les Jesuites au nombre de ceux que j'attaque ? Je ne pense pas qu'on vous croye. Comme on a sujet de se défier de vostre témoignage, on ira consulter la huitiéme Lettre des Illusions des Philosophes sur la Baguette, & on y verra qu'outre les

* Page 173.

dix Auteurs Jesuites que je cite je dis nettement qu'à la reserve du Pere de Chales, qui n'a osé décider, je ne connois aucun autre Jesuite qui n'ait condamné l'usage de la Baguette.

Peut-estre aprés cela ne voudra-t-on pas vous croire, lorsque vous dites que j'ay maltraité le P. Schott, dans un feüille qui ne paroist plus; mais je veux estre vostre Caution sur cet article. J'avoüe donc que dans le feüillet qui n'a pas deu paroistre dés que le Livre a esté mis en vente, j'ay parlé des Ouvrages de ce Pere, comme de Recueil.

où l'exactitude & le discerne-
ment ne regnent pas toujours ; je
l'ay dit, & je n'ay pas changé
de sentiment. Distinguez bien le
Pere André Schott d'avec le
Pere Gaspar Schott. Celuy-cy est
d'un caractere fort different du
premier. Le desir d'imiter le Pere
Kircher dont il avoit esté Colle-
gue à Rome, luy fit prendre le
dessein de ramasser beaucoup de
choses sur l'Histoire naturelle,
& quoy qu'il sçeust les Mathe-
matiques, il s'appliqua davanta-
ge à compiler beaucoup de choses,
qu'a discerner le vray d'avec le
faux. Cent Jesuites vous diront

la meſme choſe, & vous avoüe-ront qu'il ne faut pas prendre pour des veritez tout ce qui ſe trouve dans ſes ouvrages.

Au reſte, je vous prie de vous accorder avec vous-meſme ſur le ſujet de ce Pere. D'un coſté vous faites ſemblant de prendre ſon party contre moy, & de l'autre vous le mettez au nombre des Duppes, des Viſionnaires, *&* des mauvais Phyſiciens. *Car prenez-y garde, Monſieur, ſon ſentiment ſur la Baguette n'eſt point different de celuy que j'ay ſuivi. Voyez-le dans la ſource, ou dans ce que j'en ay*

fidellement rapporté, & faites corriger l'endroit de la Physique Occulte, *où il est dit que le P. Schott a changé de sentiment. C'est une erreur ; il est vray que si le passage cité dans la* Physique Occulte *estoit fidelle, on auroit sujet de le penser ainsi, mais il est tronqué ; on y a retranché un* semper, Toujours, *&* qui quidem non persuaserunt, *& cette omission fait tout un autre sens.*

Le beau champ qu'auroit eu vostre humeur critique, si vous aviez pu rencontrer une telle faute dans les Illusions de la

Baguette ! *Par bonheur, il ne s'y trouve rien qui vous ait donné prise, & vous n'avez pu vous emporter que sur des suppositions & des fautes, dont vous estes vous-mesme l'Auteur.*

Souvenez-vous que vous estes cause que j'ay parlé de cette faute, qu'on pourroit appeller une infidelité? Elle me determina à faire un Carton, *mais n'osant ouvertement la faire connoistre, je me contentai de distinguer* Toujours *par un plus gros caractere.*

Une autre raison m'engagea à faire ce changement. C'est qu'il

eſtoit à propos de ne pas parler du Pere Schott, d'une maniere qui euſt pu faire de la peine à quelques perſonnes, & vous auriez bien du ne pas reveler ce que j'avois condamné à ne point paroiſtre.

Voila l'unique changement que j'aye fait, mais ſi j'avois pu prevoir que l'endroit que vous vous appliquez vous euſt fait de la peine, je l'aurois aſſurément retranché. J'aurois fait un ſecond Carton, preſt à en faire un troiſiéme & un quatriéme, & à paſſer l'éponge ſur tout le Livre, pluſtoſt que de faire de la peine

à qui que ce soit.

Puis que vous avez vu les Illusions *de si bonne heure, que ne me faisiez-vous dire par le Libraire que vous vous y croyiez malraitté? Un tel avis n'auroit pas esté aussi inutile que celuy que vous me donnez dans vostre Lettre.* Vous ne gardez pas assez, *dites-vous*, , la vray-semblance dans vos fictions. Pensez vous que ce soit une chose bien imaginée que vostre Lettre écrite de Paris à un Chanoine de Grenoble, pour l'instruire de ce qui s'est passé dans Grenoble même?

Je ne sçay d'où vient qu'il ne vous paroist pas vray semblable, que j'écrive de Paris à une personne de Grenoble, ce qui se passa il y a quatre ans dans Grenoble mesme, & que je luy nomme les personnes qui furent témoins du fait aussi bien que moy. Si cela n'est pas vray semblable, il est certain que cela est vray.

La Lettre dont vous parlez & la suivante ont esté écrites le mois de Fevrier dernier à M^r Lions, Chanoine de Grenoble. Ces Lettres furent leuës par ceux qui y sont nommez, & comme ils sçavent mieux que

vous ce que je devois dire ou taire, le cas de conscience, & les reflexions que vous faites là-dessus sont fort inutiles.

Pour la contradiction que vous croyez voir, vous ne la verrez plus si vous donnez quelque attention à ce que j'ay dit à la page 260.

En un mot, on ne doit iamais se servir de la Baguette, lors qu'on est persuadé qu'elle ne peut tourner naturellement. Quand on en doute, rien n'empêche de voir l'experience, & d'en observer tous les phenomenes. Comment s'assurer autrement s'il y a de la

fourberie, ou si tout y est Physique? Et à l'égard de ceux qui s'en servent communément, pourquoy ne les porteroit-on pas à demander à Dieu de faire cesser ce mouvement, en cas que le Demon y ait part? Prier de cette maniere ce n'est pas tenter Dieu, mais demander sa protection contre les illusions du Tentateur.

Pourquoy me demandez-vous qu'est-ce que j'entens par les Phenomenes de la Baguette, qui sont ou faux ou surnaturels? *Cette expression ne se trouve point dans mes Lettres. Je n'ay donc qu'à vous expliquer ce*

que j'entens par ſurnaturel ; puis que vous y trouvez tant de difficulté. Je n'entens pas par ce terme ce qui eſt produit par le Demon, mais en general, tout ce qui n'eſt pas naturel, c'eſt-à-dire tout ce qui n'eſt pas fait par une ſuite des Loix que Dieu a établies pour la communication des mouvemens. Quelquefois on reſtraint le terme naturel, *& quelquefois on luy donne une plus grande étenduë. On pourroit abſolument dire que tout ce qui ſe fait par les Anges & les Demons eſt naturel, parce que s'ils ont le pouvoir de remuer les Corps*

Corps, il eſt auſſi naturel qu'une pierre s'éleve en l'air, lors qu'ils le deſirent, qu'il eſt naturel que noſtre bras ſe remuë, lors que nous le voulons. Mais communément on entend par **naturel**, *ce qui ſe fait par la rencontre & le choc des corps, ſans que les Anges ou les Demons s'en mélent. C'eſt en ce ſens que je prens ce terme. Je croy devoir m'arreſter icy. Si j'en diſois davantage, j'irois peut-eſtre plus loin que vous ne ſouhaittez, car vous ne paroiſſez pas d'humeur à penetrer un principe, ny à ſuivre un raiſonnement. Je ne puis entrer*

dans le fond de la queſtion, par-ce que vous ne l'avez pas touchée, & cette ſeule raiſon devroit bien me diſpenſer de vous faire aucune réponſe. Serieuſement, Monſieur, à quoy aboutit tout ce que vous reprenez dans les Lettres qui decouvrent l'Illuſion des Philoſophes ſur la Baguette ? *Quand ce que vous avez critiqué ne rouleroit pas ſur de fauſſes ſuppoſitions, quand il ſeroit vray que j'aurois gardé le ſilence dans une converſation, ou que j'aurois uſé de quelque fiction en écrivant une Lettre, qu'eſt-ce que cela feroit*

*au point conteſté ! Il s'agit de ſçavoir s'il eſt poſſible, qu'un écoulement de petits corps ait fait tourner la Baguette. La queſtion n'eſt point embroüillée ; elle eſt reduite à deux points * dans l'examen des Syſtemes de M^r Chauvin, de M^r Garnier, & de l'Auteur de la Phyſique Occulte. C'eſt là où il en falloit venir, & aux reflexions que j'ay faites, pour montrer que dans l'uſage de la Baguette il y a des moralitez incompatibles avec les cauſes Phyſiques. Ne dites pas, je vous prie, que je ne diſtingue pas aſ-*

* Pag. 82. & 206.

ſez l'uſage que quelques-uns fon
de la Baguette en dirigeant leu
intention, d'avec ce qu'obſer
vent les autres ſans former au
cun deſir. Pour peu qu'on liſe le
Illuſions ſur la Baguette, o
ſera convaincu du contraire. I
eſt vray que je montre par de
faits inconteſtables que la Ba
guette s'accommode ſouvent aux
deſirs & à l'intention de ceux
qui s'en ſervent, mais lorſqu
j'examine les trois Syſtemes don
je viens de parler, je ne dis pa
un mot de l'intention. Je raiſonn
ſur les principes des Auteurs mê
mes des Syſtemes, & la conclu

sion que je tire, est fondée sur des preuves purement Physiques. Si l'on ne vient à l'Examen de ces diverses preuves, tout ce qu'on objectera sera inutile.

Recourir aux injures, & n'opposer que des mots vagues, c'est imiter les deffenseurs de l'Astrologie judiciaire, toûjours prests à appeller Duppes, *les Auteurs qui ont détruit les principes de cet art chimerique, & qui en ont découvert les illusions & les mensonges. Chicaner sur certaines choses qui ne font rien à la question, c'est perdre le temps & le faire perdre aux autres. Mais*

jugeons de ce que vous feriez dans l'examen de la queſtion principale, par ce que vous faites dans tout ceque vous attaquez. Combien de fois avez-vous pris le change ? Voyez quelles ont eſté vos reſſources ; de fauſſes ſuppoſitions relevées par de pures badineries. En dis-je trop ? N'eſt-ce pas tout au moins badiner que de ſe faire un Phantôme pour s'en divertir, que de ſe forger une Statuë, un Muet qui remuë la teſte ſans deſſerrer les dents, *pour pouvoir l'appeller* Eſpagnol, Pagode de la Chine, *& tout ce qu'il vous plaiſt.*

Ce qui eſt aſſez ſingulier, c'eſt qu'avec tout cela vous parlez comme ſi vous eſtiez bien redoutable. Que vous eſtes heureux d'avoir affaire à une perſonne qui répond ſimplement à ce que vous opposez, & qui ſe feroit un ſcrupule de vous attaquer ſur quoy que ce ſoit! Il ſeroit aſſeurément tres-facile de vous pouſſer rudement, mais à Dieu ne plaiſe que je prenne ce party ; j'aimerois bien mieux prendre celuy de garder le ſilence, il me paroiſt le meilleur, & je ne ſçay d'où vient que bien des gens ſouhaittent, que je vous réponde. La maniere

simple avec laquelle je le fais ne leur plaira peut-estre pas, mais pourveu qu'elle serve à me tenir dans les bornes de la moderation, & d'une juste deffense, c'est tout ce que je cherche.

Il seroit à souhaitter, Monsieur, que vous vous fussiez prescrit de telles bornes en composant vôtre Lettre, & que vous eussiez aussi fait reflexion qu'on ne doit jamais écrire lors qu'on se sent émû. Je n'oserois vous donner des avis; les Livres Saints vous en fourniront d'admirables, & si vous en voulez de moins parfaits, Seneque vous en don-

nera qui ne laiſſent pas d'eſtre ſalutaires. J'en trouve deux, dans le ſecond Livre de la Colere, dont je croy devoir profiter. Le premier eſt de ramener par de bons offices, ceux qui ſe mettent en colere contre nous, & le ſecond, de s'éloigner d'eux, quand ils veulent nous frapper. Je ne pourray peut-eſtre faire uſage du premier que par mes deſirs, mais j'obſerveray exactement le ſecond, en gardant le ſilence, ſi vous écrivez de nouveau contre moy.

On a rétably le commerce

entre les Pays-bas Eſpagnol
& les Pays Conquis. Le Princ
d'Orange en a eu beaucou
de chagrin. Il s'eſtoit imagi
né dans le commencement de
cette guerre, qu'il prendroi
ſi bien ſes meſures, que la
France ſeroit ruinée faute de
Commerce. Cependant, quelle
que ſoit l'autorité arbitraire
qu'il a uſurpée ſur les Hol
landois, il n'a pû empêche
celuy de Lettres de cette Re
publique avec la France ; &
quoy qu'il ſoit défendu en
Angleterre, toutes les Lettre
des trois Royaumes nou

viennent par la Hollande. Nous n'avons manqué de rien depuis l'ouverture de la guerre, que ſes intereſts luy font chercher à continuer, le grand nombre de Priſes que nous avons faites ſur mer, & que nous faiſons encore tous les jours, nous ayant fourny abondamment de toutes choſes; & c'eſt par cette raiſon que les Armateurs qui avoient accoutumé de deſarmer pendant que les Flotes eſtoient en mer, ont eu ordre de la tenir cette année. C'eſt une marque évidente que nous ne

nous ne manquons point de Matelots, puis que suivant l'usage, on auroit pris ceux des Armateurs dont on avoit accoutumé de se servir, comme faisoient les Anglois pendant que les Flotes estoient en mer.

Les Religieux Hospitaliers de l'Ordre du Saint Esprit ne sont pas les seuls qui ayent rendu au Roy leurs tres humbles actions de graces, de la bonté que Sa Majesté a euë de rétablir cet Ordre dans tous ses biens & dans tous ses droits. J'oubliay de

vous dire il y a quelque temps que les Chevaliers & Officiers Laïques du meſme Ordre ont eu part à cet honneur, & que Mr le Chevalier Huë, un des anciens Barons de Courſon en Auxerrois, Commandeur de Saint Pourſain, Sous-Vicaire general, & premier Officier d'Epée du meſme Ordre, accompagné de pluſieurs Chevaliers & Officiers, fut preſenté à Sa Majeſté, par Mr le Maréchal Duc de Duras, pour la remercier, non ſeulement du rétabliſſement de leur Ordre, mais encore de

la grace qu'Elle leur a faite
en agréant le Regiment qu'i
luy ont offert par le Place
rapporté par Mr de Barbe
ſieux.

Le Roy a donné pluſieur
Benefices ce mois-cy. M
l'Abbé de la Luzerne a eſt
pourvû de l'Eveſché de Ca
hors. Il eſt homme de quali
té. Mr le Marquis de la Luzer
ne, ſon Pere, avoit eſté Gou
verneur de feu Mr le Duc d
Vermandois Il eſt Docteu
de la Faculté de Paris, tres-eſ
timé pour ſes bonnes mœurs
Il eſtoit Aumônier de Mada

me la Dauphine. Mr le Comte de la Chaiſe a épouſé la ſœur de ce nouveau Prelat.

L'Eveſché de Cominges a eſté donné à Mr l'Abbé Dénonville, qui a eſté longtemps Grand-Vicaire de Chartres. Mr Dénonville ſon Frere eſt Aumônier de Monſeigneur le Duc d'Anjou, & a eſté Vice-roy de Canada.

L'Abbaye de Ligny a eſté donnée à Mr l'Abbé de Camps d'Amiens. Je ne pourrois rien dire de ce qui le regarde, qui ne ſoit connu de tout le monde. Mr l'Abbé de Candau a eu

l'Abbaye de l'Isle Chauvet. Mr l'Abbé de Meschatin, Comte de Lyon, celle de Memac, & Mr l'Abbé de Sansay. celle de Moreaux. Il est Neveu de Mr de Coulange, & Parent de Mrs d'Estrées. Mr Bitault a esté pourveu de l'Abbaye de Poultiere. Il a un Frere Capitaine aux Gardes, & un autre Conseiller au Grand Conseil. Mr l'Abbé Destain, Comte de Lyon, a eu le Prieuré de S. Irenée de Lyon. Il est Frere de Mr de Saillant, Capitaine aux Gardes. Je vous ay déja entretenue fort au long de la

Maiſon d'Eſtain, l'une des des plus illuſtres de France. Le Prieuré de Partenay a eſté donné à Mr l'Abbé du Roſel, Fils d'un ancien Officier de diſtinction. Il a deux Freres Colonels. Mr l'Abbé Duché a eſté pourvû de celuy de Charrais. Il eſt Fils de feu M. Duché, Contrôleur General de l'Argenterie. Le Prieuré de S. Florentin à Rodez a eſté donné à Mr l'Abbé d'Aire; celuy d'Argues à Rodez, à Mr de la Bordenne, Aumônier de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires; & celuy de Marmande,

à Mr l'Abbé de Paris, Fils de
de Mr de Paris, Maistre des
Comptes Il avoit une Chanoi-
nie de la Sainte Chapelle, que
le Roy a donnée à Mr Boi-
leau, Doyen de l'Eglise de
Sens, & Frere de Mr Depreaux.
C'est un homme d'un grand
merite, & d'une grande éru-
dition. Il ne faut pas s'en
étonner, l'esprit estant hereditaire dans toute cette Famille.
La Chanoinie qu'avoit feu Mr
l'Abbé Langlois dans le mê-
me Chapitre, a esté donnée
au Fils de Mr Busire, Officier
de la Chambre du Roy.

Le Lundy 15. de ce mois, Mr l'Abbé Bignon, & Mr de la Bruyere furent receus à l'Academie Françoise. Mr l'Abbé Bignon parla le premier, & fit un Discours, où l'on n'admira pas moins l'ordre, & la liaison ingenieuse de chaque matiere, que la beauté de l'expression, & le tour agreable des pensées. Il remercia Mrs de l'Academie, selon la coustume, de ce qu'ils l'avoient admis dans leur corps, & par une modestie digne d'un homme, qui dans un âge fort peu avancé, possede

avec beaucoup de distinction
tout ce qu'il y a dans les bel-
les Lettres qui puisse contri-
buer à polir & à élever l'es-
prit, ne se voulant pas croire
digne de ce choix, il dit qu'il
ne doutoit point que la con-
sideration qu'on avoit pour
sa Famille, n'y eust eu beau-
coup de part, & qu'on n'eust
voulu faire grace à la perso-
ne en faveur du nom. Quoy
que l'Eloquence regnast dans
tout son discours, elle n'eut
aucun pouvoir à l'égard de cet
article, & ne persuada point.
Avec combien de delicatesse

entra-t-il dans les loüanges de Mr le Comte de Bussi, dont il rempliſſoit la place, & avec quelle fineſſe fit-il ſentir que ſi l'Ouvrage qui avoit cauſé tous ſes malheurs, avoit merité la cenſure de tous les gens ſages, on ne pouvoit au moins donner aſſez de loüanges au repentir qu'il avoit marqué de l'avoir fait. Il fit enſuite l'Eloge de Mr le Cardinal de Richelieu, Fondateur de l'Academie, d'où il paſſa à celuy du Roy, qu'il loüa tres-dignement, ſi ce grand Monarque peut jamais eſtre aſſez

dignement loüé. Ce Discours
prononcé fort noblement,
charma toute l'Assemblée, &
ce qui vous convaincra, que
les applaudissemens furent
sinceres, c'est que Mr l'Ar-
chevesque de Paris estant ar-
rivé quand Mr l'Abbé Bignon
estoit tout prest de finir, on
le pria de ne le pas priver
de la satisfaction d'enten-
dre, ce qui venoit d'avoir une
approbation generale. Ce
grand Prelat joignit ses prie-
res à l'empressement que cha-
cun faisoit paroistre de joüir
encore du mesme plaisir, &

Mr l'Abbé Bignon ne luy pouvant refuſer ce qu'il demandoit ſi obligeamment, recommença ſon Diſcours. L'applaudiſſement fut encore plus fort qu'il n'avoit eſté la premiere fois, & l'on n'y trouva pour tout defaut, que celuy d'eſtre trop court.

Mr de la Bruyere y parla enſuite, & quand j'ay à vous rendre compte du ſuccez qu'eut le Compliment qu'il fit à l'Academie, voſtre ſurpriſe ſera grande de me voir ſortir de mon caractere, mais j'eſpere que

vous voudrez bien me fair
la grace de ſuſpendre voſtr
jugement, juſques à la fin d
cet article. Mr de la Bruyere
fait une Traduction des ca
racteres de Theophraſte, &
il y a joint un recueil de Por
traits ſatyriques, dont la plus
part ſont faux, & les autre
tellement outrez, qu'il a eſt
aisé de connoiſtre qu'il a vou
lu faire reuſſir ſon Livre à for
ce de dire du mal de ſon Pro
chain. Cette voye eſt en effe
plus ſeure que celle de la mo
deration, & des loüanges
pour le debit d'un Ouvrage
On

On court acheter en foule ces sortes de Livres, non pas qu'on les trouve ny beaux ny solides, mais par le desir empressé qu'on a de voir le mal que l'on dit d'une infinité de personnes distinguées. Je me trouvay à la Cour le premier jour que les Caracteres parurent, & je remarquay de tous costez des pelotons où l'on éclatoit de rire. Les uns disoient, *Ce Portrait est outré*, les autres, *en voila un qui l'est encore davantage. On dit telle chose de Madame une telle*, disoit un autre, *& Monsieur un*

tel, quoy que le plus honneſte homme du monde, eſt tres-mal traité dans un autre endroit. Enfin la concluſion eſtoit qu'il faloit acheter au pluſtoſt ce Livre, pour voir les Portraits dont il eſt remply, de crainte que le Libraire n'euſt ordre d'en retrancher la meilleure partie. Voila les effets que la Satyre produit. Les Auteurs en ſont ſouvent ébloüis, & attribuent à la beauté de leurs ouvrages, ce qui n'eſt dû qu'au mal qu'ils diſent de quantité de perſonnes. Un des Illuſtres de ce temps,

homme de naissance & d'érudition, & qui a l'honneur d'estre auprés d'un Prince du Sang Royal en qualité d homme de Lettres, ayant traité serieusement un ouvrage intitulé *Discours sur les Anciens*, qu'il pouvoit égayer de quelques traits de Satyre, dit page 115. *Je sçay tous les avantages que j'aurois trouvez à donner un tour plus gay à ce discours. Je sçay combien la raillerie a de charmes pour les Lecteurs les plus chagrins ; combien il est agreable de rire, & de faire rire aux dépens d'autruy, combien de feu,*

de vie, & d'agrement un pareil tour répand dans tout un ouvrage. Je ſçay que le ridicule eſt ſouvent plus capable de perſuader, & de tirer d'un pas gliſſant, que les raiſonnements les plus forts, &c.... Le meſme dit page 231. *En réjoüiſſant le public, on eſt toûjours ſeur du ſuccez de ſa cauſe. On chatouille le cœur, on attache, on plaiſt infailliblement. La plaiſanterie donne un air aux choſes qui fait tout paſſer, & ſouvent en faveur d'un bon mot, un Lecteur ne voit pas, ou ne veut pas voir le défaut d'exactitude, plus ſenſi-*

ble à ſon plaiſir, qu'à ſon utilité; mais quand on parle d'un ton ſerieux, les choſes changent bien de face. Point d'égard, point de grace, point d'indulgence, il faut toujours fraper au but, toujours faire ſentir la droite raiſon, & toujours faire briller la verité. Ces derniers mots ſont aſſez connoiſtre que la verité ne regne guere dans les Satyres, & l'on voit en general dans ces deux endroits, les privileges de ce genre d'écrire, & qu'il eſt aiſé d'y reuſſir, parce que la mediſance groſſit toûjours les objets, mais com-

me ce party couſte fort cher à la gloire, à l'honneſte homme, & aux bonnes mœurs, il ſe trouve peu d'Auteurs qui le veuillent embraſſer. Je ne pretens attaquer icy perſonne en particulier, je parle de la Satyre en general. Ceux qui s'attachent à ce genre d'écrire, devroient eſtre perſuadez qu'elle fait ſouffrir la Pieté du Roy, & faire reflexion que l'on n'a jamais ouy ce Monarque rien dire de deſobligeant à perſonne. La Satyre n'eſtoit pas du gouſt de feuë Madame la Dauphine; &

j'avois commencé une reponſe aux Caracteres des mœurs du vivant de cette Princeſſe, qu'elle avoit fort approuvée, & qu'elle devoit prendre ſous ſa protection, parce qu'elle repouſſoit la Médiſance. L'ouvrage de Mr de la Bruyere ne peut eſtre appellé Livre, que parce qu'il a une couverture, & qu'il eſt relié comme les autres Livres. Ce n'eſt qu'un amas de pieces detachées, qui ne peut faire connoiſtre ſi celuy qui les a faites, auroit aſſez de genie & de lumieres, pour bien conduire un ou-

vrage qui ſeroit ſuivi. Rien n'eſt plus aiſé, que de faire trois ou quatre pages d'un Portrait qui ne demande point d'ordre, & il n'y a point de genie ſi borné, qui ne ſoit capable de coudre enſemble quelques mediſances de ſon Prochain, & d'y ajoûter ce qui luy paroiſt capable de faire rire. Ainſi, il n'y a pas lieu de croire qu'un pareil recueil, qui choque les bonnes mœurs, ait fait obtenir à Mr de la Bruyere, la place qu'il a dans l'Academie. Il a peint les autres dans ſon

amas d'Invectives, & dans le Discours qu'il a prononcé, il s'est peint luy mesme, & aprés avoir tâché de prouver que les places de l'Academie ne se donnoient qu'au merite, il a dit que la sienne ne luy avoit couté aucunes sollicitations, aucune démarche, quoy qu'il soit constant qu'il ne l'a obtenuë que par les plus fortes brigues qui ayent jamais été faites. Quelle difference des deux Discours qui ont esté prononcez en mesme jour, & des manieres des deux nouveaux Academiciens!

Mr l'Abbé Bignon témoigne beaucoup de reconnoiſſance pour la place qu'on luy donne ; Mr de la Bruyere ſe croit ſi digne du choix qu'on a fait de luy, par la haute réputation qu'il pretend que ſes caracteres luy ont acquiſe, qu'il n'a daigné faire nul remerciement. Mr l'Abbé Bignon, auſſi modeſte qu'il eſt diſtingué par ſon ſçavoir, ne veut point devoir ſa place à ſon merite, mais à la conſideration que l'Academie a pour ſa Famille; Mr de la Bruyere, fier de ſept Editions que ſes Portraits ſa-

tyriques ont fait faire de son merveilleux Ouvrage, exagere son merite, & fait entendre que c'eſt à ce ſeul merite qu'il doit la place où il eſt receu. Je n'entre point dans le détail du reſte de ſon Diſcours, puis que toute l'Aſſemblée a jugé *qu'il eſtoit directement au deſſous de rien.* Il auroit tort de ſe plaindre de la maniere dont j'en parle. Je me ſers des propres termes dont il s'eſt ſervi, quand il luy a pleu de ſe divertir à parler hors de propos du Mercure Galant, & je veux bien mettre icy le meſme ga-

limarias, pour ne dire ny plu
ny moins. Il n'y a dans ce
paroles que l'intention qu
m'offence, car elles ne me
regardent pas, & je n'aurois
jamais cherché à les relever
ſi j'eſtois ſeul offencé. Le Mer-
cure n'eſt point compoſé de
mes Ouvrages, & l'on ne me
doit regarder que comme une
Bouquetiere qui lie les Fleurs
des autres, qui ſont leurs Ou-
vrages. Ils conſiſtent dans ce
que font de plus beau les plus
illuſtres Orateurs de France,
& les Poëtes les plus diſtin-
guez. On n'y voit que ces

Harangues faites au Roy, ou
l'ouverture des Parlemens,
u à la reception des Acade-
niciens François, des Frag-
nens des plus beaux Sermons,
u des Oraisons Funebres,
es Relations de guerre faites
ouvent par des Generaux
'Armées mesme, des Ou-
rages d'éloquence, & des
Dissertations sur tout ce que
e hazard fait naistre de plus
urieux & de plus beau. On
e peut dire que tant de beaux
Ouvrages soient *directement au*
essous de rien, à moins que de
ouloir faire entendre qu'il n'y

a pas un seul homme en Franc
capable de bien écrire, &
comme le contraire paroi
visiblement, il suffit d'expo
ser le fait, pour faire voir qu
Mr de la Bruyere n'a pû met
tre le Mercure au dessous d
tien, sans y mettre en mesm
temps tout ce qu'il contient
c'est à dire, une infinité d
belles Pieces, tant en Ver
qu'en Prose. Il n'a pas crû c
qu'il a écrit, & s'il n'avo
trouvé de la réputation à c
recueil de tant d'admirable
Ouvrages, il l'auroit jugé ir
digne de sa colere. C'est

maniere de tous les nouveaux
Auteurs. Ils s'imaginent qu'ils
brilleront seuls quand ils au-
ront porté des coups qu'ils
croyent mortels à ce qu'ils
trouvent étably. Il y a dix-
ept ans que le Mercure est au
goust du Public, il est un peu
ard pour l'attaquer. Le Public
oit clair, vous le sçavez ; il
de bons yeux, & en grand
ombre, & s'il se laisse quel-
uefois surprendre, ce n'est
mais pour longtemps. Je
is faché du chagrin que cet
rticle pourra donner à Mr de
. Bruyere. Cependant, je le

repete, il aura torts'il ſe plaint,
puis que c'eſt luy qui eſt
l'agreſſeur. Quand il calom-
nie toute la terre, il ne doit
pas vouloir empêcher une le-
gere ébauche de ce qu'on luy
répondra, s'il replique, ou s'i
ajoûte le moindre mot dan
ſon Livre, à ce que ſa vanité
luy a fait dire de gayeté de
cœur contre moy, qui ne m
ſuis rendu digne par aucu
endroit des plaiſanteries qu
l'ont réjoüy. Quand on inſul
te les autres, il faut eſtre pré
paré à tout, & ne pas donne
la Comedie au Public en ſ

fachant comme les Enfans, qui ont souvent peur, quoy qu'on ne fasse que les regarder. S'il se plaint, j'ay la justice pour moy. Il m'a attaqué sans nulle raison, je suis offencé, & je défens une infinité de personnes cruellement outragées dans les Caracteres des mœurs. Un Ancien, recommandable dans l'Eglise, ordonne d'attaquer ces sortes d'Ouvrages, de crainte que les Auteurs ne s'enorgueillissent, dans la pensée que le merite de leurs Ecrits les fait acheter, quoy que le debit n'en soit dû qu'à

la médiſance, qui excite une curioſité à laquelle la foibleſſe humaine ne peut reſiſter.

Mr Charpentier répondit aux Diſcours de Mr l'Abbé Bignon & de Mr de la Bruyere, en qualité de Doyen de l'Academie, en l'abſence du Directeur & du Chancelier. Tant d'Ouvrages de cette nature que vous avez veus de luy, vous ont perſuadée de ſon éloquence & de ſa profonde érudition, que je n'ay rien à vous en dire aujourd'huy, ſinon qu'il remplit fort dignement l'avanta-

ge qu'il a d'eſtre à la teſte de ce Corps illuſtre. Mr l'Abbé de la Vau leut enſuite trois Pieces de Vers qui donnerent beaucoup de plaiſir aux Auditeurs, chacune en ſon genre. La premiere fut la Paraphraſe du *Dies iræ, dies illa*, de Mr de la Fontaine; la ſeconde, une ſuite des Caracteres de l'Amour, dont Mr Boyer avoit fait voir le commencement dans la derniere Aſſemblée publique, & la troiſiéme, le ſecond Chant du Poëme que Mr Perrault a fait de la Creation du Monde. Tout y ſoû-

tint avec avantage la gloire de leurs
Auteurs, à qui les applaudiſſemens
ne furent point épargnez.

Les Bleds s'eſtant trouvez rares
cette année en pluſieurs Etats de
l'Europe, les Peuples en ont beau-
coup ſouffert, & ſur tout en Eſpa-
gne où ils ſe ſont vendus quatre fois
autant qu'en France. Ainſi, quoy
que nos Provinces n'en fuſſent pas
fournies abondamment, on n'a
pas laiſſé d'y en porter, à cauſe du
grand gain qu'on y faiſoit. La di-
ſette a eſté auſſi fort grande en An-
gleterre, & les Nouvelles publique
nous ont appris les Soulevemen
qui y ſont arrivez en pluſieurs en-
droits à ce ſujet. La France comme
plus peuplée, a fait voir plus de
malheureux qui avoient beſoin d'eſ
tre ſecourus, & les Ennemis qui n

peuvent vanter leurs Victoires, n'ont pas manqué de publier qu'elle estoit accablée, que la Guerre avoit causé ce malheur, & qu'elle estoit hors d'estat d'en soustenir les dépenses, comme si un pareil accident n'estant que pour un temps, les choses ne devoient pas rentrer aprés l'Aoust dans leur premiere situation, supposé que la Recolte soit bonne comme il y a lieu de l'esperer. Paris estant le refuge de la plus part des malheureux à cause des grandes charitez qui s'y font, il y en est venu de toutes parts chercher du soulagement. Il s'agissoit de les secourir. Ils trouvoient déja de grands adoucissements à leur misere dans les aumosnes des particuliers, mais cela ne suffisoit pas. Les Mandians de profession enlevoient ce qui estoit

destinè aux vrais malheureux, & parmy ces vrais malheureux, il y en avoit qui perdoient leur temps, & qu'on pouvoit employer. Dans cette embaraſſante confuſion, les Echevins, tant anciens que ceux qui ſont en charge, les Conſeillers de Ville & les Quarteniers s'eſtant aſſemblez dans l'Hoſtel de Ville ſur la fin du mois paſſé, Mr du Bois, Prevoſt des Marchands, leur fit connoiſtre par un Diſcours fort pathetique, & qui fut generalement applaudi, *la neceſſité qu'il y avoit d'employer aux travaux publics les Mandians valides qui eſtoient pour lors en fort grand nombre à Paris, pour leur donner les moyens de ſubſiſter, & bannir en meſme temps le libertinage.* Il offrit de fournir aux frais d'une partie de la dépenſe que

les Travaux devoient couſter, & ſa propoſition fut ſi agreablement receuë, que tous ceux qui compoſoient l'Aſſemblée, contribuerent en meſme temps à une charité ſi neceſſaire au public. Le bruit de cette Aſſemblée, & des bons effets qu'elle avoit produits, s'étant répandu, divers Particuliers ont envoyé de l'argent ſans ſe faire connoiſtre, & l'on a meſme reçu des Pierreries, ſans quon ſçache de quelle part elles viennent. Les malheureux ſeront ſecourus plus longtemps, & non ſeulement ceux qui ſont à Paris doivent leur ſoulagement au diſcours de Mr du Bois, mais ceux meſme qui ſont demeurez dans les Provinces luy ſont redevables, ſon exemple ayant produit de pareils ſecours en divers endroits.

Le détail de ce qui s'eſt paſſé au
Voyage de Monſieur en Bretagne

eſt trop curieux pour ne vous en
pas faire part. Comme il n'eſt pas
ordinaire à ces Peuples de voir le
Roy ny les Princes de ſon Sang,
leur joye a paru exceſſive. Le peu-
ple bordoit les chemins, qu'il cou-
vroit d'herbes & de fleurs en crian
Vive le Roy & Monſieur. Son Al-
teſſe Royale a fait de grandes libe-
ralitez ſur toute ſa route. Les Bour-
geois ſe ſont mis ſous les armes
dans toutes les Villes où Elle a paſ-
ſé; les Corps de Ville l'ont haran-
guée, & luy ont fait des Preſens, &
les Intendants l'ont ſuivie dans
leurs départemens, ainſi que les
Lieutenants de Roy pour recevoir
ſes ordres. Tous les Gardes des
Maréchauſſées de chaque Provinc

ont fait de meſme. Un Regiment de Cavalerie alla au devant de ce Prince à deux lieues de Vitré. La Ville eſtoit tenduë des plus riches Tapiſſeries, lors que S. A. R. y arriva, & toutes les ruës ſe trouverent couvertes de Fleurs. Ce Prince eut une Garde d'Infanterie, & une de Cavalerie. Le 2. de ce mois Monſieur étant monté à cheval, alla marquer un Camp à trois quarts de lieuë de Vitré, & fit faire des défences ſous peine de la vie, de commettre aucun deſordre On ne peut rien ajouter à la magnificence des repas que Mr le Duc de Chaulnes luy a donnez. Il a regalé toute la Maiſon de ce Prince, & pendant le Voyage qu'il a fait à Saint Malo pour y porter ſes ordres, & faire tout preparer pour

sa reception en ce lieu-là, ses ta-
bles ont toûjours esté servies à Vi-
tré de mesme que si ce Duc n'en
estoit point party.

Monsieur alla le 7. à Saint Ma-
lo, dont l'Evesque le vint recevoir
à quatre lieuës. Il y avoit à deux
lieuës hors les portes, une infinité
de peuple qui bordoit le chemin,
& S. A. Royale rencontra à une
lieuë de la Ville, Mr le Duc de
Chaulnes à la teste de la Noblesse
se à cheval. Elle fut haranguée
hors la porte de la Ville. On luy en
presenta les Clefs, & un Dais qu
estoit porté par six des plus anciens
Sindics. Lors que ce Prince apper-
çut les Clefs, il dit, *Vous gardez*
trop bien vostre Ville, Messieurs
pour ne vous en pas laisser les Clefs
Continuez à la bien conserver, &

faire toûjours paroiſtre le meſme Zele pour le Roy. A l'égard du Dais, il témoigna qu'il vouloit continuer ſa route ſans deſcendre de Carroſſe. Mr le Chevalier de Lorraine, & Mr le Marquis Deffiat eſtoient dans le meſme Carroſſe. Les rues eſtoient tendues de Tapiſſeries, & il y avoit des Tapis aux Feneſtres, qui eſtoient toutes remplies de monde, ainſi que les rues. Il y en avoit meſme juſque ſur les toits ; toute la Bourgeoiſie eſtoit ſous les Armes, & les rues en eſtoient bordées. S. A. R. fut reçuë au bruit du Canon & de la Mouſqueterie. Il ſeroit fort difficile de vous bien exprimer les acclamations publiques, & les cris de *Vive le Roy*, *Monſieur & la Maiſon de Bourbon*. Monſieur faiſoit de temps en temps au Peuple

des inclinations de teſte fort obli-
geantes. Il eſtoit environ deux heu-
res quand ce Prince arriva à l'Ho-
tel de Chaunes, où il devoit diner.
Il ne trouva qu'un Couvert ſur la
table qui luy eſtoit deſtinée, & il
ordonna d'en mettre dix. Il fit aſ-
ſeoir Madame la Ducheſſe de Chau-
nes à ſa droite, & Madame de
Nointel à ſa gauche. Il y avoit un
eſpace de chaque coſté entre Mon-
ſieur & ces deux Dames. Mr de
Chaunes fut placé auprés de Ma-
dame ſa Femme, & Mr de Saint
Malo auprés de Madame de Noin-
tel, puis des deux coſtez, Mr le
Chevalier de Lorraine, Mr le Mar-
quis Deffiat, Mr le Marquis de
la Fare, Mr de Polaſtron, & une
autre perſonne de qualité. S. A. R.
dit mille choſes agreables & obli-

geantes pendant le repas, & regardant la profusion des Mets, & la magnificence des Services, Elle dit en se retournant vers Mr de Chaunes, *Si mon Neveu, le Prince d'Orange, vient en France, je l'ameneray chez vous, car on y fait bonne chere.* Comme le lieu où l'on mangeoit estoit remply de monde, Me de Chaulnes demanda à Monsieur si S. A. R. vouloit qu'on le fist sortir à cause de la chaleur. *Non Madame*, répondit ce Prince, *c'est une marque du Zele qu'ils ont pour Sa Majesté.* Mr de Chaunes fit servir le mesme jour trente deux Tables à quatre Services, où l'on but d'un tres grand nombre de differens Vins. Le Diner fini, Monsieur alla au Palais Episcopal, où il reçut les complimens de ceux qui eurent

l'honneur de l'y venir falüer. Il leur répondit fort obligeamment à tous, & ſes réponſes parurent d'autant plus honneſtes, & judicieuſes, qu'il les fit avec diſtinction. S. A. R. ayant viſité tous les environs de la Place, ſe rendit en un endroit fortifié de la Ville, qu'on nomme vulgairement le *Rempart*, d'où l'on voit la Mer de tous coſtez. Il y avoit là une infinité de peuple aſſemblé, & ce Prince eſtoit encore ſuivy d'une grande multitude, de ſorte que les Suiſſes voulurent les faire écarter en les menaçant avec leurs Hallebardes, mais Monſieur les en empêcha en parlant fort obligeamment de la curioſité de ce peuple. D'abord que S. A. R. fut arrivée en ce lieu-là, les Fregates, les Galeres, les Bar-

ques Longues, & les autres Bâtimens destinez pour la défense du Port, qui estoient à la Voile dans la Rade, firent une décharge de tout leur Canon. Celuy des Forts Royaux qui sont sur des Rochers fortifiez, tira ensuite. Ils s'étendent environ cinq à six lieuës, & il y en a de distants d'une lieuë, d'une demi- lieuë, & d'un quart de lieuë. Quand le premier de ces Forts a tiré, tous les autres se répondent. A l'endroit où les Ennemis peuvent venir plus facilement avec la Marée, on avoit ancré un Bateau, sur lequel on jetta plusieurs Bombes. La premiere tomba à la portée du Pistolet par-delà le Bateau, la seconde creva en l'air, & la troisiéme tomba à deux brasses du Bateau, ce qui fit connoistre que si

c'euſt eſté un Navire, elle auroit fait tout l'effet que l'on en pouvoit attendre. Il y en eut une tirée à trait perdu, qui tomba à trois quarts de lieue de l'endroit de ſon départ, de ſorte que ſi les Ennemis ſe preſentent pour bombarder Saint Malo, on peut les ruiner à coups de Bombes, ſans qu'ils puiſſent inſulter la Place, puis que les Mortiers ſont placez au pied du Fort qui eſt détaché de la Ville, à la diſtance d'une portée de Canon, & ſitué ſur le bord de la Mer qui l'environne. Ce Fort qui s'appelloit auparavant *Liſlet*, eſt preſentement nommé, *Fort Royal*.

Monſieur eſtant de retour ſur les ſept heures du ſoir, fit aſſembler tout ce qui eſtoit reſté à Saint Malo de perſonnes intelligentes dans la

Marine, & leur fit diverſes queſ-
tions. Il tint enſuite un Conſeil par-
ticulier, qui ne fut compoſé que de
ſept ou huit. Deux Compagnies de
Grenadiers eſtant venuës pour
monter la Garde à l'Eveſché où de-
voit coucher ce Prince, il les re-
mercia avec beaucoup d'honneſte-
té, & dit *qu'il vouloit eſtre gardé*
par Meſſieurs de Saint Malo. On dé-
tacha auſſi-toſt deux Compagnies
de la Bourgeoiſie qui furent rele-
vées le lendemain par deux autres.
Le Lundy 8. le Corps de Ville alla
le ſaluer, & luy preſenta quantité
de Confitures ſeches & liquides,
du Thé, du Caffé, du Chocolat,
des Eaux de ſenteur, des Paſtilles,
& pluſieurs autres choſes de cette
nature, avec un petit Catalogue
pour trouver chaque choſe dans

ſon ordre. Le remerciement de Monſieur fut fort obligeant. On eut l'honneur. de le voir juſques à dix heures, & toutes les perſonnes diſtinguées de la Ville & des environs firent leur Cour à ce Prince. D'autres Particuliers luy firent preſent de quelques raretez, & furent charmez de ſa converſation & de ſes bontez. Monſieur en quittant la Compagnie alla à Cancall, qui eſt environ à deux lieuës de S. Malo. Les Ennemis auroient pû deſcendre en ce lieu-là avec quelque facilité, mais on y a fait des foſſez & des Batteries, où l'on a mis ſoixante à quatre-vingt pieces de Canon. Son A. R, en viſita toutes les avenuës, les Batteries, & les retranchemens, dont Elle parut fort ſatisfaite, & demeura plus de cinq heures à che-

val. Elle revint ſur les cinq heures, & alla chez Mr le Duc de Chaulnes, où l'Aſſemblée ſe trouva tres-nombreuſe pour la voir ſouper. Ce Prince fit connoiſtre pendant le repas qu'il eſtoit fort content des Habitans de S. Malo, & dit pluſieurs choſes obligeantes à leur avantage. Quand on eut ſervi le fruit, il donna beaucoup de confitures ſeches aux Dames; mais s'il parut galant envers le beau Sexe, il fit voir qu'il diſtinguoit le merite, & parla obligeamment à toutes les Perſonnes diſtinguées. On tira encore quelques Bombes aprés le ſouper, & il y en eut une qui tomba ſi proche du Bateau dont je vous ay déja parlé, qu'elle fit entrer beaucoup d'eau dedans. Ce Prince ne voulant pas partir ſans avoir vû tout ce que le ſervice

du Roy demandoit qu'il visitaſt, alla le lendemain au Chaſteau, & en ayant examiné les fortifications, il ordonna quelques Ouvrages pour les rendre plus parfaites. Il partit le meſme jour, & dit *qu'il témoigneroit au Roy qu'il ne croyoit pas que Sa Majeſté euſt des Sujets plus Zelez & plus attachez à ſon ſervice, que les Habitans de S. Malo.* Ce Prince ne voulut point qu'on tiraſt le Canon à ſa ſortie. Il paſſa par Dol, & alla coucher au Bois-Geffray, & le jour ſuivant à Vitré, d'où il devoit aller voir l'Armée qui s'aſſembloit à Pontorſon, & dont les Troupes ſont tres-belles, & ne reſpirent que la preſence des Ennemis.

Je ne vous parleray point aujourd'huy du grand deſavantage qu'ont eu les Anglois dans la Martinique,

& des pertes qu'ils y ont faites. Il en a paru des détails, & il y en a même d'imprimez qui ne ſe trouvent pas juſtes. On m'en a promis un que je croy fidelle, ce qui m'oblige d'attendre juſques au mois prochain à vous en entretenir. Cependant je vous diray que perſonne n'eſt ſurpris que Mr de Gabaret, Gouverneur de cette Iſle, ait donné dans cette occaſion des marques de ſon intrepidité ordinaire. Il eſt d'un nom qu'il ſuffit de prononcer pour faire l'éloge de ceux qui le portent ; & en défendant la Martinique avec tant de conduite & de courage, il vient de faire connoiſtre que ſa Maiſon peut avoir de grands hommes ſur terre, ainſi que ſur mer.

Je vous envoye une Lettre, où vous verrez en original ce que vous

n'avez appris juſqu'icy qu'imparfaitement.

D'Andrinople le 29. Mars 1693.

L'*Audience du Grand Seigneur qui avoit eſté promiſe à Milord Paget, fut remiſe au* 6. *de ce mois. Il expliqua à Sa Hauteſſe l'ordre qu'il avoit eu de Mr le P. d'Orange, ſon Maiſtre, de travailler à ménager une paix entre cet Empire, les Allemans & les Alliez, & n'entra dans aucun détail des conditions. Le Grand Seigneur luy répondit*, Nous ſommes Amis des Amis; *& quand Milord Paget ſe retira, il luy dit* de prier Dieu pour ſa proſperité.

Milord Paget s'expliqua le 21. *de ce mois, dans une Audience particuliere du Grand Viſir en preſence du*

Muphti, des propositions de Paix, dont l'Empereur & les Alliez l'avoient chargé; elles se reduisent à ce que chacun garde ce qu'il a conquis, & outre cela que Kaminiets sera rendu aux Polonois. Si-tost que Milord Paget fut retiré, les deux Cadileskers & le Janissaire Aga se rendirent chez le Grand Visir, & ils confererent ensemble sur les propositions de Milord Paget. Ils convinrent que le Grand Visir devoit tenir conseil general, dans lequel il manderoit les trois Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande qui sont icy, & les feroit expliquer en presence de tous les Chefs de cet Empire, ce qui fut executé trois jours aprés. On ne leur rendit point réponse sur le champ, quoy qu'ils pressassent fort pour l'obtenir. Elle sera encore differée de quelques jours, à cause de la dépo-

sition du Grand Visir, qui vient d'arriver, pour avoir resisté trop ouvertement au dessein que le Grand Seigneur avoit de perdre le Tefterdar, ou grand Tresorier de l'Empire, à cause de ses extorsions. Le Caimacan du Grand Seigneur a esté fait Grand Visir. Il est Beaufrere de Sa Hautesse, dont il a obtenu la grace de son Predecesseur déposé, qu'Elle vouloit faire mourir. C'est le seul fruit que ce Ministre infortuné retirera de l'alliance qu'il avoit contractée depuis peu avec celuy qui luy a succedé. La maniere dont le Caimacan a chassé le grand Visir est singuliere en ce Pays. Ils sortirent tous deux de chez le Grand Seigneur, comme si de rien n'estoit, & non seulement ils allerent souper ensemble, mais ils coucherent dans la mesme maison, qui est celle

du déposé. Ils y ont dîné aujourd'huy, pendant qu'on démenageoit les meubles de l'ancien, pour les porter dans la maison du nouveau. Celuy-cy est marié à la Sœur du Grand Seigneur. Cette alliance n'empêcha pas ce Prince de faire un compliment bien extraordinaire à ce nouveau Ministre, lors qu'il luy demanda la grace de son Predecesseur. Et qui est-ce, *luy dit-il*, qui me demandera grace pour toy, quand je voudray te faire perir, si tu ne fais pas ton devoir? *Le Grand Visir a esté Selictar de Sultan Mehemet, & a passé par tous les grands emplois. Il estoit Capitan Bacha du temps que Mr du Quesne bombarda Scio, & avoit déja pour lors le mesme Kiaia qu'il a aujourd'huy.*

Dans les propositions que l'Empereur a fait faire à la Porte, il n'obmet

rien des pretentions exorbitantes des Polonois & des Venitiens, à deſſein ſans doute de faire valoir aux Turcs la reſolution où il eſt d'abandonner ſes Alliez, pour obtenir plus aiſément de la Porte ce qu'il ſouhaite, qui eſt de garder ce qu'il a pris, & à toute extremité, autant que je puis le penetrer, de ceder la Tranſilvanie, comme elle eſtoit avant la guerre, c'eſt à dire, dépendante des deux Empires, & tributaire du Grand Seigneur.

Le 2. de ce mois, les Auguſtins de la Ville de Saint Fargeau voulant donner des marques publiques de leur reconnoiſſance des bienfaits qu'ls ont receus de feuë Mademoiſelle d'Orleans, leur Fondatrice, firent dans leur Egliſe un Service tres-ſolemnel pour le repos de ſon

ame. Il y avoit un lit de parade de Damas avec une crêpine d'argent. Les quatre faces estoient chargées chacune d'un Ecusson en relief d'or & de soye, & les quatre colomnes, ornées en haut d'aigrettes & de panaches blancs & noirs. Dessous il y avoit une grande estrade à quatre gradins, couverts de blanc, & garnis de flambeaux d'argent & de chandeliers de differentes grandeurs avec leurs cierges. Sur cette estrade qui estoit barrée de bandes de crêpe, il y avoit une Representation avec un magnifique drap de velours, chargé de quatre grands Ecussons de la Princesse, en relief de fil d'or, & une Couronne couverte d'un crespe. L'Eglise estoit toute tenduë de noir, aussi-bien que les Autels, & fort éclairée. Mrs de Ville, de

Juſtice, & du Grenier à ſel, aſſiſterent en Corps à ce Service en habits de ceremonie. Ils occuperent la gauche du Mauſolée, & les Chanoines, qui eſtoient en habit long, leur Doyen à la teſte, furent placez à la droite. Les Curez des Paroiſſes dépendantes du Duché y aſſiſterent auſſi, & un grand nombre de Religieux Auguſtins des Convents circonvoiſins, qui s'eſtoient rendus à celuy de S. Fargeau, contribuerent à la ſolemnité du Service. Ce fut un Religieux du meſme Convent qui prononça l'Oraiſon Funebre.

Les Religieux de l'Obſervance de S. François ont celebré à la Rochelle, la Feſte de la Canoniſation de S. Jean de Capiſtran & de Saint Jean Paſchal, Religieux de leur Ordre, ave beaucoup de magnifi-

cence. Je vous ay entretenuë tant de fois des Festes de cette nature, que je ne repete point que divers Corps Ecclesiastiques & Religieux y allerent faire le Service pendant l'Octave, & qu'il y eut chaque jour differens Predicateurs qui prononcerent le Panegyrique des deux Saints avec une entiere satisfaction de leur Auditoire.

On a eu avis de Collioure que le Roy fait nettoyer le Port Vendre. Comme c'est le plus considerable qu'ait Sa Majesté sur la Mediterranée, Elle fait construire à son emboucheure un Fort pour contenir trois cens hommes, & quarante pieces de Canon, avec cinq Redoutes. Elle a donné le commandement de cette Place à Mr du Pelloux, cy-devant Officier Major à Collioure.

Ses longs ſervices luy ont attiré cet-
te récompenſe.

Voicy les noms de ceux qui ont
expliqué l'Enigme du mois paſſé ſur
un Lavement, qui en eſtoit le vray
mot. Mrs Bernard, de Clermont en
Auvergne : de la Poupardiere de
Rouen ; de Guillebert de St. Lo ;
Macé de Cairon de Caën, le Che-
valier du Rocher de Mortain ; de
Vallemont ; Julliot Aſſeſſeur du
Comté de Benon ; le Chevalier
d'Amonville ; l'Aimable du Cloiſ-
tre S. Honoré : l'Abbé de S. Jac-
ques du Bourg de Troyes ; Bonnard
de l'Hoſtel Bruſſard ; la Carriere
de Caën ; Thurrault de la Coſſon-
niere Chanoine de S. Pierre du
Mans ; Berthier demeurant à Rou-
vray en Bourgogne ; la charmante
Madelon de S. Andheux ; l'Amant

caché de la ruë des Roſiers, & la charmante Brune du Palais enchanté ; le Railleur de la rue des vieilles Etuves, & ſa jolie Commere : la charmante Mariane ſa voiſine : le Gros Controlleur ; le Juré de Foin du Bureau de Surenne ; le charmant Epoux de la belle Maconnoiſe : le Chevalier de Clodoré, & l'aimable Louiſon de Mante : l'Aſſeſſeur nouveau de Mante, & ſa riche Mineure ; Louis le Fidelle, & ſon engageante Bergere de Lion ; l'Abbé de S. Laurent les Tours, & les aimables Sœurs prés S. Roch : le Breton à l'Anagramme *Gé mille Charmes* ; le Philoſophe à l'Anagramme, *ton mal ſera mechant* ; le Spirituel Prieur de S. Germain de Secqueval ; le petit Coq Reveille matin du Fauxbourg S. Antoine ;

le petit Arteil de la rue Geoffroy Langevin : l'ancien Commissaire à Soissons H. Le Chevalier Fleurant de Sens; le Philosophe Bouru rue d'Avignon : l'infortuné témoin du bonheur de son Rival : Billeheu surnommé l'Esprit de la rue saint Martin : le nouveau Pensionnaire du College de la Marche: Berangier de Soissons: le fidelle Amant de l'Hostel des Ursins : l'aimable solitaire de Villeblevin ; les heritiers brouillez de Soissons : l'amy de la plus belle Vestale de Brie : le sieur de la Rochelle : Meldemoiselles Trunnau : la Caladoise de Villefranche ; Fanchon Pichart : Troqhet de la rue de la Truandrie : la spirituelle Etiennette de la Porte de Paris : la belle Bataille, & la jolie Cauvry : la jeune Nanette du Convent

vent de la ſolitude agreable, & Manon à la belle taille: La jolie & tres-devote Brune du Jardinet de la rue neuve ſaint Etienne : La nouvelle ſocieté du Jardin de Lion. Les deux charmantes de la rue neuve Noſtre Dame à l'Anagrame. *Le Soleil des François a borné la Mer.* La plus aimable & la plus aimée des Nanettes : La jeune Uranie à l'Anagrame *La terre ne m'eſt rien.* La charmante Illuſtre du Cloiſtre Noſtre Dame: Le Blanc, rue des Coquilles ; le Berger Tirſis à l'Anagrame *ſiecle d'amour*; Diane de la Foreſt d'Alcleon: Le Chevalier inviſible de la Bague de Gigés : la Nymphe aimantée : L'aimable Nocloiſe à l'Anagramme, *Le vray merite Bourgeois.*

La nouvelle Enigme que je vous

envoye, merite bien l'application qu'y donneront vos Amies.

ENIGME.

DE forme plus bizarre il n'en eſt point au monde,
Que celle dont je ſuis.
Chez moy je paſſe & les jours & les nuits
Dans une paix aſſez profonde,
Quoy que mon lieu natal ſoit ordinairement
Dans un étrange mouvement.

S

Ma maiſon de cent chiens pourra bien me défendre,
Ils ne ſçauront par où me prendre;

Mais de l'homme cruel l'impitoyable
main
Me plonge le fer dans le ſein,
Et ce barbare y trouve place
Par le defaut de ma cuiraſſe.

§

Souvent ainſi qu'au Noble on me li-
vre au Bourgeois,
Et juſqu'à des Porte-mandilles;
Mais il eſt des climats où je produis
des Filles
Qui tiennent bien leur rang dans
les Palais des Rois.

Les Vers de la nouvelle Chanſon que je vous envoye, ont eſté faits par Mr Marcel, & c'eſt Mr de la Tour qui les a mis en Muſique.

AIR NOUVEAU.

VOs concerts autrefois, aimable Philomele,
Annonçoient les plaiſirs de la ſaiſon nouvelle,
Et preparoient nos cœurs au retour du Printemps.
Tout eſt changé ; les Tambours, les Trompettes
Par leurs bruits éclatans
Vous font taire dans vos retraites,
Et LOVIS ſeul qui part nous mar-que le Printemps.

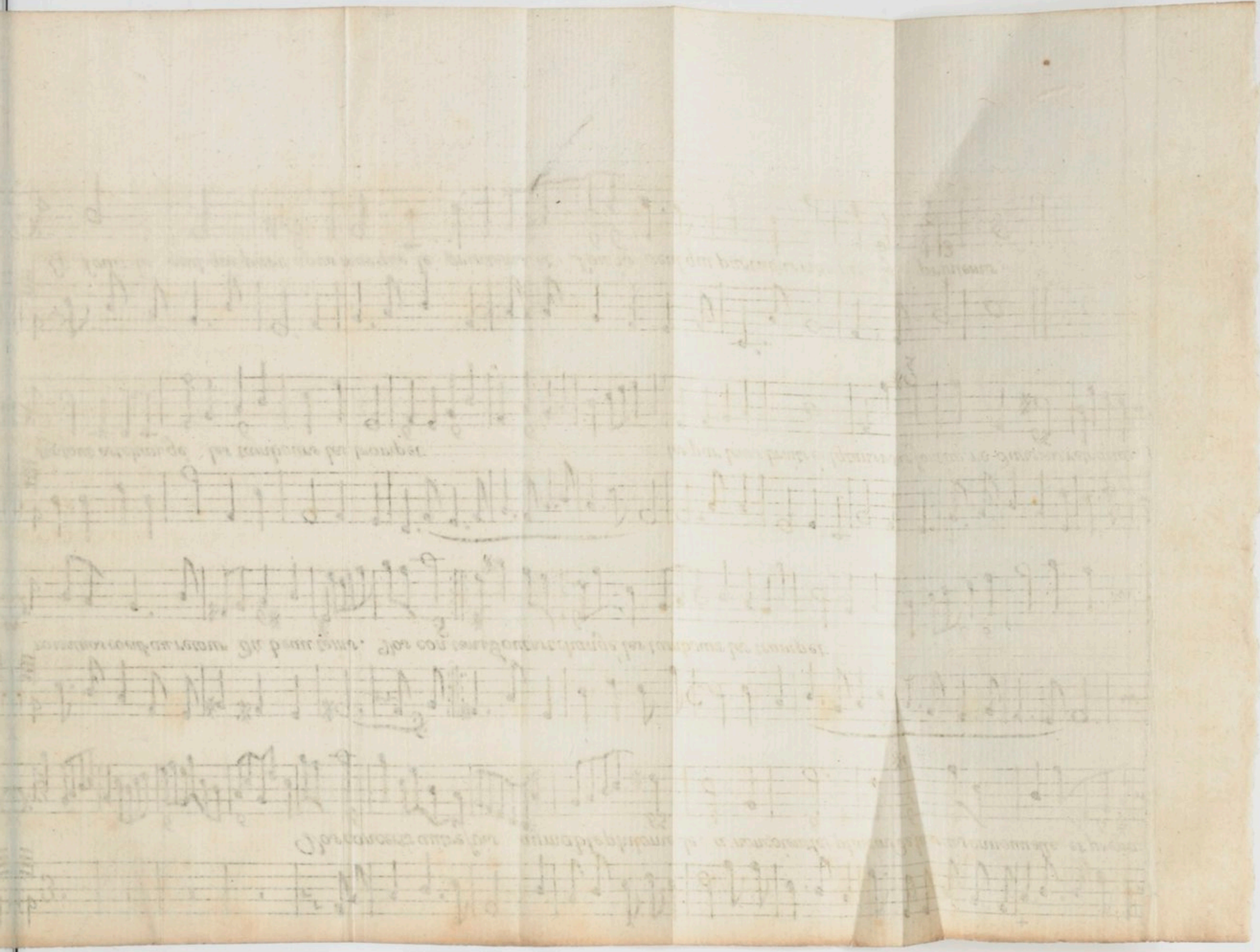
La priſe de Heidelberg eſtant d'autant plus importante, qu'elle n'a preſque point couté de ſang aux Troupes du Roy, on en a rendu graces à Dieu dans toutes les Villes

Vos concerts autrefois aymable philome-le, a nonçoient les plaisirs de la saisonnouuelle, et prepa-

roient nos coeurs au retour du beau tems. Vos con tems, Soutest changé les tambours les trompet

tes, tout est chan gé les tambours les trompet tes, par leurs bruits éclatans vous font tai re dans vos retraites,

Et Soui- is seul qui part uous marque le printems, et Soui is seul qui part uous marque le printems.



du Royaume., Son A. R. Monſieur fit chanter le *Te Deun* dans l'Egliſe de Noſtre-Dame de Vitré, le 21. de ce mois, Ce Prince s'y rendit au travers de la Bourgeoiſie, qui eſtoit en armes depuis le Chaſteau où il logeoit, juſques à l'Egliſe. Monſieur monta enſuite à cheval avec toute ſa Cour, qui eſtoit magnifique & nombreuſe, & ſe rendit au Camp qui eſt aux environs de cette Ville-là, où il trouva les Troupes en bataille ſur une Ligne, & ſe mit à leur teſte. Il viſira enſuite le parc de l'Artillerie, & revint voir les Troupes. La Cavalerie fut admirée pour ſa beauté. Il y avoit douze Bataillons, dont les Officiers ſaluérent Son A. R. avec l'Epée. Toutes les Troupes firent trois ſalves en répondant au Canon qui leur ſervoit

de ſignal ; elles marquent beaucoup de chagrin de voir que le Prince d'Orange les rend inutiles en manquant à ſa parole, & la Cour de Monſieur, qui en eſt encore plus chagrine, employe au jeu le loiſir que ce meſme Prince luy laiſſe. Il y eut le ſoir des feux par toute la Ville, & un grand Bal, où l'on danſa juſques à cinq heures du matin.

La guerre preſente doit eſtre regardée d'une autre maniere que beaucoup d'autres. Le Prince d'Orange ne pouvant ſe maintenir ſur un Trône uſurpé qu'en mettant l'Europe en armes, a troublé le repos que le Roy luy avoit donné. Comme ce Monarque ne fait la guerre que pour rétablir ce repos, il n'a en veuë que les Conqueſtes qui peuvent avancer la Paix, & non

celles par lesquelles il peut acquerir le plus de gloire, & agrandir ses Etats. Ainsi il luy a paru plus avantageux de tourner cette année ses efforts du costé d'Allemagne. Il empêchera par là l'Empereur de donner des Troupes au Duc de Savoye ; il mettra plusieurs des Princes d'Allemagne, qui en fournissoient au Prince d'Orange, hors d'érat de luy en envoyer à l'avenir ; il fera prendre la neutralité aux Cercles & aux Villes d'Allemagne, qui en fournissoient à l'Empereur, de sorte qu'il deviendra difficile à S. M. I. d'avoir une armée sur le Rhin, ses Troupes n'ayant accoutumé que d'en faire la moindre partie. Le Roy s'ouvrira de plus de nouveaux passages en Allemagne, & fermera par les Conquestes que Monseigneur va

faire, les passages aux Allemans en France; de maniere que si toutes ces choses ne produisent pas la Paix à la fin de cette Campagne, elles l'avanceront beaucoup la Campagne prochaine, puis que Sa Majesté n'aura plus besoin d'employer ses forces du costé d'Allemagne, & que la plus-part des Alliez que le Prince d'Orange a de ce costé-là, ne pourront plus luy envoyer de Troupes, à cause qu'Elle se sera saisie de leurs Places, ou les aura forcez à prendre la neutralité, ou à se ranger de son party. Quand les choses seront en cet estat, comme il arrivera à la fin de la Campagne, le Roy n'ayant plus à résister à tant d'Ennemis, pourra réunir la plus grande partie de ses Troupes, & pousser le Prince d'Orange en Flandre, & ce sera alors

que Sa M. pourra presque se répondre de redonner encore une fois la Paix à l'Europe. Je ne vous manderois pas toutes ces choses, si je croyois qu'il fust possible au Prince d'Orange de parer les coups que le Roy luy doit porter par là. Il n'est plus en son pouvoir de le faire, Monseigneur le Dauphin est trop avancé. Il falloit, pour préparer un aussi grand coup, tout le manege que le Roy s'est donné la peine de faire luy-mesme en Flandre, parce que si on avoit découvert son dessein, il seroit arrivé deux choses qui auroient rompu ses mesures. L'Empereur auroit moins fait marcher de Troupes en Hongrie, & le Prince d'Orange en auroit moins fait venir d'Allemagne. Ainsi le Roy a fait tout ce qu'il a souhaité, & ce Prince a préparé

de seures voyes pour une prompte Paix. Quand on a déclaré le voyage de Monseigneur, il y avoit long-temps qu'il estoit arresté, & que l'on avoit chargé une infinité de chariots à Namur. Il n'a fallu que les atteler. Les Ingenieurs qui marchent avec ce Prince se sont trouvez dans la mesme Ville prests à partir, lors qu'ils ont esté nommez.

Je vous donnay le détail de la prise de Heidelberg dans ma Lettre du mois passé. La Garnison ne fut pas conduite jusques à Hailbron, comme il étoit porté par la Capitulation. Le Prince de Bade apprehendant que l'on ne connust l'état de son Armée, envoya le Comte de Furstemberg une demi-lieuë au devant de l'Escorte, pour l'empêcher d'avancer. On se fit des honnestetez de part &

d'autre ; des rafraichiſſemens fu-
rent apportez aux Troupes, & on
regala les Officiers qui furent ſervis
par les gens de Livrée du Prince de
Bade. Cette Livrée eſtoit fort nom-
breuſe & magnifique.

Mr le Maréchal de Lorge eſtant
arrivé quelques jours aprés à ſon
Camp ſous Hailbron, il examina
celuy des Ennemis, & fit venir du
Canon pour les en chaſſer. On le
pointa ſur la gauche où eſtoient les
Huſſarts. Ils en furent tellement
incommodez, qu'ils décamperent
ſans ſe donner le temps de rien em-
porter de ce qui eſtoit dans leur
Camp. Quand ils furent décampez,
on pointa le Canon ſur le quartier
de l'Empereur, & ce fut pour lors
qu'on vit les Soldats qui ſe ſauvoient
en courant de toutes leurs forces,

les Cavaliers au grand galop, & d'autres dans des Carrosses On remarqua que les chariots se culbutoient en se disputant l'avantage de passer les premiers, & que pendant cette confusion, le Canon emportoit des moitiez de chariots, des charettes, des chevaux & des hommes. Jamais l'Artillerie ne fut mieux servie. Les Ennemis ayant abandonné leur Camp, se mirent en bataille au dessus de leur quartier general, mais ils ne s'y tinrent pas longtemps. On dressa une Batterie qui les culbuta, & en emporta beaucoup, en sorte qu'ils furent contraints de se retirer dans un Camp plus éloigné. Le Prince de Bade auroit pû éviter cette canonnade, s'il eust voulu se ranger du sentiment des Officiers generaux de son Armée, qui avoient

eſté d'avis de décamper plûtoſt. Mr de Lorges ayant marché depuis ce temps-là du coſté du V Virtemberg, les Partis de ſon Armée ont eſté juſques à trois lieuës de Stugard. Pluſieurs Villes & Bailliages ont traité des contributions, & la Ville de Stugard a eſté obligée de payer mille Florins en huit jours. Le Prince de Bade ayant pris pour la teſte de l'Armée les Partis qui ont eſté de ce coſté-là y a envoyé une partie de ſes Troupes, dont il a eſté dapuis fort chagrin, ayant appris que toute cette manœuvre n'avoit eſté que pour l'engager à faire le faux pas qu'il a fait, & que Mr de Lorge ayant changé de route, ce Maré-chal a trois journées d'avance ſur luy & pourra par ce moyen laiſſer tou-jours un corps entre l'Armée de ce

Prince & la Place que les François auront ordre d'attaquer.

Il y a eu de tres-groſſes paroles entre Mr le Duc de Savoye, & le Marquis de Leganez, au ſujet des entrepriſes de cette Campagne. Les Alliez, au lieu d'agir pour recouvrer les Etats de ce Duc, vouloient faire des Conqueſtes qui les enfermaſſent, & ce Duc demande qu'on aſſiege quelqu'une des Places que la France poſſede, ou que l'on tâche à penetrer encore une fois en ce Royaume là. Ce demeſlé s'étant échauffé, Mr de Savoye a dit au Marquis de Léganez *qu'il euſt à ſçavoir une fois pour toutes, qu'il eſtoit le Maiſtre*, ce qui a obligé ce Marquis d'envoyer des Couriers à Vienne & à Madrid pour porter ſes plaintes. Le Prince Eugene

eſtant cependant arrivé, les a appaiſez en apparence, mais il faut plus que des paroles à Mr de Savoye. Depuis ce temps là, on a tenu un grand Conſeil à Milan, dans lequel Dom Louis de Ferrar, Gouverneur du Chaſteau, a repreſenté fortement, *qu'il eſtoit des interests du Roy Catholique, de differer d'entrer en Provence, à moins que l'on ne ſçeuſt poſitivement l'arrivée dans la Mediteranée, de la Flote promiſe par le Prince d'Orange, & que juſqu'alors on n'avoit pas de forces ſuffiſantes.* Sur cela, il fut reſolu d'attendre la reponſe des Couriers envoyez à Vienne & à Madrid. Les Eſpagnols n'ont point encore joint leurs troupes aux Allemandes, & à celles de Savoye, & ces dernieres ſont au Camp de

Buriasque, avec celles de Savoye. On assure que Mr de Vandoime est party le 19. pour Provence, & que Mr le Grand Prieur demeure auprés de Mr de Catinat. La Fievre a repris à Mr de Savoye. Il ne doit plus esperer que les Allemans puissent conquerir ses Etats pour les luy rendre, puis qu'ils ne peuvent eux-meimes se garantir des forces de France en Catalogne & sur le Rhin. D'ailleurs, les Allemans n'ont fait jusqu'icy subsister leurs Troupes en Piedmont, qu'aux dépens des Princes d'Italie, & comme en les ruinant ils les ont mis hors d'estat de leur rien fournir à l'avenir, Il n'y a pas d'apparence que cette Campagne faite, ils puissent encore demeurer en Italie.

Le 17. de ce mois, les Vaisseaux

commandez par Mr le Comte d'Eſ-trées, ſortirent avec un vent favorable du Golfe de Roſe, pour aller joindre Mr de Tourville, qui l'attendoit le 12. au Cap St Vincent fort proche de Cadix. Il y a apparence que ces Flotes ſont jointes preſentement. La noſtre l'a eſté par dix Fregates & ſix Barques longues, chargées de toutes ſortes de munitions. La Princeſſe d'Orange ayant appris que la Flote de France avoit pris la route de Cadix, a donné ordre que l'on debarquaſt tout ce que l'on ſuppoſoit eſtre ſur la Flote d'Angleterre pour faire une deſcente en France, & que les Flotes d'Angleterre & de Hollande allaſſent juſques à Cadix eſcorter leur Flote Marchande, s'il eſtoit vray que les Anglois euſſent eu deſſein

de faire une Descente en France, & que leurs preparatifs eussent esté assez grands pour cela. Ils auroient pû la tenter pendant l'éloignement de nostre Flote, & on leur a fait voir en l'envoyant à Cadix, que l'on ne les craignoit pas.

Monseigneur le Dauphin est presentement par de-là Mont Royal. Rien n'egale l'activité de ce Prince infatigable. Il se leve tous les jours à une heure aprés minuit, & monte à cheval à deux. Il a fait sur sa route la reveuë de deux Compagnies qui sont en Garnison au Chasteau de la Roche, & commandées pra Mr de Claroix, fameux Partisan. Il y en eut une de Cavalerie, & l'autre d'Infanterie. Tous ceux qui les composent sont gens bien faits, intrepides, & fort lestes.

J'allois vous faire un détail du Siege de Rose, lors que j'ay reçu une Lettre de Catalogne, qui m'oblige à differer, jusqu'à ce que l'on m'ait envoyé de nouvelles particularitez. Une Relation du Siege de Rose paroistra vieille le mois prochain, si on n'en examine que le titre, mais on la trouvera fort nouvelle quand on lira ce qu'elle doit contenir.

Je vous ay mandé dans quelque endroit de cette Lettre, que Mr du Fay Gouverneur de Fribourg, estoit mort. On m'asseure que le bruit qui s'en est répandu est faux.

Ce que vous aviez jugé du *Portrait de l'Honneste Homme* de Mr l'Abbé Gouslaut, est arrivé. Vous avez crû que ce devoit estre un meuble pour tous les honnestes gens. Vostre

sentiment a esté suivi. On est venu l'acheter en foule, & l'Edition ayant manqué en fort peu de temps, le sieur Brunet en a fait une nouvelle augmentée de trois Chapitres, dont le dernier contient le Portrait du plus honneste homme qui soit sur la terre. Je m'explique assez pour vous faire entendre que c'est de celuy du Roy que je vous parle. Qu'ay je à vous dire de plus pour exciter vostre curiosité ?

L'Auteur de la réponse à Mr Comiers employée dans cette Lettre, ne voulant rien dire qui puisse blesser personne, m'a fait prier de rendre public l'article que vous allez lire. C'est en parlant de cette Réponse.

Il y a trois endroits que je voudrois pouvoir corriger. L'un où je me

suis servi du mot de ridicule *en parlant des consequences qu'on pourroit tirer de certaines suppositions. Ce terme est dur de quelque maniere qu'on s'en serve, je le condamne. L'autre regarde la* Physique Occulte. *J'ay dit à la fin du Dialogue, qu'il y a quelques endroits dont plusieurs personnes s'entretiendroient difficilement*, sans que la Satyre & la raillerie entrassent dans la Conversation. *Ces paroles ont fait de la peine à l'Auteur de* la Physique Occulte, *je voudrois les avoir omises. J'ay examiné exactement tout le Systéme, & je pouvois m'en tenir là sans toucher à ce qui est hors d'œuvre.*

Le troisiéme endroit est celuy des grands parleurs, dont la teste, &c. *Comme il n'est pas possible qu'il n'y ait dans le monde un assez grand*

nombre de personnes de ce caractere ; j'ay cru qu'en m'énonçant d'une maniere si vague, personne en particulier ne voudroit se l'appliquer ; mais si vous avez crû que le monde penseroit plustost à vous qu'à tout autre, puis que vous avez vû les Illusions *de si bonne heure, que ne me faisiez-vous avertir par le Libraire ? Un tel avis ne seroit pas demeuré inutile.*

Il me reste plusieurs Ouvrages curieux & remplis d'erudition, qui n'ont pu trouver place dans ma Lettre ; j'espere vous en faire part le mois prochain. Il y en a d'assez difficiles à lire, pour me faire douter si je vous les envoyeray. Je suis vostre, &c.

A Paris ce 30. Juin 1693.

APOSTILLE.

Mr de Luxembourg ayant envoyé Mr le Chevalier de Pompone avec un détachement, pour se saisir de Tillemont, ce Chevalier s'en est rendu maistre ; il y a trouvé beaucoup de provisions.

Les fourages sont tres-rares dans le Camp du Prince d'Orange, de sorte qu'il se trouve obligé de décamper, mais il apprehende beaucoup, parce que Mr de Luxembourg le serre de fort prés. Il luy est honteux d'estre ainsi sur la défensive, & de voir les Alliez faire des pertes de toutes parts, aprés leur avoir promis la ruine totale de la France en les engageant dans cette guerre.

Mr le Marquis de Laray est entré

dans la Vallée de Barcelonette; il y a forcé cinq Retranchemens, & a esté jusques à Meyroles & Arches.

Les Flotes Angloise & Hollandoise estoient encore le 24. à la hauteur de Oissant.

TABLE.

TABLE,

Prelude.
Priere pour le Roy. 8
Discours fait à Mrs les Prevost des Marchands & Echevins. 17
Carrouzel fait à l'Academie de Mrs de Vandeüil & Davricour. 26
Printemps. 37
Lettre en Prose sur le mesme sujet. 43
Observations touchant les Tresors cachez. 67
Détail de l'Entrée de Mr de Bonrepaux à Copenhague. 119
Lettre sur la Pathologie, 146
Article de Morts. 186
Réponse à Mr de Comiers, par l'Auteur des Lettres des illusions sur la Baguette. 200
Rétablissement du Commerce entre les Pays-bas Fspagnols & les Pays-bas conquis. 249

TABLE.

Remerciement fait au Roy par les Chevaliers & Officiers Laiques de l'Ordre du S. Esprit, 252

Bnefices donnez par le Roy, 254

Détail de ce qui s'est paßé à l'Academie Françoiſe, le jour de la reception de Mr l'Abbé Bignon & de Mr de la Bruyere, 259

Ce qui s'est paſsé à l'Hoſtel de Ville le jour de la propoſition faite par Mr le Prevoſt des Marchands, pour le ſoulagement des Pauvres. 284

Détail du Voyage de Monſieur en Bretagne. 288

Affaires de la Martinique. 300

Lettre d'Andrinople. 302

Service fait à S. Fargeau. 306

Ceremonie faite à la Rochelle. 308

Fort conſtruit à l'emboucheure du Port de Vendre. 309

Article des Enigmes. 314

Suite du Voyage de Monſieur. 316

Article touchant le retour du Roy. 318

Suite de la Campagne d'Allemagne de-

TABLE.

puis la prise de Heidelberg. 322
Nouvelles de Piedmont, 326
Nouvelles des Flotes de France. 328
Nouvelles de la marche de Monseigneur le Dauphin. 330
Nouvelles du Siege de Rose. 331
Retour de Mr du Fay en ce monde. idem.
Nouveau Portrait de l'honneste Homme. 331
Fragment d'une Lettre de l'Auteur des Lettres des illusions sur la Baguette. 332
Apostille. 335

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

La Figure doit regarder la page 64.

L'Air doit regarder la page 316

8°